

Lucienne VINCENT

***INALTÉRABLE  
CORSE***



***BARRÉ & DAYEZ, ÉDITEURS***

**Lucienne VINCENT**

Membre de l'Académie des Sciences  
Agriculture Arts et Belles-Lettres d'Aix-en-Provence

***INALTÉRABLE***  
***CORSE***

Préface de M. Raoul DENEYS  
Inspecteur Départemental Honoraire de l'Éducation Nationale

Textes de M. Raoul DENEYS

Photo de couverture de M. Maurice CARLUE

Photos de MM. Maurice CARLUE  
et Roger VINCENT

**BARRÉ & DAYEZ ÉDITEURS**  
6, rue Lacépède - 75005 PARIS

© by Lucienne Vincent - 1994  
I.S.B.N. 2-902484-06-2

## PROLOGUE

de M. Raoul DENEYS

Comment Lucienne Vincent en est-elle venue à nous livrer cent trente-trois poèmes qui chantent la beauté de la Corse ?

Le 6 novembre 1986, Lucienne Vincent me dédicace son recueil de poèmes intitulé « D'ALGERIE », admirablement préfacé par son ancien élève, Youssef NACIB. C'est, pour moi, un trait de lumière : L. V. est vraiment poète...

Viendront, par la suite, deux autres œuvres, « *Provence d'élection* » en 1989 et « *Cistes et Rameaux de Grèce* » en 1991, deux ouvrages préfacés par René JOUVEAU, spécialiste en langue provençale et ancien « Capoulié du Félibrige ».

Le projet sur la Corse va naître, le 4 novembre 1991. Ce jour-là, douze enseignants retraités, dont Lucienne Vincent et moi-même, sont réunis chez notre ami Maurice CARLUE qui fait valoir, en recourant à un commentaire fort heureux, une projection de diapositives prestigieuses. Selon lui, la beauté de la Corse n'est pas un mythe. Un texte que j'avais préparé, s'intitulant « Beauté de la Corse » est agréé par l'assistance à titre de conclusion. De plus, à la fin de cette réunion, je lis

quelques poèmes de Lucienne Vincent extraits de « *Provence d'élection* ». Il n'est plus question de la Corse mais du chant des cigales et de la splendeur des oliviers.

Que pense Lucienne Vincent de la beauté des paysages sauvages de la Corse ? On n'en sait rien. Au cours de cette soirée, elle n'a pas soufflé mot...

Le 8 janvier 1992, coup de théâtre... Notre amie m'écrit qu'elle se propose d'aller admirer, de ses propres yeux, cette « terre que la nature a privilégiée ».

Dès son premier contact avec la Corse, en avril 1992, elle m'écrit qu'elle est émerveillée et qu'elle se croit vraiment sur une autre planète. Le sort en est jeté... Nous aurons des poèmes qui chanteront la beauté mystérieuse, indéfinissable des paysages sauvages de la Corse...

Comme l'atteste la lettre que j'ai adressée à Lucienne Vincent le 17 mars 1992, il est convenu qu'il faut célébrer « la beauté de la Corse en même temps que la vaillance de son peuple ».

Elle l'a fait de tout son cœur !

---

## REMERCIEMENTS

Madame Lucienne Vincent et moi-même, tenons à remercier Messieurs Maurice Carlué, Pascal Moracchini, Jean Arnaud, François Ciavatti qui, pendant la préparation de cet ouvrage, nous ont entretenus de « *Kaliste* », « *La très belle* », « *L'île de Beauté* ».

Notre espoir est qu'ils prennent un peu de plaisir à lire ces poèmes inspirés par une terre exceptionnelle.

Raoul DENEYS

## PREFACE

de M. Raoul DENEYS

Lucienne VINCENT a été séduite, enchantée par la beauté de la Corse...

Ce qui caractérise cet écrivain, c'est la probité, une admirable loyauté. Son talent consiste à embellir le réel aux couleurs de son imagination pour nous le restituer d'une façon plus existante et poétiquement plus vraie. Je n'en veux pour preuve que ces villages blancs de la Castagniccia, nés de la roche et, qui, « *éblouis de soleil* », suspendus « *au-dessus des vallons* »... « *narguent le vide et voguent dans l'espace* » (page 108). L'effet de surréalité s'impose et rend au mieux ce qui existe bel et bien.

Entre autres choses, la beauté éblouissante du Col de Bavella éclate dans le poème de la page 116 : ce sont de grands arbres soulevés jusqu'aux cieux, des pins chevelus s'inclinant sur des cascades, et, au-dessus des monts, « *un superbe navire* » qui « *miroite en plein soleil* » qui « *exulte en éclats vifs d'améthyste et d'agate* ». Beauté et Vérité s'imposent, inséparables.

Plus généralement, la Beauté de la Corse s'inscrit dans la trilogie « TERRE, MER et CIEL » dont les rapports d'interaction sont incessants. Nous rejoignons là, la version que nous donne A. ALBITRECCIA dans « LA CORSE DANS L'HISTOIRE » (1). Ne dit-il pas que... « *les*

(1) A. ALBITRECCIA, *La Corse dans l'Histoire*, Lyon-Paris 1939.

*rhyolites, granites et granulites, finissent brusquement sur les eaux par d'infranchissables abrupts, leurs couleurs vives contrastant étrangement avec l'azur du ciel et l'azur des flots ».*

Les poèmes de l'ouvrage de Lucienne Vincent, tout en célébrant les beautés de la Corse, livrent une ample composition, une fresque qui recouvre et restitue, dans l'espace comme dans le temps, tous les aspects de la vie corse, une vie d'ailleurs en pleine évolution, les villes, bourgs et bourgades qui ne se séquestrent ni de l'environnement, ni de l'histoire, la vie rurale et ses productions, la vie pastorale qui subsiste, importante. Il n'est, pour s'en convaincre, que suivre, dans la souriante et gracieuse Balagne, mais aussi dans le Sartonais, les périples de ce « *petit âne doux* », paisible, consciencieux, par moments, volontaire, obstiné, avec qui Lucienne Vincent se sent de plain-pied...

La Corse, c'est aussi les forêts, souvent de haute futaie, celles de l'Ospidale, de la Castagniccia, bien sûr, ou de Vizzavona. Selon le mot de Maurice Carlué, la Corse se range parmi les régions d'Europe les plus arborées.

Je dois dire aussi que les poèmes de cet ouvrage rendent superbement l'allure des fleuves de Corse, des fleuves courts, irréguliers, impétueux. Ce qui nous est livré c'est tout un aperçu de la constitution physique de la Corse. C'est une excellente leçon de géographie qui, tout en recourant à des évocations d'une beauté saisissante, rejoint, ce faisant, le point de vue du savant C.-F. VOLNEY (2) qui, en 1795, dans l'étude destinée à la « Convention Nationale » déclarait ce qui suit :

*« Les eaux qui n'ont, quelquefois, que quatre lieues à parcourir de ligne droite, se précipitent plus qu'elles ne coulent et leur marche ne se fait que par sauts et par bonds. »*

(2) C.F. VOLNEY, Œuvres, rééd. Corpus Anne et Henry Deneys, 1990, tome 1, *Etat Physique de la Corse*, p. 639.

\*

Tout cela étant dit, je manquerais à tous mes devoirs si je ne disais pas ce que je pense du savoir-faire poétique de notre amie, de son art d'écrire, de ses sonnets et poèmes.

Comment, d'emblée, ne pas être frappé de la maîtrise consommée dont Lucienne Vincent fait preuve ? Ce qui saisit d'abord, ce qui séduit, c'est son art d'écrire, cette « *peinture de la voix* » qui charme en même temps qu'elle décrit, qu'elle imagine, qu'elle peint ou qu'elle conte.

Lucienne Vincent ne cesse pas de ciseler son expression, tel un orfèvre travaillant un objet d'art, et, souvent, ses mots incisifs et nets, très appropriés, frappent, percutent, dans une strophe ou une stance qui se déploie avec un rythme évocateur émouvant.

Notre amie recourt souvent au sonnet, un mode poétique où elle excelle et qui, pourtant, relève d'une architecture contraignante. Lucienne Vincent se plie à cette rigueur avec un réel savoir-faire. Ceci dit, « *quelle force de travail il faut y investir, quelle maîtrise de cet art il faut porter en soi* », selon le mot de son ancien élève qui préfaça son ouvrage « D'ALGERIE » (3).

Les sonnets sont nombreux dans l'ouvrage sur la Corse et ils sont tous magnifiques.

Je n'en évoquerai qu'un seul : « Vers l'Ile de Beauté » (page 39). Pourquoi celui-là ? Parce qu'il nous rend le grand silence de la Corse, un silence profondément émouvant dans ce pays, et qui est partie intégrante de la beauté de la Corse. Si notre amie ne s'écrie pas : « O temps suspends ton vol », elle n'en demande pas moins « *que le vent propice arrête son parcours* ».

Il dit, ce sonnet, que la solitude d'un lieu, son profond silence, suspendent le temps. Il dit que, souvent, en Corse, il n'y a rien d'autre que le ciel, des rochers muets et mystérieux et la mer étincelante. Il dit que

(3) Lucienne VINCENT, *D'Algérie*, Paris. Préface de Youssef Nacib, p. II-III.



plus rien n'existe sinon un sommeil du Chronos qui semble éternel, sinon une beauté indéfinissable qui est ressentie jusqu'au fond de l'être.

Ce sonnet est un pur chef-d'œuvre.

\*

Dans tous les poèmes de Lucienne Vincent ce qui frappe c'est une symphonie de sonorités et de rythmes qui se conjuguent pour donner un même effet d'harmonie. La diversité des rythmes sert remarquablement l'expression. Dans de très nombreux cas, la rime n'est pas le seul élément rythmique du vers et il advient même qu'il soit recouru à « l'enjambement ». Il s'ensuit une dislocation de l'alexandrin qui multiplie « les coupures », ce qui n'altère ni la syntaxe, ni le sens et qui décuple la force expressive des vers.

Le pourquoi de ces coupures est dans le fait qu'il s'agit de rendre une beauté sauvage, tourmentée, celle des blocs de rochers abrupts, austères, inhumains, voire menaçants ou bien les rejaillissements de l'eau et le vers procède alors comme les eaux de Corse, « par bonds et par sauts »,

*« Lorsque, traître, infernal, monte le bruit des flots,  
Couvrant les cris, les pleurs, de la détresse humaine ».*

Si Lucienne Vincent exalte, dans ses poèmes, la beauté de la Corse, elle n'en exclut pas, au contraire, l'Histoire de ce pays, la valeur de son peuple. Elle nous donne la meilleure idée des innombrables patriotes corses qui se levèrent pour délivrer leur pays du joug de l'Étranger.

Elle campe admirablement Sampiéro Corso, ce rude campagnard, ce « Fils de la Plèbe » (comme le désigne l'auteur A. Albitreccia) qui personnifia l'opposition à la République génoise.

Lucienne Vincent nous livre aussi plusieurs évocations de Pasquale PAOLI. Elle ne perd nullement de vue le titre de gloire de ce héros, la fondation de l'Uni-

versité de Corte où enseignèrent les plus grands savants de l'Ile, philosophes, historiens, linguistes, théologiens.

Faire de Pasquale Paoli... « *une ode vivante à la Corse éternelle* » ne messied pas. Rien n'est grandiloquent dans le poème et tout est véridique. Tout accentue ce sentiment d'épopée qu'il fallait rendre, ce rêve fou, éperdu d'amour et d'indépendance, célébrant une Corse

« *Eprise de feu clair, de soleil et d'azur* ».

(Poème page 106.)

Je ne puis laisser de côté la première strophe du poème intitulé « *Ode à la Corse* » (page 22), nous disant :

« *Depuis la nuit des temps, la Corse tend son doigt  
Vers le continent proche où se trouve la France* ».

Cette strophe généreuse, émouvante, dit la vérité. Quand la Corse revint à Henri II en 1556, les Corses éprouvèrent une immense satisfaction. Quand l'Ile fut restituée à Gênes, par la France, en 1558, ce fut une immense déception. Le savant C.-F. Volney, lui-même, dans son étude de la Corse, de 1795, déclare que « *la Corse a toujours eu un vrai penchant pour la France* » (4).

Je sais gré, quant à moi, à notre amie, d'avoir dit que Napoléon Bonaparte a été « l'Empereur de la France ».

Lucienne Vincent, c'est manifeste, admire tous ces héros que je viens d'évoquer. Qui s'en étonnerait ? Elle prendra toujours le parti de ceux qu'on tente d'asservir, qu'on humilie, qu'on méprise, quand on ne les persécute pas.

Je termine en soulignant que toutes les évocations dont il vient d'être question, ne commettent nulle erreur, nul impair et qu'il convient, selon moi, de décerner à Lucienne Vincent un label de crédibilité historique.

Comment conclure ? Que conclure ? Je dirai d'emblée que, grande fut l'ambition de Lucienne Vincent et que, magnifique est sa réussite !

(4) C.-F. VOLNEY, Corpus, édition citée, I, *Précis de l'état de Corse*, p. 632-634.

\*

Deux grands mérites sont à son actif.

— La Corse, c'est un fait, n'est rien d'autre qu'une montagne dont il nous semble qu'elle est énigmatiquement tombée du ciel en Méditerranée, une montagne qui a 183 km de long, sa plus grande largeur n'en ayant que 83. Un fait qui est à l'origine de toute une série de singularités que notre amie nous a admirablement restitués et qui ne sont pas sans relation avec la beauté sauvage, tourmentée de la Corse. Là est le premier mérite de Lucienne Vincent. A soixante-cinq années de distance, elle exauce le vœu que formulait A. Albitreccia (5) : « *Il faudrait être poète pour chanter l'indéfinissable beauté des paysages sauvages de la Corse* ».

L'autre mérite n'est pas moindre.

— Notre amie poétesse a su rendre aussi l'âme du peuple corse. Comme la citadelle de Corte (page 111).

« Elle exalte la Terre et l'Âme de la Corse ».

Elle nous restitue le peuple corse dans le message d'Histoire dont il est porteur, une Histoire qui n'est qu'à lui seul ; elle le restaure dans sa fierté, sa dignité, dans son identité, disons dans sa... VERITE.

Il semble que les cent trente-trois poèmes de Lucienne Vincent doivent contribuer à resserrer les liens d'amitié, de compréhension mutuelle entre la France et la Corse.

Cet ouvrage peut être dédié à tous les enseignants, instituteurs et professeurs de la Corse et du Continent ainsi qu'à leurs élèves. Je le dédie à Jean NICOLI, Directeur d'Ecole à Propriano, qui paya de sa vie, en 1943, son combat pour la Libération de la Corse et pour un idéal de liberté et de fraternité humaine.

Raoul DENEYS,  
Inspecteur Départemental Honoraire  
de l'Education Nationale.

(5) A. ALBITRECCIA, œuvre citée, p. 44.

Avant-propos : A Monsieur et Madame Deneys

Sonnet pour Germaine et Raoul

- I Corse
- II Ajaccio
- III La Côte Occidentale
- IV En Balagne
- V La Corse du Nord
- VI Bastia et ses environs
- VII Côte Orientale Nord
- VIII Côte Orientale Sud
- IX Dans le Niolo
- X Corte et la Vallée du Tavignano
- XI Sartène et ses environs
- XII Bonifacio



(Photo M. Carlué)  
Bonifacio : maisons au bord de la falaise.

SONNET POUR GERMAINE ET RAOUL

Jeunes, beaux, pleins d'ardeur, sous un clair firmament,  
Ils ont vogué vers l'Île, un éclat de la France,  
Une terre de choix, dont la belle apparence  
A charmé leurs regards, dès le premier moment !

Chargé d'un devoir saint, le couple, simplement,  
A mis pied sur ce sol, subi son attirance,  
Et, nimbé de l'aura que donne l'Espérance,  
A vu s'ouvrir le seuil du pur enchantement !

Lui, dans son vaillant char, oint d'un pouvoir tranquille,  
A porté le savoir, au village, à la ville,  
Et l'épouse attentive a fleuri son labeur !

Ils ont aimé les monts, les golfes de lumière !  
Ils ont cueilli les fruits de divine saveur !  
Ils ont bu le soleil dans sa force première !



- I -

## *Corse*

1. La Corse est ce Trésor (sonnet)
2. Ode à la Corse
3. La Corse (rondel)





Plage de Nonza  
(Photo R. Vincent)

## LA CORSE EST CE TRESOR

*Sonnet*

La Corse est ce trésor que la mer a gardé  
De la glace mortelle et du feu de la terre (1),  
Un morceau de l'Eden épargné par mystère,  
Au sein d'un rayon pur, qui, là, s'est attardé !

Sous le pin sans pareil (2), un ange a musardé,  
Hors l'espace et le temps, bienheureux, solitaire,  
Et longeant les ruisseaux qu'aucun trouble n'altère,  
A retenu l'or vif, par le Ciel, accordé !

Le sauvage mouflon jouit d'un sûr royaume (3),  
Au flanc des monts abrupts que la forêt embaume,  
Et, seul, le gypaète anime les hauteurs !

Unique en son espèce, un papillon voltige (4),  
Enivré d'air marin, des brûlantes senteurs  
Que livre le maquis dans un brillant vertige !

(1) La Corse semble avoir échappé à la glaciation et aux éruptions volcaniques.

(2) Le pin laricio, pin qu'on ne trouve qu'en Corse.

(3) Réserve Nationale.

(4) Le « papilio hospidon », a farfalle di e fate, « Le papillon des fées », qui vit en Corse et nulle part ailleurs, sur une ombellifère du genre fenouil.

## ODE A LA CORSE

Depuis la nuit des temps, la Corse tend son doigt  
Vers le continent proche où se trouve la France !  
Elle jette à la mer un signe d'espérance,  
Un bonjour fraternel qui, de très loin, se voit !

Elle est le paradis dont se souvient la terre,  
Un morceau de ce monde où l'homme était divin !  
Gorgés de clair soleil, voici des fruits, du vin,  
Des kylix de nectar, témoins du Grand Mystère !

Ardente, la montagne explose, respandit !  
Granit rouge, porphyre et verte serpentine,  
En blocs, dômes, récifs, que l'air marin satine,  
Imbriquent leurs couleurs que le flot bleu sertit !

La neige encapuchonne un cortège de crêtes  
Et remplit de clarté les golfes grands ouverts !  
De ruisselantes eaux fendent les maquis verts  
Au creux de longs sillons tracés par les arêtes !

Un chapelet de tours brille au bord de l'azur,  
S'enroule sur la côte et, pas à pas, s'égrène  
En épousant la roche et la soyeuse arène,  
Jalonnant pour chacun, le chemin le plus sûr !

## LA CORSE

*Rondel*

Un poing fermé, pouce tendu,  
Hors de la mer, voici la Corse,  
Eclat de roc, pavois de force,  
Etendard d'or, haut suspendu !

Troublant appel d'un dieu perdu,  
Sur le flot bleu, dressant son torse,  
Un poing fermé, pouce tendu,  
Hors de la mer, voici la Corse !

Offert au ciel, inattendu,  
Brillant joyau, divine amorce,  
Un fruit jaillit de son écorce,  
Un grain que moude, ferme, assidu,

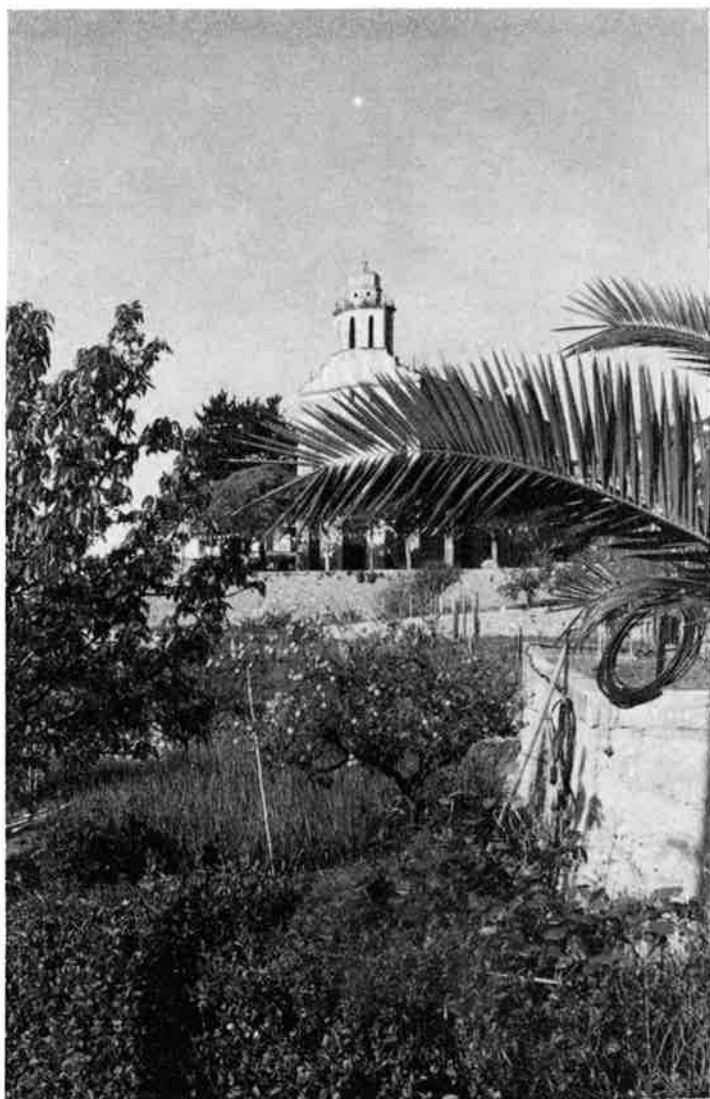
Un poing fermé, pouce tendu !



- II -

## *Ajaccio*

1. La Ville d'Ajaccio (sonnet)
2. Le Golfe d'Ajaccio
3. Il est Présent
4. Les Grands Hommes d'Ajaccio
5. Terre, Mer et Ciel
6. Les Iles Sanguinaires
7. La Côte Merveilleuse
8. La Merveilleuse Emprise
9. Sérénade (rondel)



L'église de Cargèse.  
(Photo R. Vincent)

## LA VILLE D'AJACCIO

*Sonnet*

La ville d'Ajaccio, d'un souffle épique, vibre,  
En bordure du port où flambent les couleurs,  
Dans les jardins publics, les parterres de fleurs,  
Parmi les cubes nets des murs en équilibre !

A chaque pas, jaillit le cri d'un peuple libre,  
Honorant tous ses fils, leurs sourires, leurs pleurs,  
Amoureux d'un sol riche aux chants ensorceleurs,  
D'un magnifique legs, gardant toute la fibre !

Immuable en sa foi, devant le même autel,  
Le pays sert Dieu seul et veut demeurer tel !  
Que vogue en plein azur la nef de l'Espérance !

En ce lieu, vit le jour, au milieu de l'été (1),  
Pour être le plus grand, l'Empereur de la France (2),  
Eclairant de sa gloire une noble cité !

(1) Le 15 août 1769.

(2) Napoléon Bonaparte.



## LE GOLFE D'AJACCIO

L'oiseau nimbé d'azur pointe son bec uni,  
Vers les doigts de vermeil d'une main large ouverte,  
Asile bienvenu, superbe escale offerte,  
Après le lent vertige au sein de l'infini !

La terre sort d'une ombre à peine colorée  
Puis se couvre d'émaux de toutes les couleurs !  
Le soleil sertit d'or les arbres et les fleurs  
En noyant les reliefs de gaze mordorée !

La côte, que la vague orne d'un galon blanc,  
Dessine un vaste golfe où, sur de bleus abîmes,  
Un cirque montagneux mire de calmes cimes,  
Et couronne le front du ciel étincelant !

La courbe s'arrondit, majestueuse, claire !  
Au-devant de la ville aux verdoyants coteaux,  
La citadelle abrite un port plein de bateaux  
De sa muraille grise et cinq fois séculaire !

Un large boulevard, balisé de palmiers,  
Longe le bord de mer, d'une ample promenade  
Et, du fort de granit, conduit à l'esplanade  
Où, du large, parvient l'appel des temps premiers !

« IL EST PRESENT »

Dans sa ville natale, il est présent partout,  
Sur les fonts baptismaux (1), dans la vaste avenue (2),  
En bicorne crâneur ou bien la tête nue,  
Guerrier qui caracole, homme d'état, debout !

Bonaparte, consul, orne un flot de verdure (3)  
Encadrant la fontaine où des lions soumis,  
De l'homme en marbre clair, devenus les amis,  
Gardent, face au rivage, une splendeur qui dure !

A cheval, sur la place (4), un sceptre dans la main,  
Sur un haut piédestal, entre ses quatre frères (5),  
Autant que lui, fougueux, superbes, téméraires,  
Il a le fier regard d'un empereur romain !

Le Cours Napoléon, large, long, magnifique,  
En parallèle au port, traverse la cité,  
Draine de l'aube au soir toute l'activité  
D'un peuple que protège une aile séraphique !

En plein quartier moderne (6), un faste monument,  
De l'Aigle de la Corse, affirme le prestige !  
Et celui, dont le vol a donné le vertige,  
En ferme redingote (7), étreint le firmament !

(1) Fonts baptismaux de la cathédrale où Napoléon reçut le baptême à l'âge de deux ans, en même temps que sa sœur Elisa.

(2) Cours Napoléon.

(3) Avenue du Premier Consul et Place Maréchal Foch ouverte sur la mer entre deux doubles rangs de platanes et de palmiers où se trouve une fontaine servant de socle à Bonaparte, premier consul.

(4) Place Général de Gaulle, anciennement Place du Diamant (propriété de la famille Diamante.)

(5) Lucien, Jérôme, Joseph, Louis.

(6) Place d'Austerlitz.

(7) Statue identique à celle qui se trouve dans la cour d'honneur des Invalides (du sculpteur Seurre.)

## LES GRANDS HOMMES D'AJACCIO

Séjour du Grec Ajax le guerrier valeureux (1),  
Peut-être embranchement d'une route romaine (2)  
Ou pastoral abri, provisoire domaine (3),  
Ajaccio pare un golfe éclatant, chaleureux !

D'hommes de grand renom, c'est la terre natale !  
Ailleurs se sont perdus les bibliques troupeaux !  
La guitare supplée au charme des pipeaux !  
La ville, à tous, s'impose en riche capitale !

En ce lieu, vit le jour, un superbe empereur :  
Napoléon, prodige, issu des Bonaparte  
A qui l'Europe entière a présenté sa carte,  
Au cours d'un règne empreint de gloire et de fureur !

La cité se refuse à l'outrance malsaine !  
Un cardinal, pour elle, amassa des trésors (4),  
Des œuvres de grand art, dont brillent tous les ors (5)  
Dans le palais splendide offert par le mécène ! (6)

Amoureux de son île, un chantre au cœur vermeil,  
Sut parler de la Corse et du maquis sauvage !  
A lui fut ce grand parc, le long du bleu rivage (7)  
Où luit son souvenir, hors du dernier sommeil !

(1) Ajax, guerrier grec, fils de Télamon, roi de Salamine.

(2) Adjectio, embranchement à une voie romaine tracée par les légions.

(3) Addiaccio (italien) dérivé du latin vulgaire, ad jacium (de jacéré, gésir, être couché.)

(4) Le Cardinal Fesch, oncle de Napoléon (demi-frère de Lætitia, la mère de Napoléon.)

(5) 1 200 tableaux d'une collection de 3 300 tableaux. Cinq siècles de peinture italienne, de Giotto au XVIII<sup>e</sup> siècle.

(6) Musée Fesch, dans la rue du Cardinal Fesch.

(7) Propriété appelée « Marinella » sur la route des Iles Sanguinaires (propriété de Tino Rossi).

## TERRE, MER ET CIEL

La mer emplit de bleu le golfe épanoui  
Où le flot qui s'étire en vagues paresseuses,  
Entre les rocs, suspend des dentelles mousseuses  
Et couvre, de feux vifs, le rivage ébloui !

Jusqu'à l'extrême bord, le feuillage étincelle !  
Il s'étale, cascade en buissons épineux,  
Autour des minces troncs des grands pins lumineux,  
Vers les criques de sable où l'eau, sans fin, ruisselle !

Apparu dans l'espace, un oiseau, bec ouvert,  
Cueille une perle d'eau près de la plage blonde,  
Ebauche un menuet juste au-dessus de l'onde,  
Avant de disparaître au bout de l'univers !

Le souffle qui se glisse à travers la ramure,  
Embaumé du parfum de la garrigue en fleur,  
Apporte au vaste ciel un message enjôleur  
Que le ressac exalte en immense murmure !

A l'infini palpite une calme oraison !  
Pris dans un lent vertige, une subtile danse,  
Un cœur humble, éperdu, capte la confiance,  
Et se sublime au loin, happé par l'horizon !

## LES ILES SANGUINAIRES

Du golfe large ouvert, s'épandent les flots bleus  
Qui rejoignent l'azur dans un vertige immense !  
Aux flancs du vase, arrive, et toujours recommence,  
Un chant sans cesse bu par les chemins sableux !

Les derniers soubresauts de la montagne proche  
Incisent le rivage à coups de griffes d'or  
Et troublent le miroir de chaque anse qui dort,  
De reflets fugitifs retransmis vers la roche !

Emaillés de jardins, les coteaux ondoyants  
Laissent parfois fuser, de la cime des arbres,  
Un long clocher, des croix, de pathétiques marbres,  
Eclairant de blancheurs, les versants rougeoyants !

Puis, plus âpre, le roc, se vêt d'une herbe rousse,  
Eperonne l'espace, érige des pitons,  
Approche de la vague, y jette ses festons,  
Se perd puis resurgit de l'écume qui mousse !

Emergeant de l'abîme, un, deux, trois, quatre éclats,  
Superbes grains de pourpre, îlots mis à la suite,  
Affirmant un parcours, un envol, une fuite,  
Etoilent de soleils, les abysses lilas !

## LA COTE MERVEILLEUSE

La côte merveilleuse exalte les couleurs,  
L'ocre bruni des rocs, l'intense bleu de l'onde,  
Et le vert du maquis, l'or de la plage blonde,  
Avivés de soleil sous des zéphirs frôleurs !

La montagne parvient en pierreuses cascades  
A la mer toute proche aux flots hospitaliers  
Qui sculptent, nuit et jour, des frontons, des piliers,  
Des portiques géants, de superbes arcades !

Issus du granit pourpre, obélisques, flambeaux,  
Phares, tous feux éteints sur de lointains passages,  
Eglises sans portails, ni clochers, ni messages,  
Entourent des autels, de singuliers tombeaux !

Là, le rouge porphyre éclate en pyramides,  
En énormes buissons, bras tendus vers les cieux !  
Ailleurs, un moine marche, un voile sur les yeux,  
Suivi d'un animal aux allures timides !

Un étrange charroi parcourt le littoral,  
Unit la terre au ciel, au sein d'un grand silence,  
Emporte une prière, un appel qui s'élançe,  
Au seuil d'un au-delà, céleste, sidéral !

## LA MERVEILLEUSE EMPRISE

Au son de la guitare, Ajaccio chante et danse,  
Au milieu des jardins, par les longs soirs d'été,  
Quand la brise du large imprègne la cité,  
Quand le plaisir de vivre active la cadence !

Au gré d'un rythme doux, sous le clair firmament,  
Près du balcon modeste ou de l'ample marquise,  
Une tendre chanson d'une langueur exquise,  
Invite à retenir la faveur du moment !

Les mots prennent leur vol en phrases messagères !  
Ils traversent l'espace, atteignent les coteaux,  
S'enroulent dans le port aux longs mâts des bateaux,  
Glissent parmi les toits sur des ondes légères !

Entre mer, terre et ciel, dans la paix de la nuit,  
La ville suspendue aux feux vifs des étoiles,  
Oscille dans un char aux invisibles voiles,  
Une subtile nef que le rêve conduit !

De ce calme séjour qu'une voix chaude grise,  
Un chanteur sans visage entend battre le cœur !  
Sans se lasser, pour tous, il dit l'amour vainqueur !  
Que s'exerce, sans fin, la merveilleuse emprise !

## SERENADE

*Rondel*

A qui s'adresse la chanson ?  
Le ciel reçoit la sérénade !  
A son retour de promenade,  
Un ange exige sa rançon !

Un balcon s'ouvre sans façon  
Juste au-dessus de l'esplanade !  
A qui s'adresse la chanson ?  
Le ciel reçoit la sérénade !

Entre les murs, court un frisson  
Que retransmet la colonnade  
Où luit la fleur de la grenade  
Entre les dents d'un beau garçon !

A qui s'adresse la chanson ?





## *La Côte Occidentale*

1. Vers l'Île de Beauté
2. Le Golfe de Liscia (dans le Golfe de Sagone)
3. Cargèse
4. Calanche de Piana
5. Piana et ses Environs
6. Le Golfe de Porto et son Fleuve
7. Girolata, le Havre Côtier
8. La Réserve de Scandola
9. Les Quatre Points Cardinaux de Capo Cavallo
10. De Scandola à la Révellata
11. Les Trois Frères : Golo - Tavignano - Liamone
12. Les Golfes Bleus (rondel)



Calanche de Piana.  
(Photo R. Vincent)

## VERS L'ILE DE BEAUTE

*Sonnet*

Vers l'Ile de Beauté, que vogue ma nacelle !  
Et que le vent propice arrête mon parcours,  
Au sein du grand silence, avant la fin du jour,  
Dans le fond d'une crique où la mer étincelle !

Entre de clairs récifs que la lumière ocelle,  
A petit bruit, la vague éveille un chant d'amour  
Que répète, à loisir, un oiseau dans sa tour,  
Ebloui par tout l'or du soleil qui ruisselle !

A travers les buissons, des sentiers rocailleux,  
Descendent jusqu'au sable où dansent, merveilleux,  
Tous les baisers jaillis des lèvres de la brise !

Un alambic distille un breuvage vermeil  
Dont le grisant parfum, dans l'air, se vaporise,  
Enchante le rivage, y sème un doux sommeil !

## LE GOLFE DE LISCIA

*(Dans le Golfe de Sagone)*

Tout le bleu de la mer et tout l'azur du ciel  
S'unissent dans le golfe aux profondeurs d'abîme,  
Au bord de reliefs nets dont la lointaine cime  
En plein espace, brille et se transmute en miel !

La route flâne en long sur la côte sauvage  
Où l'écume d'argent baigne le sable clair,  
Où, nés des fonds marins, les blocs que sculpte l'air,  
De leurs flammes d'or brun jalonnent le rivage !

Au pied du vieux château, le petit port sourit,  
Fier de ses abris sûrs, de ses plages dorées,  
De ses bateaux de pêche aux voiles colorées,  
De ses murets de pierre où la vigne mûrit !

Le fleuve ardent se livre en plein milieu de l'anse,  
Un arc parfait tendu par deux caps protecteurs,  
Portant chacun sa tour à créneaux scrutateurs,  
Vestiges de jadis qui gardent le silence !

Alentour, le maquis, vert et dru, chaleureux,  
S'étale jusqu'au col qui porte une chapelle,  
Ouvrte au vent du large et dont le toit rappelle,  
A toute la province, un prince valeureux ! (1)

(1) Chapelle de Sari d'Orcino. (Sinucello della Rocca, un des seigneurs de la Cinarca.)

## CARGÈSE

Au bout du promontoire, est une ville blanche,  
Ecluse, tout à coup, sur les chemins de l'air,  
Sourire en cascabelle issu du rocher clair,  
Jetant sur le rivage, une vive avalanche !

Assemblés avec soin, les toits roses, nacrés,  
Composent sous le ciel une marqueterie !  
La mer sertit de bleu cette barque fleurie  
Qui frémit sous des mâts doublement consacrés !

La cité gréco-corse aime ses deux églises,  
Ouvrées chaque jour aux communautés sœurs,  
L'une ayant fui, jadis, de cruels oppresseurs,  
L'autre, offrant, généreuse, un site sans balises !

A Cargèse, un seul prêtre officie humblement,  
Et le dôme orthodoxe ou l'autel catholique,  
Unissant, le dimanche, une foule biblique,  
A tour de rôle, font, le don du firmament !

Que le Saint Jean-Baptiste en icône de Grèce,  
Ou bien, sur une toile aux vaporeux lointains,  
Que Marie et Jésus, les soirs et les matins,  
Gardent ce doux pays dans sa fière allégresse !

## CALANCHE DE PIANA

La route, près des flots, se nimbe de carmin,  
Et voici que la happe un monde chaotique !  
Elle hésite, se trouble et se perd erratique,  
Au sein d'un univers, titanesque, inhumain !

Le granit rouge fuse, explose dans l'espace,  
En coupoles de pourpre, en subtils clochetons,  
Brode le bord du ciel de délicats festons,  
Ou sculpte dans le vide, un profil de rapace !

Obélisques de feu, colonnes, tours, donjons,  
Composant une harpe aux calmes harmonies,  
S'élancent pour tenir les voûtes infinies,  
Et frémissent parfois d'un envol de pigeons !

Le fol envahisseur brandissant sa rapière,  
Et le démon cornu trompant le pèlerin,  
Le monstre redoutable en armure d'airain,  
Maîtrisés sans égards, sont figés dans la pierre !

Un cœur qui se découpe en plein roc, sur l'azur,  
Enlace deux amants triomphant de l'épreuve,  
Oublieux du péril, de l'hydre qui s'abreuve  
En des abysses bleus dont se rit l'amour sûr !

## PIANA ET SES ENVIRONS

Avec sa haute église et ses blanches maisons,  
La ville, exquise fleur émanant de la roche,  
Entre montagne et mer, sur un balcon, s'accroche,  
Et retient, sur ses toits, l'or des quatre horizons !

Vers le port de plaisance et la plage dorée,  
Le chemin tourne, tourne, et jusqu'au bout, descend,  
Pour y boire à loisir le jour éblouissant,  
Que reflète le flot dans une anse nacrée !

Un sentier, sur la pente, entraîne dans les bois,  
A la châtaigneraie où coule une fontaine,  
A la forêt de pins toute proche et lointaine  
Où, de héros connus, se dissipent les voix ! (1)

Pour atteindre la crête, épuisante est la marche !  
Un énorme massif, château fort naturel (2),  
Offert à l'homme épris de rêve intemporel,  
Domine tout le golfe, élargi dans son arche !

En calanche, voilà le granit purpurin,  
Qui se dresse, qui fuse en stèles fantastiques,  
En aiguilles de feu, hiéroglyphes mythiques,  
Eclot par le vouloir d'un céleste burin !

(1) Jean-Paul de Leca et ses compagnons, en lutte contre les Génois.

(2) Montagne appelée « Le château fort ».



## LE GOLFE DE PORTO ET SON FLEUVE

Le fleuve arrive au golfe et s'y jette sans force :  
Il a dû parcourir des massifs montagneux,  
Drainer des ruisseaux fous nés de torrents hargneux ;  
Il s'est senti porteur de tout le pays corse !

En partant des sommets, pour atteindre la mer,  
Il a percé le cirque aux géantes murailles !  
Il s'est parfois perdu sur d'ingrates pierrailles,  
Et son écume garde un goût sauvage, amer !

Retenu dans le fond de gorges chaotiques (1),  
Avec les autres eaux fuyant des tunnels sourds,  
Il a miré des rocs, de titanesques tours,  
Un bloc au front garni d'aiguilles fantastiques !

Un pont courbe l'enjambe, amical, bienveillant ! (2)  
Deux autres lui font signe en plein cœur d'une ville ! (3)  
Une ample main le peigne et le voilà tranquille,  
Ouvrant son estuaire à l'horizon brillant !

L'énorme perle bleue inscrit son doux volume  
Au creux d'un écrin pourpre à longs reflets soyeux (4),  
De granit, de porphyre, explosant, merveilleux,  
Sur le bord d'une coupe où le soleil s'allume !

- (1) Gorges de Spélunca.
- (2) Pont génois de Zaglia.
- (3) Dans la ville d'Ota.
- (4) Capo d'Orto.

## GIROLATA, LE HAVRE COTIER

Le petit port se tasse au fond du golfe clair (1)  
Où plonge presque à pic, la montagne boisée,  
Où, bu par cette amphore amplement évasée,  
Le vent chargé d'embruns, de sel, parfume l'air !

Sur les anses du vase, en gerbes lumineuses,  
Explosent le porphyre et le granit ardents (2) (3)  
Qui surveillent le seuil, de leurs arcs, de leurs dents,  
Du bassin parcouru d'ondes vertigineuses !

A l'abri du maquis dont l'épaisse toison  
Revêt les flancs abrupts du lourd massif tout proche,  
Un village s'étire, en longueur sur la roche,  
Et capte au fil du jour le bleu de l'horizon !

Quelques bateaux de pêche, une flotte légère,  
Hissent dans le soleil, de vibrantes couleurs,  
Pour s'égailler sans crainte, orner la mer de fleurs,  
Emmener la mouette, aimable passagère !

Au-delà du fortin (4), le chemin muletier  
Conduit au col où s'offre, inaltéré, splendide,  
Entre les rocs de pourpre, un univers candide,  
Où se plaît un hameau dans son havre côtier !

(1) Girolata.

(2) Monté Sénino (Capo Sénino, 619 m.)

(3) Capo Osani (Punta di Scandolo.)

(4) Un fortin génois.

## LA RESERVE DE SCANDOLA (1)

*(Limite Nord du Golfe de Porto)*

Sur la côte rocheuse ouverte à l'horizon,  
La montagne s'achève, imposante, compacte,  
Inaccessible presque, et demeurée intacte,  
En ces bords recouverts d'une épaisse toison !

L'énorme promontoire, au sein des flots, s'avance,  
Identique sans doute au premier paradis !  
Echappé par miracle aux griffes du Maudit,  
Il unit terre et ciel en toute connivence !

Un herbier suspendu sur de limpides eaux (2),  
S'étale en profondeur, se développe à l'aise,  
A l'abri des remous, tout contre la falaise,  
Où palpite, à loisir, le peuple des oiseaux ! (3)

La mer inépuisable abonde en coquillages,  
En poissons, crustacés, coraux étincelants,  
Qu'elle garde en réserve et roule dans ses flancs  
Parcourus d'éclairs vifs, de lumineux sillages !

Enchanté, le domaine, au gré d'un souffle sûr,  
Vogue, de par l'espace, et, brillante nacelle,  
Explosant dans les feux du soleil qui ruisselle,  
Exalte l'émeraude et la pourpre et l'azur !

(1) Sur la côte, entre Porto et Calvi. (Parc naturel régional.)

(2) Herbier de « posidonies », herbes aquatiques.

(3) Cinquante espèces différentes.

## LES QUATRE POINTS CARDINAUX

*(Du Capu a u Cavallo)*

Le cap présente au ciel le flot dense et les cimes,  
Avec, côté Levant, le Massif du Cinto,  
La Baglia Orba, puis le Tafonato,  
Dont les sommets neigeux dominant des abîmes !

Au Nord-Est, le Cap Corse, attend, pouce tendu,  
Le vent porteur de pluie ou la folle tourmente,  
Ou la chaleur féconde ou la brise clémente,  
Au-dessus du maquis, du jardin suspendu !

A l'Occident, la mer occupe tout l'espace,  
Etale tous ses bleus, les fond dans l'infini,  
S'étire à l'horizon sur un bel arc uni,  
Où l'écho d'un appel, dans un vertige, passe !

Au Sud, la côte explose en gerbes de couleurs !  
Le rivage empourpré de mille dents, festonne  
Un tissu de saphir qui palpète, chantonne,  
En jetant sur les rocs, des rires cajoleurs !

Le lieu qui reste empreint de la splendeur première,  
Ouvre un céleste seuil où veille un ange sûr,  
Dont le geste subtil pare d'or et d'azur,  
Et de divine grâce, un chemin de lumière !

## DE SCANDOLA A LA REVELLATA

Sur la côte qui va de Porto vers Calvi,  
Les petits ports de pêche et ceux de fier commerce,  
Alignent leurs bateaux qu'un souffle salé berce,  
Au fond des golfes sûrs béant tout à l'envi !

Une rivière creuse un bassin portuaire (1)  
Ornant une anse où brille une plage d'or fin !  
Ailleurs, après avoir érodé son ravin,  
Un fleuve ensablé, mort, gomme son estuaire ! (2)

Entre les bras cruels que la montagne tend,  
Les cours d'eau, prisonniers, cascaded vers la plaine,  
Avancent par à-coups, reprennent leur haleine,  
Avant d'aller se perdre au sein du flot constant !

A l'assaut des pitons, grimpent les forêts sombres (3),  
Autour de jets pierreux, de portiques béants,  
De clochetons pointus, d'obélisques géants,  
Qui boivent le soleil sans émouvoir les ombres !

Assis en demi-cercle, à l'abri d'une tour,  
Des hameaux de pêcheurs, roses, blancs, ceints de mauve,  
En paliers successifs, parent la roche fauve,  
Où s'arrête à plaisir, la lumière du jour !

(1) La rivière « Porto ».

(2) Le Fangu.

(3) Dans le Filosorma.

LES TROIS FRERES  
GOLO - TAVIGNANO - LIAMONE

Ils naissent, tous les trois, dans la même montagne (1),  
Au pied du Mont Cinto, de blanc, toujours vêtu,  
Le plus grand toit de l'Ile, éclatant mâât pointu,  
Qui regarde la côte et toute la Balagne !

Ayant froid, nuit et jour, en toutes les saisons,  
Les fleuves, d'un jet dru, lachent leurs attelages :  
Ils vont vers la chaleur, vers les brillantes plages,  
Ils s'élancent, très sûrs, pour de clairs horizons !

Hors d'un haut plateau sec, le Golo prend sa route,  
Hanté par un appel né du Soleil Levant !  
Il franchit l'Escalier puis s'étale en rêvant  
Pour atteindre la rive où le flot bleu froufroute !

Echappé de son lac, le Tavignano suit (2)  
Un chemin qui ressemble à celui de son frère !  
Etreint par un massif où point ne luit l'araire,  
Il arrose une ville et, vers le Sud, il fuit !

Le Liamone, hélas ! vers l'Occident, s'échappe (3),  
Et doit vaincre, tout seul, des obstacles nombreux !  
Satan lui vient en aide en maints détours scabreux  
Mais, chaque année, exige un pauvre humain qu'il happe !

(1) La Scala Santa Régina.

(2) Le Lac de Nino.

(3) Lire « Li-amone ».

## LES GOLFES BLEUS

*Rondel*

Un golfe bleu succède à l'autre,  
Entre des bords tout empourprés !  
Devant les flots, clairs, diaprés,  
L'Ile aux monts fiers lève son cône !

Est-il encore un bon apôtre,  
Haut, dans sa tour aux tons cuivrés ?  
Un golfe bleu succède à l'autre,  
Entre des bords tout empourprés !

L'épais maquis cerne l'épeautre !  
Au port, les mâts enchevêtrés  
De forts parfums, sont enivrés !  
L'un d'eux palpite ! Est-ce le vôtre ?

Un golfe bleu succède à l'autre !

## *En Balagne*

1. La Maison (sonnet)
2. Le Pays de Balagne
3. La Dame de Balagne
4. Les Bourgs de la Balagne
5. Les Villages de Haute Balagne
6. Les Abeilles de Calenzana
7. Calenzana, l'Invincible
8. Le Pays des Moulins
9. A Sant' Antonino
10. De Sant' Antonino à Corbara
11. Davia (Corbara)
12. Davia, Impératrice du Maroc (Corbara)
13. Le Presse-Papier
14. Algajola
15. Lavatoggio
16. L'Ile Rousse
17. Le Golfe de Calvi
18. Calvi
19. Calvi... Pierre ou Calvi... Chauve
20. Civitas Calvi Semper Fidélis
21. Le Festin de l'Oiseau (rondel)





CALVI (Plaque à la mémoire de C. Colomb).  
(Photo R. Vincent)

## LA MAISON

*Sonnet*

Il est, sur la colline, une claire maison,  
Sous un toit rose et brun, noyé dans le feuillage !  
Ouvrte en grand, la porte, attend sous son treillage,  
En regardant mûrir les fruits de la saison !

Quand le soleil rougeoie et sombre à l'horizon,  
Quand les oiseaux grisés cessent leur babillage,  
Assagi, le troupeau dessine un long sillage,  
Ondoyant à travers une épaisse toison !

Bientôt, le soir venu, la demeure accueillante,  
Arrondissant ses flancs pour la troupe vaillante,  
Emet une rumeur de rucher bienheureux !

Les murs sentent le pain, le miel, la confiture !  
Autour de l'ample table, un charme vaporeux  
Nimbe les fronts qu'habite une même aventure !

## LE PAYS DE BALAGNE

Le Pays de Balagne est corne d'abondance :  
Entre montagne et mer, il verse, généreux,  
L'huile blonde et le miel, un nectar liquoreux,  
De la couleur du jour, dans la clarté qui danse !

Au soleil, l'éventail, ocellé de moulins,  
Se moire d'éclats vifs, disperse la lumière,  
Autour d'un campanile, au seuil d'une chaumière,  
Et mêle à ses parfums des effluves salins !

De la conque brillante ouverte au vent du large,  
Emergent des hameaux, des villages sanglés,  
Desservis, réunis par des sentiers dallés  
Où trottent, tout doux, des ânes sous leur charge !

Eployée en largeur, la chape d'ornement  
Se plisse autour du col paré de cimes hautes,  
Ayant le gypaète et l'aigle brun pour hôtes,  
Epris d'espace libre et rois du firmament !

La montagne se coiffe, austère, fière, hautaine,  
Au bord du ciel d'azur, de vertes frondaisons  
Où frémissent, tout bas, les tendres oraisons  
Que la cascade livre à la claire fontaine !

## LA DAME DE BALAGNE

La Balagne scintille en robe d'argent clair,  
Frémissante, sans cesse, aux souffles de la brise !  
Au cœur de l'olivaie, une onde qui s'irise,  
Agite les rameaux dans le cristal de l'air !

La reine, aux traits si doux, porte au front sa couronne :  
Emeraudes, grenats, sertis par les saisons,  
Retiennent les feux vifs de tous les horizons,  
Pour la Dame du lieu, qui, souveraine, trône !

Enveloppant le col, le châtaignier s'étend,  
Le pin laricio fuse, atteint presque le faîte !  
Amplement se déroule une étoile de fête,  
A franges de vermeil, sur un sein palpitant !

L'immense dais d'azur coiffe les mèches lisses  
Où s'implantent les doigts, d'ambre, d'écaille et d'or,  
Du soleil neuf tout proche, arrêté sur ce bord  
Embaumé de miel, d'huile et de mille délices !

A l'épaule, s'agrafe un manteau de satin  
Qui flotte, qui s'étale en somptueuse traîne  
Où courent les clins d'œil des eaux que le val draine,  
En réponse à l'appel du rivage lointain !

## LES BOURGS DE LA BALAGNE

Les bourgs de la Balagne honorent de grands saints !  
De Sainte Restitude à Sainte Réparate,  
Ils présentent les nœuds d'un cordon de parade,  
Au plastron du massif dont ces lieux sont enceints !

La route qui s'élève accède au belvédère,  
Au-dessus d'un grand val et voici Cassano,  
Zilia, Monte Maggiore ou bien Lunghignano,  
Plus loin Muro, Nessa, Saint Rainier, Belgodère !

Il est des noms légers qui roulent dans le vent :  
Spéloncato, la noble, entoure une fontaine  
Et maintient le pavois d'une époque lointaine !  
A Féléceto, tourne un moulin gai, fervent !

« Ville-de-Paradis » (1) qu'un ange clair nolise,  
Offre l'eucalyptus, le cèdre bleu, le pin,  
Ombrageant le lavoir, de nombreux fours à pain,  
Deux sources d'eau limpide, une superbe église !

Hors du col (2), quelques murs, muets, presque déserts,  
Escaladent la pente où sonnent les clarines,  
Et contemplant de loin, les crêtes purpurines,  
Etranges fleurs de roc écloses dans les airs !

(1) Ville-di-Paraso.

(2) Col San Colombano.

## LES VILLAGES DE HAUTE BALAGNE

Le massif se déploie en larges peignes ronds,  
D'où s'échappent les plis de robes ocellées !  
Du cirque vers la mer, descendent les vallées,  
Rayons d'argent liquide entre les éperons !

Perchés sur les hauteurs, les hameaux, les villages,  
Enserrent dans leurs murs d'admirables couvents,  
Des oratoires saints nourris de vœux fervents,  
Et des chemins de ronde aux antiques dallages !

Incrusté dans le sol, un chapelet de bourgs,  
Souligne le rebord de la montagne proche,  
Avec, de place en place, émergeant de la roche,  
Une tour qui n'a plus qu'à bénir les labours !

Les agrumes, la vigne, alternent sur les pentes,  
Avec les prés en fleurs, les oliviers, le thym,  
Jusqu'au lumineux golfe où le flot de satin  
Développe et dissout des images mouvantes !

Que s'anime la ruche et qu'embaume le miel,  
Que, du moulin, s'écoule une huile généreuse,  
Et que, de cet or dense, une vague amoureuse  
Ensoleille le monde et lui donne le ciel !

## LES ABEILLES DE CALENZANA (1)

La ville se veut corse et tient tête aux Génois !  
Quand Gênes fait appel à de vils mercenaires,  
Et que huit cents Allemands, des guerriers sanguinaires,  
Abordent le rempart, le bourg se tait, benoît !

L'assaillant, le pas sûr, trouve une cité morte  
Où les volets sont clos sur des boulevards nus !  
Par un vrai labyrinthe aux couloirs inconnus,  
La colonne, très vite, est dans la place forte !

Alors, sur un signal, s'animent les maisons !  
Des balcons, des greniers, par ruches, par corbeilles,  
Arrive sur la horde, un orage d'abeilles,  
Une averse brûlante aux scintillants tisons !

Sous l'attaque insolite, éparse, titanique,  
Effrayés, les soldats que mordent les essaims,  
S'élançant vers les puits, plongent dans les bassins,  
Cognent du front, le sol, sous un vent de panique !

Ainsi pris dans la nasse et réduits à mourir,  
Ceux qui croyaient bien vaincre, abandonnent leurs  
Au cimetière, sourd l'écho de leurs alarmes, [armes !  
Et le Ciel laisse, entre eux, l'asphodèle, fleurir !

(1) Le 2 février 1732. (Guerre de l'Indépendance 1729-1769.)

## CALENZANA, L'INVINCIBLE

Jusqu'au Monte Grosso, s'élève, par gradins,  
La plus vaste commune au cœur de la Balagne ! (1)  
Immense mosaïque, entre mer et montagne,  
Calenzana s'étale en verdoyants jardins !

La ville, sur les hauts de l'ample territoire,  
Aligne ses maisons, ses ruelles, ses cours,  
Dans l'ombre des vieux murs, des vénérables tours,  
Qu'atteint le vent du large au long d'un promontoire !

A l'horizon, Calvi, rit dans un golfe clair !  
La terre, de la côte, à la ligne de crête,  
Ondule, frémissante et se pâme, secrète,  
En buvant les parfums qui circulent dans l'air !

L'abeille aux ailes d'or butine tout à l'aise  
Et rapporte à sa ruche, une manne de miel (2),  
Un nectar doux, subtil, venu des fleurs du ciel  
Qu'exaltent les autels de l'Eglise Saint Blaise ! (3)

Autour du clocher seul, s'étend un champ de croix : (4)  
Cent tombes de sodats, toutes pareilles, mornes,  
Evoquent l'assaillant décimé dans ces bornes  
Où l'habitant, sans peur, a défendu ses droits ! (5)

(1) La commune de Calenzana, adossée au Monte Grosso, couvre 18 063 ha et possède 15 km de côtes.

(2) Région productrice de miel et de vin.

(3) Eglise bâtie à l'emplacement d'une église romane et pourvue de deux belles coupes.

(4) Clocher séparé de l'église.

(5) En 1729, éclate la guerre de l'Indépendance (40 ans.)

(5) Charles VI, empereur germanique, mit à la disposition de Gênes, 8 000 mercenaires. Le 2 février, en 1732, 800 mercenaires allemands voulurent s'emparer de Calenzana. Ils furent défaits et perdirent 100 hommes. Un seul patriote fut tué.



## LE PAYS DES MOULINS

La Balagne déploie un éventail superbe  
A branches d'or uni, d'ivoire transparent,  
Que le Monte Grosso, sur son axe vibrant,  
Fixe d'un souple nœud d'où s'échappe la gerbe !

Armurant le tissu de scintillants motifs,  
Les villages de pierre où le temps, point ne dure,  
Enchâssés de vermeil parsèment la verdure,  
Où la clarté cascade en ruisselets furtifs !

Les sentiers, les chemins, courant vers le rivage,  
Emportent les parfums, qui voyagent, légers,  
Sur l'aile du zéphir, au-dessus des vergers,  
Enivrant l'hospiton d'un limpide breuvage ! (1)

Un dallage, une piste entraînent loin de tout,  
Vers un fier campanile, une tour, une église,  
Où la prière éclore, au ciel, se cristallise,  
Avec des mots que lime un stylet d'ambre doux !

Les moulins, grands seigneurs, broyeurs d'olives mûres,  
Attendent le retour des magnifiques soirs,  
Pour que le soleil danse et coule à pleins pressoirs,  
Dans un fervent envol, un essaim de murmures !

(1) Le « papillon des fées », qu'on trouve en Corse et nulle part ailleurs.

## A SANT' ANTONINO

D'un pas vaillant, Davia quitte son belvédère (1)  
Et, bientôt, se retrouve à Sant' Antonino,  
Un village au-dessus du Val du Régino,  
Qui fait obstacle au vent, le retient, le modère !

Haut lieu de la Balagne, ouvert aux horizons,  
Le superbe nid d'aigle amarré sur la crête,  
Où le dernier sentier, tout près du ciel, s'arrête,  
Enceint, dans ses remparts, de très hautes maisons !

L'enfant suit en détail, les ruelles étroites,  
Et voit danser les mains sur des métiers bavards !  
Elle absorbe la mer au long des boulevards  
Où l'air du large court sur les murailles droites !

En contrebas des murs, sur toute sa largeur,  
Le vaisseau sculptural domine une prairie :  
L'église et l'oratoire, âme de confrérie,  
Y boivent tous les vœux du pèlerin songeur !

La fillette qu'un ange effleure de son aile,  
Avec amour compose une gerbe de fleurs  
Qui reflète son rêve aux brillantes couleurs,  
Pour emplir de soleil, la maison paternelle !

(1) Monte Sant' Angélo.

DE SANT' ANTONINO A CORBARA  
EN PASSANT PAR PIGNA

Davia qui redescend de Sant' Antonino,  
Touche à peine le sol de la route soyeuse !  
Un rayon de soleil pare l'enfant joyeuse  
Eclairant le flot vif des vergers d'Arégno !

La masse verte livre, aux abords de la ville,  
Un temple dont les murs sont jaspés de couleurs (1)  
Et finement sculptés d'animaux et de fleurs,  
Au sein d'un cimetière, ensommeillé, tranquille !

Au centre du village, une place retient,  
Tout autour de l'église, une ombre nostalgique !  
Aux pierres des maisons, suinte un flux magique  
Insufflant toute grâce au labeur quotidien !

Le chemin du retour sent le citron, l'orange !  
Il passe par hasard, bien avant Corbara,  
Par Pigna la fidèle où l'humble cetera (2)  
Emeut toujours les cœurs de sa musique étrange !

A petits pas s'achève un lumineux circuit  
Qui traverse les bois, dévale vers la plaine,  
Absorbe, du grand large, une grisante haleine,  
Alors qu'un premier feu, dans le firmament, luit !

(1) Eglise romane à murs polychromes.

(2) La cetera ou cistre, guitare à neuf cordes.

CORBARA (*Entre Calvi et l'île Rousse*)

DAVIA

Davia, dont le parcours, dans tout le pays, vibre (1),  
Est née à Corbara, le fief des Savelli,  
Seigneurs de la Balagne, amis de Paoli,  
Qui voulut, de ce sol, faire une zone libre !

Entre les deux castels que caresse le vent,  
La fillette circule autour de son village,  
Et, de son pas furtif, effleure le dallage  
Au long du chemin clair qui conduit au couvent ! (2)

Parfois, la promeneuse atteint, sur la colline,  
Une aire découverte où tournent les oiseaux (3),  
Où l'herbe folle et drue efface les closeaux (4),  
Sur un espace où glisse une onde cristalline !

A travers la garrigue ou les arbres fruitiers,  
La jeune vagabonde interroge la brise,  
Absorbe l'air marin qui la berce, la grise,  
Et flâne jusqu'au soir dans le creux des sentiers !

Son père lui fait signe au seuil de la chaumière !  
A son front, traîne un doigt de poudre de charbon !  
Un bonheur sans égal luit dans son regard bon  
Quand l'enfant se présente en robe de lumière !

(1) Davia Franceschini, fille de charbonnier, devenue Impératrice du Maroc, grâce à un bijou offert par une princesse en exil.

(2) Couvent de Corbara fondé en 1456, anéanti pendant la Révolution Française, repensé et agrandi par les Dominicains qui reçurent le Père Sertilanges, membre de l'Institut, et le Père Didon qui hébergea Maupassant.

(3) Monte Sant' Angelo.

(4) Les côtes du continent européen.

CORBARA (*Entre Calvi et l'île Rousse*)

DAVIA, IMPERATRICE DU MAROC

Dans le bon vieux village où veillent deux castels (1),  
Vit, sous un toit modeste, avec son humble père,  
Une petite fille éclairant son repaire (2),  
En fleurissant, doigts joints, de champêtres autels !

Davia, qui va, sans but, rencontre une pauvre,  
A demi-morte, hélas ! de faim, de froid, de peur !  
La fillette au cœur pur, sans la moindre stupeur,  
Offre à la misérable, abri, soupe, tendresse !

Ah ! que subsiste-t-il, chez l'errante au front nu,  
De la princesse heureuse et de haute lignée,  
Qui préféra la fuite, ô dure destinée !  
A des liens sans amour, près d'un caïd chenu !

La transfuge reçoit la coupe salubre,  
Et, sans bruit, glisse au cou de l'enfant sans maman,  
Une « Main de Fatma », délicat talisman,  
Dont l'or en filigrane est chargé de mystère !

Ayant acquis, plus tard, des charmes merveilleux,  
Porteuse du joyau, la jeune bienfaitrice,  
Etablie au Maroc, devient impératrice,  
Auprès d'un prince épris, fidèle à ses aïeux !

(1) Castel de Corbara et Castel de Guido.

(2) Davia Franceschini, fille d'un charbonnier.

## LE PRESSE-PAPIER

Aux abords immédiats de la plage qui dort,  
Du village tranquille incrusté dans sa crique (1),  
Il est un gisement de granit porphyrique  
Aux délicats cristaux, rose clair, jaune d'or !

De la superbe roche, un fin burin d'artiste,  
A, pour les Médicis, fait jaillir les piliers  
D'une chapelle éclore en des lieux familiers,  
Dans Florence que baigne une ombre d'améthyste !

A cette même pierre, un peu plus tard, fut pris  
Un socle magnifique, afin que soit dressée,  
Haut, bien haut dans le ciel, exaltant la Pensée,  
La Colonne Vendôme, en plein cœur de Paris ! (2)

Pour le Grand Empereur, Fils prodige de Corse,  
Un monument de marque, éclatant, sans pareil,  
Devait naître du bloc, en sublime appareil,  
Et clamer, chaque jour, du Surhomme, la force !

Hélas ! trop lourd, trop long, sans prise, colossal,  
Presse-papier de luxe, inutile, insolite (4),  
Insensible, inhumain, l'énorme monolithe  
Est resté sur le sol, dans son axe dorsal !

(1) Algajola.

(2) En 1810, sur la place Vendôme, dessinée par Mansard.

(3) Poids de 301 620 kg ; longueur de 17 m 50 ; diamètre de 3 m.

(4) Les gens d'Algajola, en Balagne, appellent presse-papier ce monolithe abandonné.

## ALGAJOLA

Le village éclatant que caressent les flots,  
S'étend près de la plage où le sable scintille,  
Où la vague amoureuse, au grand soleil, pétille,  
En pailletant de feux les chapelets d'îlots !

D'un Gouverneur, ce fut, jadis, la résidence (1),  
Une cité de gloire et de festivités,  
Qui reçut, dans ses parcs, de nobles invités,  
Qui devint point de mire et de commerce dense !

Hélas ! le petit port, sous son fringant pavois,  
Se fit, pour le pillleur, objet de convoitise,  
Et le Turc, qui, sans cesse, avec Satan, pactise,  
Exténua la place et la laissa sans voix !

Dès lors, sortit du sol, un appareil de guerre,  
Avec remparts et tours, dont reste, seulement,  
La fière citadelle au bord du firmament,  
Magnifique témoin des exploits de naguère !

Amicale, présente, au-dessus des maisons,  
La forteresse veille, accueille les messages  
Eclos le long des murs, des arches, des passages,  
Et bus par l'Infini des vastes horizons !

(1) Lieutenant-gouverneur dépendant de Calvi, à l'époque génoise.

## LAVATOGGIO

Par lacets successifs, la route belvédère  
Entoure le piton que coiffe un fin clocher !  
Le village, nid d'aigle, émerge du rocher  
Auquel, bravant l'espace, avec force, il adhère !

Au-delà des jardins qui sertissent les murs,  
Les vergers florissants, dévalant vers la plaine,  
Absorbant, de la mer, la stimulante haleine,  
Aux grands oiseaux du ciel, offrent des abris sûrs !

Sur les versants émus de murmurantes sources,  
En rubans sinueux, circulent des troupeaux,  
Qui vont, de ci, de là, charmés par les pipeaux,  
Suivant au fil du jour, leurs vagabondes courses !

Un cortège, parfois, traversant le maquis,  
Serpente sur la roche et gagne une chapelle (1)  
Ouvrte aux vœux de tous lorsque la cloche appelle,  
Et les bergers alors délaissent le pâquis !

Que veillent, sans faiblir, Saint Laurent, Saint Cerbone,  
Et l'âme de l'ermite au singulier pouvoir (2),  
Saint Jean, qui, dans l'orage, ouvre un chemin d'espoir (3),  
Sous l'Etoile qui fuse au front de la Madone.

(1) Chapelle San Lorenzo, au hameau de Croce.

(2) Le prêtre Lollu qui vivait dans une grotte.

(3) Chapelle San Giovanni a i Venti de la Madonna de la Stella.



## L'ILE ROUSSE

L'Ile Rousse flamboie au soleil de l'été !  
Automne, hiver, printemps, parsèment d'or les plages,  
Au rythme toujours vif de brillants attelages  
Enivrés de vent clair, d'azur, d'immensité !

Jaillissant d'une rade où la flotte s'amarre,  
Une jetée englobe un chapelet d'îlots,  
Brillant pistil qui porte en plein milieu des flots,  
Le signal de sa tour, l'étoile de son phare ! (1)

Autour du port, la ville aspire l'air marin,  
Sur l'aile du zéphir, cueille une barcarolle,  
Et, légère, sans crainte, étale sa corolle,  
Hors du calice doux d'un verdoyant écrin !

A ses admirateurs, la Belle offre un palace (2),  
Un marché que décore un portique élégant !  
Un bal perpétuel se déroule, fringant,  
Sous le dais lumineux des arbres de la place !

La Coquette propose un éternel gala  
Divinement conduit par les blanches statues,  
La Baigneuse, une Ondine et Vénus, dévêtues (3) (4),  
Regardant vers le large et la Marinella ! (5)

(1) Phare de la Piétra.

(2) Hôtel « Napoléon Bonaparte ».

(3) Sculpture de Volti : la « Baigneuse ».

(4) Sculpture du Mexicain Bérone au boulevard Sottu-  
Mare : une « Ondine ».

(5) La Marinella, promenade au bord de l'eau.

## LE GOLFE DE CALVI

Le Golfe de Calvi garde un port de plaisance  
Entre les monts neigeux qui découpent l'azur,  
Et l'ample citadelle, une arche au galbe sûr,  
Qui prête à la cité sa constante présence !

Ancien fief de pêcheurs, la ville basse étroit (1),  
D'un lacis d'escaliers, de ruelles secrètes,  
Un bouquet de maisons, pour l'accueil, toujours prêtes,  
Absorbant à plein seuil, l'air vif, de sel, empreint !

Le quai s'étire et touche au pied du promontoire,  
Enorme piédestal qui porte au bord du ciel  
Les remparts revêtus d'une clarté de miel  
Protégeant une église, un palais, l'oratoire !

Estaminets, bazars, sous de gais parasols,  
Regardent les bateaux que mirent les eaux calmes,  
Et les palmiers, si droits, retiennent dans leurs palmes,  
Un peuple ailé qui vibre en généreux envols !

Un rire clair parcourt, de haut en bas, la ville,  
Eclate, bleu, blanc, vert, sur les murs neufs ou vieux,  
Se glisse entre les mâts, se gonfle et, près des cieux,  
Lumineux, transparent, en hymne, se distille !

(1) La « Marine ».

## CALVI

Calvi, maîtresse en droit d'un merveilleux domaine,  
Une presqu'île blonde entre deux golfes bleus,  
Possède un littoral aux promenoirs sableux,  
Longeant un promontoire où le vent se promène !

En plein espace, vogue un splendide vaisseau  
Qui, fixé sur le roc, face au large, se dresse !  
Inexpugnable abri, l'illustre forteresse,  
Du peuple le plus fier, est le digne berceau !

Une arche, sur la ville, ouvre la citadelle,  
Et livre à tous, au seuil, les mots inoubliés,  
Par lesquels, tous en un, se sont trouvés liés,  
Les habitants d'un sol où le cœur bat, fidèle !

Aux Gênois combattant les démons si têtus (1),  
A la France qui prône, honneur, gloire et franchise,  
Dont l'étendard exalte, libère et laïcise,  
Hommes, femmes, sans peur, ont montré leurs vertus !

Du haut des clairs remparts, un génie invisible  
Etend son aile sûre et veille sur le port  
Que la neige des monts couronne sur le bord,  
A la lumière du jour ou dans la nuit paisible !

(1) Seigneurs féodaux aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

## CALVI... PIERRE, ou CALVI... CHAUVE

En des temps malheureux, les seigneurs féodaux  
Dévastent la presqu'île en se faisant la guerre (1),  
Et les larmes des gens ne les émeuvent guère !  
Un peuple entier succombe à d'injustes fardeaux !

L'un des tyrans devient, plus que tous, haïssable !  
Infâme que condamne un blâme général,  
De par sa foi perverse et son but immoral,  
Il fuit, cache sa peur dans la roche et le sable !

Au bout d'un chemin vide, offert au vent de mer,  
Le félon perd ses pas sur un haut promontoire  
Où la pierre et le sel d'un sévère oratoire  
Excrètent, pour lui seul, un philtre rude, amer !

Ainsi doivent finir ceux que le diable mène !  
En un lieu désertique, effroyablement nu,  
Le damné, sans espoir, qu'est-il donc devenu ?  
Le « Mont Chauve », épuré, n'est plus de son domaine !

Autour d'un autel frustre où fuse une oraison,  
Gênes construit les murs d'une ample citadelle,  
Et le bourg, digne et fort, « cité toujours fidèle »,  
Inscrit le nom « Calvi », sur son noble blason !

(1) Guerres féodales du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles.

## CIVITAS CALVI SEMPER FIDELIS

Cité toujours fidèle, au devoir, à ses maîtres,  
Admirable en tous temps, quel que fût le danger,  
Hostile au compromis venant de l'Etranger,  
Calvi garde avec soin l'honneur de ses ancêtres !

Ici, peuvent se lire, au travers d'anciens pas,  
L'âge préhistorique ou les courses romaines (1) (2) (3),  
Ainsi que les parcours des hordes inhumaines (4),  
Ayant vu, de ces bords, les multiples appâts !

Longtemps, les féodaux, dans le pays ligure (5),  
Ont dévasté le sol sous un cruel timon !  
Contre les princes vils, poussés par le démon,  
De Gênes, le soutien, fut le meilleur augure !

Au sein d'un promontoire, un château primitif (6),  
Complété de remparts, devint la citadelle  
Où les gens de ce lieu, de plus en plus fiers d'elle,  
Aigrent pour le droit, seul justificatif !

Sous l'étendard reçu, la lutte fut menée (7),  
Contre l'agresseur turc aidant la fleur de lis (8),  
Puis contre l'Angleterre, et, « Semper Fidélis » (9) (10),  
A la France, la ville unit sa destinée.

(1) Fouilles récentes.

(2) Colonie des vétérans de Marius à Marana.

(3) Vestiges d'une basilique paléo-chrétienne au IV<sup>e</sup> siècle.

(4) Grandes invasions V<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles.

(5) Féodalité du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

(6) En 1278.

(7) L'étendard de Gênes puis de Saint Georges.

(8) Guerre de 1553 à 1559 (Traité de Cateau Cambrésis.)

(9) Guerre 1794-1797 (Calvi étant devenue citadelle française.)

(10) Semper Fidélis « Toujours Fidèle ».

## LE FESTIN DE L'OISEAU

*Rondel*

A l'oiseau s'offre un sûr festin :  
L'abricot mûr et la cerise !  
Un chaud parfum se vaporise,  
Au bord du ciel de bleu satin !

Dans les rameaux, le doux butin,  
En perles, sourd, file et s'irise !  
A l'oiseau s'offre un sûr festin :  
L'abricot mûr et la cerise !

Un bal fournit, soir et matin,  
Le fin nectar qui fuse et grise !  
A basse voix, chante la brise,  
Et, présenté par le Destin,

A l'oiseau, s'offre un sûr festin !



- V -

## *La Corse du Nord*

*Désert des Agriates - Saint-Florent  
Nebbio - Cap Corse*

1. Le Désert des Agriates (sonnet)
2. La Conque d'Or (Saint-Florent)
3. La Route Guillerette
4. La Presqu'île du Cap Corse
5. Le Cap Corse
6. Nonza et la Fontaine Julie
7. Un contre mille deux cents (Tour de Nonza)
8. Le Golfe (rondel)





Tour de NONZA (Cap Corse).  
(Photo R. Vincent)

## LE DESERT DES AGRIATES

*Sonnet*

A la base du cap (1), s'étale en éventail,  
Un territoire vide, un large coquillage,  
Un écrin tenant ferme, à l'abri du pillage,  
Une perle, un trésor, un sublime détail !

Du côté terre, un seuil, dépourvu de portail (2),  
Livre un domaine mat, sans route ni sillage,  
Où ne peut s'accomplir le moindre grappillage,  
Un royaume sans serf et même sans bétail !

Ni phares, ni donjons, ni riches citadelles !  
Au gré d'amples envols, de grands battements d'ailes,  
Animent ce grand siège où Dieu médite, seul !

La vague prend d'assaut la blanche efflorescence,  
Y dépose son sel, la couvre d'un linceul,  
Où le soleil s'éteint dans une opalescence !

(1) Le Cap Corse.

(2) Le Col Bocca di Vezzu.

## SAINT-FLORENT

### A CONCA D'ORO

*(La Conque d'Or)*

En cercle, sur le golfe, un petit port s'étale (1),  
Avec ses bateaux blancs sous des mâts attentifs,  
Emus d'appels discrets, de murmures furtifs,  
Dont à peine frémit la darse horizontale !

A ce joyau, la côte offre un brillant écrin :  
L'un des caps, ceint d'azur, porte une citadelle ;  
Au loin, sur le granit, veille une tour fidèle,  
Inscrivant son signal sur l'horizon marin !

Bras tendus vers la mer, la montagne s'incline !  
Aux plis de son manteau, se suspend un verger :  
Le cédratier, la vigne et surtout l'oranger,  
Emplissent de senteurs, la vasque d'opaline !

Il n'est que de beaux jours sur ce rivage heureux,  
Où les deux chers patrons, Saint Flor et Sainte Flore,  
A côté de l'autel qu'un feu sacré colore,  
Exhalent, pour leur fête, un parfum généreux ! (2)

Si l'eau manque à ce sol qu'un bon ange protège,  
Il suffit de bénir, sous une étoile d'or,  
Une belle urne en marbre, à quelques pas du bord,  
En présentant la Croix que suit un long cortège ! (3)

(1) Saint-Florent.

(2) Un parfum de violette s'exhale de trois trous dans le mur de l'église, le jour de la Sainte Flore.

(3) Rituel ancien pratiqué à Saint-Florent pour avoir de la pluie.

## LA ROUTE GUILLERETTE

La route se délasse au sortir de la ville !  
Elle avance, respire au milieu des jardins,  
S'élève sans effort, par de légers gradins,  
Puis se trouve en campagne, absolument, tranquille !

Il lui plaît de se perdre au sein des buissons verts :  
Les cistes mauves, blancs, les touffes d'asphodèles  
Et les genévriers, les buis frémissants d'ailes,  
Offrent des abris sûrs près des rocs découverts !

Les senteurs du maquis voyagent sur une onde,  
Enivrent les oiseaux, les insectes, les fleurs !  
La chère promeneuse absorbe les couleurs  
Au soleil dont la flamme ensommeille le monde !

Au salut des pins roux, la flâneuse répond  
Par un éclat de rire aux perles scintillantes !  
Et voici qu'elle court sous les voûtes brillantes,  
Et, qu'autour d'elle, tourne un ballet vagabond !

Plus vive, guillerette, au versant des collines,  
Elle entame la roche, établit d'un trait droit,  
Au-dessus de l'abîme, un belvédère étroit  
Qui lui donne le ciel et les eaux cristallines !

## LA PRESQU'ILE DU CAP CORSE

La presqu'île présente un long trait montagneux,  
Un sabre clair et vif qui fend la mer immense,  
Et qui livre un domaine où le monde commence,  
Un univers tout neuf, du bruit vain, dédaigneux !

Au-dessus de leur port, restreint, simple marine,  
A l'abri de la mer, des pilleurs, des embruns,  
Les hameaux dispersés, sous des toits verts ou bruns,  
Prennent pour accotoir, la roche purpurine !

En retrait du rivage, au flanc de ses coteaux,  
L'homme d'ici dépend du flot, sa Providence,  
Et, langoustes, poissons, qu'il pêche en abondance,  
Emplissent, chaque jour, de fidèles bateaux !

Sur d'étroits terre-pleins, s'étirent par guirlandes,  
En travers du maquis, des jardins, des vergers !  
Les oliviers, la vigne, outre les orangers,  
Eclairent le granit, l'écran sombre des landes !

En perchoir, en rotonde, en coupe offerte au ciel,  
Chaque petite ville a sa tour, son église,  
Un fleuve qui, parfois, dans le sable, s'enlise,  
Un promontoire, un cap, dans une aura de miel !

## LE CAP CORSE

Le doigt du Cap se dresse au-dessus d'une main !  
C'est un signe de paix, d'assurance virile,  
Excluant le mensonge et la haine stérile,  
Et qui, peut-être, aussi, désigne le chemin !

Il capte les appels venus du bout du monde,  
Arrête la tempête et les assauts du vent,  
Qui surgissent du Nord, du Sud ou du Levant,  
Mais laisse le zéphir voyager sur une onde !

Il projette sa flèche, un véritable dard,  
Qui coupe en deux la mer et se fraie un passage,  
Afin de porter loin son valeureux message,  
Ecrit d'un trait subtil sur le fier étendard !

Sur les chaînons issus de l'arête centrale,  
Allant de part et d'autre aux petits ports côtiers,  
Le maquis, par endroits, laisse place aux fruitiers,  
Tout autour des hameaux de l'aire littorale !

Un chapelet de tours jalonne le circuit  
De la route qui glisse au plus près du rivage,  
Et s'inscrit en plein roc dans le maquis sauvage,  
Entre l'azur du ciel et le flot bleu qui luit !

## NONZA ET LA FONTAINE JULIE

Nonza, près de la route, au-dessus du rivage (1),  
Expose son église et ses blanches maisons (2),  
Sur une aire exigüe, à tous les horizons,  
Aux senteurs de la mer et du maquis sauvage !

Emouvant, le clocher, lance au-delà des toits,  
D'argentins angélus que l'onde, au loin, disperse  
Entre toutes les nefs que, sans cesse, elle berce,  
Au milieu des écueils munis de cruels doigts !

En plein ciel se profile une tour ancestrale (3),  
Emergeant de la roche et dominant les eaux,  
Tout contre la falaise où nichent les oiseaux,  
D'une crique où palpète une lumière astrale !

Autour d'une chapelle, au long d'un escalier (4),  
Sur le sentier abrupt qui mène à l'édifice,  
Erre souvent, le soir, à l'heure de l'office,  
Une ombre de la Sainte au doux nom familier !

La vierge si pieuse était vraiment jolie !  
Martyre au temps jadis et témoin de son Dieu,  
Elle est dans tous les cœurs et fait sourdre en ce lieu,  
Pour le bienfait de tous, la Fontaine Julie ! (5)

(1) Sur la côte occidentale du Cap Corse.

(2) Eglise Sainte-Julie (Julie sacrifiée au III<sup>e</sup> siècle sous Dioclétien.

(3) Tour construite en 1760 par Pasquale Paoli.

(4) Chapelle Sainte-Julie (Fontaine aux eaux miraculeuses, appelée « Funtana Santa Giulia ».

(5) La fontaine se trouve sur l'emplacement d'un ancien château du XII<sup>e</sup> siècle, détruit par Gênes, en 1487.

## UN CONTRE MILLE DEUX CENTS

*(Dans la Tour de Nonza)*

Sur la falaise à pic, une tour a jailli  
D'un château féodal érigé pour la guerre (1),  
Un fléau de jadis et même de naguère,  
En ce site où la Foi n'aura jamais failli !

Le premier édifice a fait front contre Gênes (2),  
Au temps des grands seigneurs fêrus d'intégrité !  
Contre Gênes, toujours, quelle témérité !  
Le fort neuf a tenu comme tiennent les chênes !

Alors que, par hasard, s'efface le Génois,  
Que la France devient la nouvelle maîtresse (3),  
Assumant son devoir, la fière forteresse  
Oppose un refus net, dresse haut son harnois !

Le commandant d'assaut, maîtrisant les alarmes (4),  
Exige, somme, insiste ! Et cette garnison,  
Devant mille soldats, contre toute raison,  
Demande avec orgueil, tous les honneurs des armes !

Au dur veto, succède un accord généreux !  
La porte s'ouvre et... seul, un homme seul, fait face ! (5)  
Il se rend ! Que, du Ciel, la volonté se fasse !  
Et, tous, admiratifs, accompagnent le preux !

(1) Château édifié au XII<sup>e</sup> siècle.

(2) En 1366, à la suite d'une conspiration des seigneurs contre Gênes, Jérôme de Frasse subit le supplice.

En 1376 la révolte est conduite par Arrigo Della Rocca qui obtient la création d'une garnison catalane à Nonza.

(3) Par le traité de Versailles, le 15 mai 1768, Gênes cède à la France ses droits sur la Corse. (Non consultés, les Corses se révoltent.)

(4) Le Commandant Marbeuf, envoyé dans l'Île, avec 1 200 hommes.

(5) Jacques Casella, paoliste.



## LE GOLFE

*Rondel*

Un saphir luit dans l'écrin vert,  
Sur de la nacre étincelante,  
Où l'onde vive et ruisselante  
Happe les feux de l'univers !

Le bleu regard, à découvert,  
Mire la vague ensorcelante !  
Un saphir luit dans l'écrin vert,  
Sur de la nacre étincelante !

Entre les bras du coffre ouvert,  
Sous une brise affriolante,  
Une flottille erre, ballante,  
Et, nuit et jour, l'été, l'hiver,

Un saphir luit dans l'écrin vert !

## *Bastia et ses environs*

1. Bastia (sonnet)
2. La Ville de Bastia
3. Terra Nova
4. La Place Saint-Nicolas
5. La Chapelle Saint-Roch
6. Le Petit Train
7. L'Orange sur le Train
8. Mariana
9. Une Grotte Secrète
10. Un Jardin Splendide (en Casinca)
11. Les Grands Hommes de la Casinca
12. Mucchiatana (en Casinca)
13. Le Voyage de l'Ane (en Casinca)
14. Les Chemins et les Villages (Vallée du Golo)
15. Volpajola (Vallée du Golo)
16. A toi, Pêcheur ! (rondel)



BASTIA : vue sur le vieux port au débouché d'une rue adjacente.  
(Photo M. Carlué)

## BASTIA

*Sonnet*

La ville prend d'assaut les collines massives,  
Y plante en rangs étroits les murs blancs des maisons,  
Les toits de schiste bleu palpitants d'oraisons,  
Qui montent vers le ciel par vagues successives !

A la base, la mer, aux anses possessives,  
Inscrit dans ses bassins, les feux des horizons,  
Mire, le long des quais, les couleurs des saisons,  
Suspend, parmi les mâts, de vibrantes missives !

Un promontoire porte, au-dessus du vieux port,  
Une cité sereine, enclose dans un fort,  
Où mène l'élan strict des plus abruptes rues !

La pierre que caresse un doux parfum d'antan,  
Garde le souvenir des âmes disparues !  
La citadelle veille et se rit de l'autan !

## LA VILLE DE BASTIA

La ville, un ancien fort, s'étale tout en long,  
Voluptueuse, tendre, au pied de la montagne  
Où le chant de la vague, inlassable, accompagne  
Un hymne offert au ciel par le rivage blond !

Le bassin portuaire enferme des eaux calmes (1),  
Au-devant d'une place où s'égaré le pas (2),  
Où, de son piédestal, l'Empereur ne voit pas (3)  
Les tourbillons rieurs des bambins sous les palmes !

Au-delà de ce vide, ourlé de verts bouquets (2),  
Se serrent les murs nets des maisons, des églises,  
Au gré d'un réseau dru d'artères sans balises (4)  
Ouvrant des sillons droits parallèles aux quais !

Le vieux port, que couronne une ample citadelle,  
Inscrit en creux sa vasque, y mire des jardins (5),  
Les arcs d'un palais blanc pour dignes paladins (6),  
Frôlés par les oiseaux passant à tire-d'aile !

Autour du promontoire, en épis généreux,  
Les quartiers de haut style, ancrés sur les monts proches,  
En gradins successifs taillés parmi les roches,  
Exploient dans l'azur en éclats chaleureux !

(1) Bassin Saint-Nicolas.

(2) Place Saint-Nicolas.

(3) Napoléon I<sup>er</sup>.

(4) Rue Napoléon - Boulevard Paoli - Rue César Campinchi...  
etc.

(5) Jardin Romieu.

(6) Le Palais des Gouverneurs (Musée.)

## TERRA NOVA

La ville, c'est, surtout, la « Bastia », le « fortin » (1),  
Les solides remparts de cette citadelle  
Entourant le donjon dont le front sûr, fidèle,  
En plein ciel établit un repère certain !

Sur un raide versant, la cité suspendue,  
Appuyant sur le roc, ses murs blancs, ses toits bleus,  
Ses ruelles d'or brun, sous des palmiers houleux,  
De la mer indigo, domine l'étendue !

Le quartier le plus noble arrive jusqu'au bord  
Où le palais splendide, une fière ambassade (2),  
Affleure en toute grâce, étale sa façade,  
Et livre son image au bassin du vieux port !

Le vaste miroir brille à l'écart du grand large,  
Abrité par un môle, un long doigt protecteur (3)  
Et par une jetée, au phare scrutateur (4),  
Dragon veillant d'un œil sur une étroite marge !

Un tunnel invisible emprunte un chemin sûr (5),  
Pour franchir la calanque aux longs quais portuaires,  
Au pied de la montagne où tours et sanctuaires (6)  
Emergent de l'enceinte éclore dans l'azur !

(1) Bastia fut fondée par les représentants de la Sérénissime République (Gênes) afin de garantir leur pouvoir. Léonello Lomellino choisit l'avancée rocheuse qui sépare Porto Cardo de Porto Vecchio pour y édifier une « bastia », un « fortin ». La ville lui doit ce nom de Bastia.

(2) Le Palais des Gouverneurs, devenu Musée d'Ethnographie.

(3) Môle génois.

(4) La Jetée du Dragon (emplacement où se trouvait un rocher en forme de lion.)

(5) En prolongement du Quai des Martyrs de la Libération.

(6) Sainte-Marie et Sainte-Croix.

## LA PLACE SAINT-NICOLAS

Patron d'un hôpital aujourd'hui disparu,  
Le cher Saint Nicolas n'a plus son oratoire !  
Il reste cependant maître d'un territoire,  
Un agréable espace, en tous sens, parcouru !

La vaste place occupe une surface claire  
Au sol uni, dallé, sur un même niveau !  
Un boulevard la borde au long d'un port nouveau  
Qui fournit à la flotte, un abri tutélaire !

Une statue en marbre exalte la splendeur (1)  
De l'Empereur que sculpte une ardente caresse,  
Et qui, tourné vers Rome, en toge blanche, adresse  
A la mer, un regard de sereine grandeur !

Et le kiosque à musique, et la stèle fleurie,  
Aiment voir dans ce lieu, souvent se réunir  
Les fervents de la fête et ceux du Souvenir  
Qui relisent les noms des morts pour la Patrie !

Ah ! que s'ouvre la ronde aux joyeux citadins !  
Le quai proche s'anime au souffle de la brise !  
Autant que le vin doux, le vent du large grise  
Et dicte le parcours aux charmants baladins !

(1) Napoléon I<sup>er</sup>.

## LA CHAPELLE SAINT-ROCH

La peste sévissait, couvrant d'un voile noir  
Les fermes, les hameaux, les villes opulentes,  
Atteignant les humains, les animaux, les plantes,  
Et le pays, exangue, avait perdu l'espoir !

Un pauvre moine, ému, par les cris de souffrance,  
Entreprit le combat contre le mal affreux,  
Quitta son campanile et, d'un pas généreux,  
Distribua les soins, redonna l'Espérance !

Après avoir sorti des griffes de l'Enfer,  
Les plaines et les monts, jusqu'au lointain rivage,  
A son tour, sans égard, le vainqueur du ravage,  
Hélas ! eut à subir le dard de Lucifer !

Pour guérir le malade, en pleine solitude,  
Un Ange aux doigts d'azur prodigua son secours !  
Le nom de Roch, alors, fut sacré pour toujours (1),  
Exalté par un chant de vive gratitude !

Invoqué maintes fois, le Saint répond aux siens  
Dont la prière monte au sein de la chapelle (2)  
Où son image brille et, près d'un chien, rappelle  
A tous, qu'il est des leurs, depuis les temps anciens !

(1) Saint Roch, saint du XIII<sup>e</sup> siècle, intervint de son vivant, au moment d'une épidémie de peste. Invoqué pour une autre épidémie, son influence fut reconnue.

(2) Chapelle Saint-Roch, dans Terra Vecchia, en plein cœur de Bastia.



## LE PETIT TRAIN

Le petit train se love à l'angle de la Place : (1)  
Il s'enfle, se raidit, se trémousse d'un coup !  
Il ondule, s'ébranle, ému de bout en bout !  
Un envol de sons clairs, l'enveloppe, l'enlace !

Impudent, se déroule un long manège blanc !  
Il laisse là, les bars, qu'il salue au passage,  
Arrive à la statue et, par hasard, plus sage (2),  
Admire l'Empereur, puis file, affriolant !

Deux chapelles que borde une artère centrale (3) (5),  
Et puis cet édifice au délicat fronton (4)  
Où Saint Jean, doigt levé, marche près d'un mouton,  
Glissent de longs clins d'œil dans l'heure vespérale !

Au gré du simple rail, se poursuit le parcours  
Qui longe un parc, s'élève, à la pente, s'accroche,  
Entre des toits de schiste émergeant de la roche,  
Avant de parvenir juste au seuil d'une tour !

A l'ombre de ses murs, vibre la citadelle (6),  
Où le donjon, de haut, domine tout le port,  
Où, d'une église à l'autre, entre les bras du fort (7) (8),  
Une prière vogue, ancestrale, fidèle !

(1) Place Saint-Nicolas.

(2) Napoléon I<sup>er</sup>.

(3) Chapelle Saint-Roch et Chapelle de la Conception.

(4) Eglise Saint-Jean-Baptiste.

(5) Terra Vecchia (au centre.)

(6) Dans Terra Nova.

(7) Chapelle Saint-Croix.

(8) Cathédrale Sainte-Marie.

## L'ORANGE SUR LE TRAIN

Francesco n'aime pas le train pour visiteurs,  
Ce jouet qu'on propose à de riches touristes,  
Une race d'humains, presque laids, plutôt tristes,  
Etrangement bavards, malveillants, profiteurs !

Le tortillard s'essouffle, ahane, ridicule !  
Il suit des pentes, monte, effleure les maisons,  
Parvient à l'esplanade et, face aux horizons,  
Mesure le plaisir aux gens qu'il véhicule !

Au retour, l'engin moude mille bruits incongrus !  
Le petit garçon suit la route habituelle  
En se dissimulant de ruelle en ruelle,  
Heureux, lorsque le port absorbe les intrus !

Un matin, l'enfant lance, avec beaucoup d'adresse,  
Une orange agressive, un superbe fruit mûr  
Qui heurte le convoi, puis tombe d'un jet sûr,  
Devant une fillette aux yeux pleins de tendresse !

Oh ! d'un ange des cieux, le merveilleux pouvoir !  
Deux êtres, désormais, le front ceint de lumière,  
Au sein d'un monde éclos de la beauté première,  
Attendent, chaque jour, le bonheur de se voir !

## MARIANA

*Au Sud de Bastia*

Borgo, sur les hauteurs, plus bas Lucciana,  
Par-dessus les vergers cascasant vers la plaine,  
Absorbent, de la mer, la généreuse haleine  
Et cueillent les soupirs qu'exhale Mariana !

L'antique cité garde une aura de mystère,  
Avec sa basilique et ses rangs de piliers,  
Un sarcophage intact, des thermes familiers,  
Le socle d'un autel, l'émouvant baptistère !

Admirables témoins des siècles révolus,  
Deux églises dont l'une encint des sépultures (1),  
Honorent Partéo, protecteur des cultures,  
Un Saint qui fait pleuvoir dans les moments voulus !

Tracé d'Ouest en Est, un sanctuaire prie,  
Et, dans la triple nef ouverte à l'horizon,  
S'enfle, au milieu du jour, une immense oraison  
Qui, sous la claire voûte, émeut Sainte Marie !

Ici, le sol exulte ! Il génère la Foi !  
La « Canonica » flambe, en marbre polychrome (2),  
Orange, vert et bleu ! Pise succède à Rome !  
Au temps qui fuit, s'oppose une immuable Loi !

(1) Eglise pisane « San Partéo » (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.) Eglise paléochrétienne « San Partéo » du V<sup>e</sup> siècle.

(2) L'église Santa Maria Assunta, dite la « Canonica ».

## UNE GROTTTE SECRETE

*Au Sud de Bastia (à Borgo)*

Il est, sur la colline, une grotte secrète (1),  
Où, jadis, une sainte a su braver Satan,  
Un abri qui résiste au souffle de l'autan,  
Où l'Etoile d'un Ange, une fois l'an, s'arrête ! (2)

Arrivant, semble-t-il, du bout de l'Univers,  
Citadins, montagnards, formant un seul cortège,  
Accourent vers Dévôte, et, Dieu, qui les protège (3),  
Enflamme leurs cœurs purs, malgré le vent d'hiver !

Le refuge, alors, s'ouvre à la colonne en marche,  
Aux premières clartés de l'aube à l'horizon !  
Dans un superbe envol, s'élève une oraison,  
Tandis que tout un peuple entre enfin dans son arche !

En ce site, inconnu du vil persécuteur (1),  
Une prière ardente a sublimé la roche  
Et converti les feux d'une fontaine proche  
En dizaines de grains, miroirs du Créateur !

Les perles de cristal ont traversé les âges,  
En exaltant la Foi, l'Espérance et l'Amour ! (4)  
Les bijoux trouvés là, donnent l'éclat du jour  
Aux colliers rituels chargés d'heureux présages ! (5)

(1) Au lieu dit Népiticcia, la « Grotta di Santa Divota », où se réfugiaient les premiers Chrétiens fuyant leurs persécuteurs.

(2) Pèlerinage du 27 janvier.

(3) Sainte Dévôte.

(4) Les trois Vertus théologiques.

(5) Colliers ou chapelets nommés « I paternostri di Santa Divota ».

## UN JARDIN SPLENDIDE

*En Casinca*

La Casinca s'étend du Mont Sant' Angelo,  
Par gradins successifs, jusqu'au bord de la plage !  
Eployée en largeur sous un luisant pelage,  
Elle porte en sautoir, les rives du Golo.

C'est un jardin splendide ondoyant sous la brise,  
Où l'olivier, la vigne et le haut châtaignier,  
Recueillent les appels du pâtre, de l'ânier,  
Dans le feuillage clair que la lumière irise !

Encastés dans le roc, les villages, les bourgs,  
Parsèment d'éclats blancs la forêt frémissante !  
Entre les buissons drus, se faufile une sente  
Ouvrant, dans tous les sens, de multiples parcours !

Là, se trouvent les murs d'une bourgade antique ! (1)  
Un couvent pleure, vide, à l'écart des maisons ! (1)  
Ailleurs, un campanile, offert aux horizons (2),  
Vibre, près d'un menhir, sans âge, énigmatique !

A Vescovato rêve, une tour, près d'un pont ! (3)  
La ville a des moulins, des églises superbes (4),  
Et l'eau de la montagne aux scintillantes gerbes,  
Aux voix des verts taillis, le jour, la nuit, répond !

(1) Venzolasca (Pelazzi et Grigioni.) Couvent Saint-François.

(2) Loreto di Casinca.

(3) Vescovato, ville où, en mars 1554, Sampiero Corso remporta un combat contre les Génois.

(4) Ville où se réfugia Joachim Murat, chez son ami, le général Franceschetti (1776-1835) et d'où partit l'expédition de Calabre qui fut fatale à Murat. (Exécution de Murat à Pizzo.) Vescovato, de Vescovo (évêque), fondée au XV<sup>e</sup> siècle par l'évêque de Maria qui en fit sa résidence. L'évêché fut transféré à Bastia en 1570.

(4) L'église San Martino (autel et tabernacle en marbre blanc sculptés par Antonello Gagini, auteur des décorations de la cathédrale de Palerme.) L'église du Couvent des Capucins (XV<sup>e</sup> siècle.) Chapelle Sainte-Croix et Chapelle Saint-Michel (romane.)

## LES GRANDS HOMMES DE LA CASINCA

*En Casinca*

Vescovato, jadis, a connu la grandeur :  
En ce point stratégique, au bord d'un promontoire,  
Un vaillant colonel remporte la victoire (1),  
A raison des Génois non dénués d'ardeur !

Du combat, vieux déjà d'un demi millénaire,  
Est chanté le succès dans toutes les maisons !  
Sampiero Corso, fort, des plus justes raisons,  
Repousse l'occupant, l'ignoble mercenaire !

Un chroniqueur célèbre, homme de guerre aussi (2),  
Pris par le patriote, est admis à sa table,  
Y montre son savoir, un talent véritable,  
Exalte, sans faillir, le grand homme d'ici !

Nombreux sont les héros, dans cette même ville (3),  
Ayant, beaucoup plus tard, résisté, le front dur,  
Au compromis facile, à tout négoce impur,  
Préférant, à tout coup, la mort, au joug servile !

Au cours du temps, ce site a vu des fronts briller (4),  
D'une gloire éclatante ou d'un royal mérite !  
Au fond des cœurs élus, leur histoire est écrite,  
Et ce legs ancestral ne peut s'éparpiller !

(1) Sampiero Corso, en mars 1554.

(2) Marcantino Ceccaldi qui se bat dans les rangs de l'armée génoise, contre Sampiero, au col de Tenda en 1554, est fait prisonnier par Sampiero qui s'en fait un ami.

(3) Entre autres, Andréa Ceccaldi, patriote, qui dirigea la marche sur Bastia et la prise du fort Monserrato, première victoire de la révolution corse. (Andréa est le descendant de Marcantonio qui fut élu général des Corses le 10 décembre 1730, avec son beau-frère Giafferi. Giafferi, patriote corse, a battu les mercenaires allemands au service de Gênes, à la tour de San Pellegrino.)

(4) Famille Casabianca.

## MUCCHIATANA

*En Casinca*

Ce dense damier vert que forment les enclos,  
C'est une forêt neuve, un jardin botanique,  
Entre mer et montagne, une réserve unique,  
Un archipel qui groupe un grand nombre d'îlots !

Ont été mises là, de très rares espèces,  
Aux graines de valeur convenant à ces lieux,  
Afin d'y maintenir le royaume des cieux,  
D'y revêtir les monts de fourrures épaisses !

Ici poussent le myrte et le genévrier,  
L'oxycèdre à gros grains, la rugueuse sabbine (1)  
Attirant la mésange et la chèvre lambine  
Alors qu'entre les fûts, flâne le chevrier !

Le kermès et l'yeuse à ramure épineuse (2) (3),  
Offrent l'ombre propice aux plus merveilleux chœurs,  
Mais le chêne royal fait pour les fronts vainqueurs,  
Elève en plein azur sa cime lumineuse !

Hors de terre, tout droits, fusent les jeunes plants  
Gorgés d'un suc vermeil que l'air chaud vaporise,  
Encensoirs de parfums balancés par la brise,  
Au sein du parcours vif du bal des oiseaux blancs !

(1) Variété de genévrier, en voie de disparition.

(2) Chêne.

(3) Chêne.

## LE VOYAGE DE L'ÂNE

*En Casinca*

A Sorbo, la chapelle et les quatre calvaires (1)  
Accueillent l'âne doux pour qui renaît l'espoir !  
Voici le calme toit, pour le repos du soir,  
Après le long circuit par des sentiers sévères !

Et, Grison, qui fait halte, au cœur d'Ocagnano,  
Se repaît de fraîcheur, dans l'ombre des arcades ! (2)  
Il croit ouïr le chant de multiples cascades !  
Il rêve de la tour de San Pellegrino ! (3)

Castellaré s'étend sur une ample terrasse,  
Un oppidum romain happant les horizons !  
L'église ancienne honore, au gré des oraisons (4),  
Le patron des bergers, le bon cher Saint Pancrace !

A Penta, l'air du large a buriné les murs,  
Patiné l'aqueduc qui porte le message  
Affirmant que chacun doit franchir le passage,  
Entrer dans l'au-delà, par des chemins obscurs !

Porri mire le ciel au creux de ses fontaines !  
Aux pauvres naseaux nus, l'eau claire du lavoir  
Procure une caresse, exalte un sûr pouvoir  
Qui rend, sous les sabots, les routes plus certaines !

(1) Chapelle romane dédiée à Saint Jean (XIII<sup>e</sup> siècle.)

(2) Clocher et maisons à arcades. Ruines d'une chapelle dédiée à Saint Côme et Saint Damien (XI<sup>e</sup> siècle.)

(3) San Pellegrino à 1 km au nord de l'embouchure du Fium'Alto, où se trouve Nicasa, hameau de Folelli (port creusé par les Romains.) A San Pellegrino, en 1731, victoire de Luigi Giafferi, sur les mercenaires allemands de Gênes.

(4) Eglise romane (X<sup>e</sup> siècle.)

(5) Le chemin du cimetière passe sous un aqueduc. Au-dessus de l'arcade, à l'aller, on lit «Aujourd'hui, c'est mon tour ». En revenant, de l'autre côté de l'arcade, on lit « Demain, ce sera le tien ».



## LES CHEMINS ET LES VILLAGES

### *Vallée du Golo*

Abordant les hauteurs, à partir du cours d'eau (1),  
Un rustique chemin balisé de fontaines,  
A travers les bois, court, vers les cimes lointaines (2),  
Où l'âne oublie, heureux, le poids de son fardeau !

Quelques hameaux épars, noyés dans le silence,  
Au-dessus du grand fleuve, offrent leurs murs têtus (3)  
Sous de larges toits bruns, de lauzes, revêtus,  
D'entre lesquels, sublime, un clocheton s'élance !

Entre mer et montagne, est un repère sûr !  
C'est « Accendi Pipa », l'aire qui sent la laine (4),  
Où les bergers font halte, et, pour reprendre haleine,  
Aiment fumer leur pipe et se griser d'azur !

Campitello se serre au bout d'un sentier rude (5),  
Autour d'un clocher droit qui détache en plein ciel (6),  
Ses trois étages blonds dans un halo de miel,  
Et jouit, sur son roc, d'un isolement prude !

A Bigorno, qui perche au flanc d'un haut sommet (9),  
Fuse une fière église au sein des roches vertes ! (7)  
A Lento, la chapelle aux fenêtres ouvertes (8),  
Happe le souffle doux que l'Eternel émet ! (10)

(1) Barchetta sur le Golo.

(2) San Pétrone, dans la Castagniccia.

(3) Le Golo.

(4) A 5 km de Barchetta.

(5) Au-dessus du Golo (r. g.)

(6) Eglise Saint-Pierre.

(7) Sainte Marie l'Assomption (XVIII<sup>e</sup> siècle), près de deux églises romanes : Saint-Etienne et Saint-Augustin, du XIII<sup>e</sup> siècle.

(8) Chapelle romane Saint-Cyprien, près de l'église Sainte-Madeleine.

(9) Monte Piétrapolo (1104 m.)

(10) Village surmonté de deux sommets : le Monte Maggiore (1102 m) et le Monte Regghia di Pozzo (1469 m.)

## VOLPAJOLA, GUERRE ET PAIX (1)

### *Vallée du Golo*

Volpajola s'accroche à la pente rocheuse,  
Autour de son église à clocher latéral  
Qui porte, près du ciel, vivant motif floral,  
Un olivier nourri de cendre pelucheuse !

Ici, naquit, jadis, l'évêque, homme d'honneur (2),  
Qui subit le martyre en des geôles cruelles ! (3)  
Au front de sa maison, dans l'une des ruelles,  
Apparaît en relief le blason du seigneur !

Un jour, est-ce possible ? un général de Gênes (4)  
Osa porter la main sur l'altier podestat (5)  
Qui vengea la blessure au cours d'un attentat,  
Car, en ce lieu, l'orgueil se rit du poids des chaînes !

A présent, le village entend fuser, le soir,  
Le chant du rossignol qui, vers les cieux, s'élance,  
Ornant de trilles d'or le cristallin silence  
Et tissant, jusqu'à l'aube, un message d'espoir !

Quand, près de la fontaine, une humble lavandière  
Emeut le fil de l'onde, à l'ombre du bosquet,  
Le volpa, que surprend le bruit vif du claquet,  
Dans un éclair furtif, gagne la renardière !

(1) Volpajola, la Renardière, de « volpa », renard.

(2) Monseigneur Mariotti.

(3) Geôles de Gênes.

(4) Le Général de Négri (poursuivant les hommes de Sampierro Corso).

(5) Le podestat (maire) de Volpajola, nommé Morazzanu.

## A TOI, PECHEUR

*Rondel*

A toi, pêcheur, le frais matin,  
L'aube aux reflets de mirabelle !  
Accorde à l'eau, ton escabelle,  
Avec l'espoir d'un bon butin !

Le ciel tendu de bleu satin  
Exalte un chant de colombelle !  
A toi, pêcheur, le frais matin,  
L'aube aux reflets de mirabelle !

Hors de la vague, un gai lutin,  
Se multiplie en ribambelle !  
Offrant à tous, provende belle,  
Il te prodigue, heureux, mutin,

A toi, pêcheur, le frais matin !

- VII -

## *Côte Orientale Nord*

*(Dans la Castagniccia)*

1. Retour de Pêche (sonnet)
2. Pasquale Paoli
3. Les Grands Noms de la Castagniccia
4. Les Villes de la Castagniccia
5. La Haute Castagniccia
6. La Castagniccia Maritime.
7. Ami, Pêcheur (rondel)



BASTIA : la vieille ville.  
(Photo M. Carlué)

## RETOUR DE PECHE

*Sonnet*

Les hommes rudes, forts, revenant de la pêche,  
Envahissent le quai de leur ballet bruyant !  
Pénétrant à pleins bras dans le butin brillant,  
Ils voient leurs bateaux, laissent la cale sèche !

Avec des éclats vifs, sur une dalle rèche,  
Une manne vivante exalte en s'éployant,  
Dans les premiers rayons du soleil ondoyant,  
Une tonique odeur embaumant l'onde fraîche !

Antone se démène et chante, à pleine voix,  
Une chanson d'amour fusant sous le pavois  
D'un mât vaillant jailli de la houle qui danse !

A toi, pêcheur, salut ! Béni soit ton destin !  
Laboureur de la mer, d'où naît toute abondance,  
Il te plaît d'être un dieu sous le ciel du matin !

## PASQUALE PAOLI

Morosaglia fête un héros tendre et pur,  
Pasquale Paoli, l'ode la plus vivante  
A la Corse éternelle, insondable, fervente,  
Eprise de feu clair, de soleil et d'azur !

Reprenant le flambeau que brandissait son père (1),  
Infortuné féal d'un roi sans avenir (2),  
Le jeune homme au grand cœur resurgit pour fournir  
Enfin, la saine loi que sa chère île espère !

Après quinze ans d'exil, il revient bien armé : (3)  
Sûr de sa raison d'être et de ses connaissances,  
Il lance avec audace, aux plus grandes puissances,  
Un défi sans pareil du pays bien-aimé !

Conseil exécutif, Université, Flotte,  
Agriculture, et tout ce qui fait un état,  
Emergent du néant, superbe résultat,  
S'ébranlent dans un char qu'un dieu vaillant pilote !

Avec la France, ô Ciel, son premier projet meurt ! (4)  
En Angleterre, il garde un magnifique rêve (5),  
Observe avec tristesse une trop longue trêve,  
Ose avec les Anglais, mais perd tout, hors l'honneur ! (6)

(1) Giacinto Paoli (1690-1768) triumvir en 1735 : Maréchal puis Ministre du roi Théodore.

(2) Théodore de Ne'ioff débarque à Aléria le 12 mars 1736, avec des fusils et de l'argent. Elu roi le 15 avril, il est contraint de s'embarquer le 11 novembre 1736.

(3) Giacinto Paoli s'exile en 1739, pour Naples, avec son fils Pasquale, alors âgé de 15 ans qui jure de revenir au pays.

Le 16 avril 1755, Pasquale Paoli, qui a 30 ans, débarque à l'embouchure du Golo.

(4) Sous Louis XV, Choiseul provoque la guerre. Victoire de Pasquale Paoli à Borgo (9-10-1768.) Défaite à Ponte Nuovo (9-5-1769.)

(5) Création d'un royaume britannique.

(6) Echec. Exil. Mort en 1807. Cendres ramenées en 1889.

## LES GRANDS NOMS DE LA CASTAGNICCIA

La Castagniccia compte au moins cinq noms célèbres :  
Un prince de l'Eglise et quatre combattants !  
Eblouissants jalons sur l'échelle des temps,  
Ils ne connaîtront point l'abîme des ténèbres !

Alexandre, appelé Lisandru, le Grand Saint (1),  
A Milan voit le jour mais épouse la Corse !  
Evêque au doux pouvoir et de céleste force,  
Il a, d'une aura pure, encore le front ceint !

La terre très émue, à Talasani, vibre,  
Et Giafferi prend souffle ! Il mène un seul combat (2),  
Défend avec audace et jusqu'à son trépas,  
Le dessein le plus net, rendre son peuple libre !

Un jour, doit fuir le preux que le destin trahit ! (2)  
Paoli Giacinto l'accompagne, fidèle,  
Avec son fils Pasquale, adolescent modèle,  
Et ce dernier s'engage à sauver son pays !

Sébastien Costa, rameau des Bonaparte (3),  
Adopte, sur ce bord, un sort bien incertain !  
Quittant Gênes, Livourne, un facile destin,  
Le voilà qui, sans peur, de l'opresseur, s'écarte !

(1) Saint Alexandre Sauli, né le 15 février 1535, à Milan. Saint Alexandre, que le peuple a surnommé « Santu Lisandru », béatifié en 1741, a été canonisé en 1904.

(2) Luigi Giafferi, né à Talasani, en 1668, prend une part active à la lutte pour l'indépendance. Il doit s'exiler en 1739, avec le roi Théodore, avec Giacinto Paoli et le fils de celui-ci.

(3) Sébastiano Costa qui a pour grand-père maternel un ancêtre de Napoléon, prend part lui aussi à toutes les tentatives d'indépendance. Il meurt en 1737.



## LES VILLES DE LA CASTAGNICCIA

La Castagniccia cache, au sein de la verdure,  
Un lacis fort subtil de chemins muletiers  
Qui déversent leur flot d'arômes forestiers  
Dans les villages blancs nés de la roche dure !

Eblouis de soleil, enivrés de senteurs,  
Les bourgs narguent le vide et voguent dans l'espace !  
Au-dessus des vallons, quand l'aigle royal passe,  
Un sidéral vertige absorbe les hauteurs !

Les toitures de schiste entourent les églises !  
Hors de ce piédestal, se dressent vers les cieux,  
Des clochers en épis, floraison de ces lieux,  
Dont la prière exulte en pures vocalises !

En ville, un labyrinthe unit de frais jardins (1)  
Où l'ombre douce enclôt des aires lumineuses !  
Au fond d'un val étroit, des eaux ferrugineuses (2)  
Enchantent le parcours d'étranges baladins !

Des animaux sans maître, errant sur cette terre,  
Exempts de tout travail, épris d'un seul désir,  
Aller de ci, de là, selon leur bon plaisir,  
Sans licol et sans joug, qui dira le mystère ?

(1) Cervione.

(2) Cirque d'Orezza, au pied de Piédicroce.

## LA HAUTE CASTAGNICCIA

Toute en long, la montagne étire son grand corps  
Que le vent de la mer pénètre fibre à fibre !  
Offerte aux doigts frôleurs, en silence, elle vibre  
Et, calme, souveraine, immobile, elle dort !

Le jour sème des feux sur les protubérances (1),  
Allume des brasiers, court sur la frondaison  
Des châtaigniers feuillus dont l'épaisse toison  
Toute entière, frémit, par larges fulgurances !

Au gré des renflements, la route court, se perd,  
Contourne des rocs bruns, surplombe des ravines,  
Arrive près du ciel, par des aires divines,  
Où l'air, plus ardent, boit, l'éclat du schiste vert !

L'eau vive sort du sol et cascade, bruyante,  
Au long des flancs abrupts, vers d'infinis lointains  
Drapés, par le brouillard, de voiles incertains  
Que le soleil transforme en gaze chatoyante !

Etablis sur la roche et coiffés de toits plats,  
Les villages, les bourgs, nés de la pierre brute,  
Ont, de leur campanile, un long regard qui scrute  
Un univers céleste aux multiples éclats !

(1) Entre le Golo et le Tavignano. Hauts sommets : San Petrone : 1767 m. Cima Caldane : 1724 m. Rocher de Muteri : 1267 m.

## LA CASTAGNICCIA MARITIME (1)

Bras tendus pour l'accueil, la chaîne montagneuse  
Arrondit son giron pour la plaine d'en bas  
Où tout un peuple ailé joyeusement s'ébat,  
Promené sur une onde, ample, vertigineuse !

Offerte au vent de mer, la campagne frémit !  
Des plages, vers les bois, courent de calmes routes,  
Un réseau de chemins qui se perd sous les voûtes  
Où danse le soleil à travers un tamis !

Les châtaigniers feuillus gardent sous la ramure  
Une douce pénombre et de fraîches senteurs !  
Le cristal de l'air file, en trilles enchanteurs,  
Le mystère vital que le ruisseau murmure !

Haut perchés sur les rocs, les clochers des hameaux  
Dominent les torrents dont les eaux jaillissantes  
Aspergent, de feux vifs, tout un lacis de sentes  
Où, sans nulle houlette, errent les animaux !

La chèvre à longs cheveux que le taillis dépeigne,  
Et, qui, d'un pied sur l'autre, invente son parcours,  
L'âne, le porc sauvage au piétinement sourd,  
Cherchent, parmi l'humus, la brillante châtaigne !

(1) La Castagniccia, c'est-à-dire « La Châtaigneraie », est une province formée de trois cantons (trois piévi), Tavagna-Moriani-Campoloro, entre les fleuves Fium'Alto et Alesani, entre la mer Tyrrhénienne et une ligne de sommets partant de la Punta Muriccie (355 m) et passant par la Croce Niolo (1000 m), la Croce di Zuccaro (1049 m), le Monte di e tre Pievi (1247 m), pour aboutir à la Punta di Campo Serrale (671 m).

## AMI, PECHEUR

*Rondel*

Ami pêcheur, vire de bord !  
Le flot reçoit ta cantilène !  
Un vent léger, de son haleine,  
Eveille un rire, au long du port !

La ville, au loin, tu vois, s'endort  
Dans un brouillard de fine laine !  
Ami pêcheur, vire de bord !  
Le flot reçoit ta cantilène !

Aux chalands, dis ton heureux sort !  
Venus des monts et de la plaine,  
Ils veulent voir ta barque pleine !  
Arrive donc au pied du fort !

Ami pêcheur, vire de bord !



- VIII -

## *Côte Orientale Sud*

*(Autour de Porto-Vecchio)*

1. Travail d'Homme (sonnet)
2. Bavella
3. L'Alta Rocca
4. La Diorite Orbiculaire
5. Porto-Vecchio
6. Au Nord de Porto-Vecchio
7. Au Sud de Porto-Vecchio
8. Le Fium'Orbo
9. L'Arrivée à la Bergerie (rondel)



Col de Bavella.  
(Photo R. Vincent)

## TRAVAIL D'HOMME

*Sonnet*

Dans cette plaine basse, incertaine, mouvante,  
Où la terre, à la mer, traîtreusement, s'unit  
En lourdes flaques d'eau que la vase brunit,  
Le labeur a vaincu l'ancestrale épouvante !

Infatigables, forts, qu'il pleuve ou bien qu'il vente,  
Allant vers le rivage où tout parcours finit,  
Des hommes de grand cœur et que le Ciel bénit,  
Ont arrosé les champs de leur sueur fervente !

Ils ont planté la vigne et les arbres fruitiers,  
Reçu le flot marin dans les étangs côtiers,  
Offert au sol fertile, une ardente charrue !

Aujourd'hui, le soleil enflamme une toison !  
Le parfum capiteux né de la sève drue,  
Enveloppe les toits tournés vers l'horizon !



## BAVELLA

La terre se soulève et porte jusqu'aux cieux,  
Sur de raides parois, l'élan des arbres sombres,  
Où court le jeu subtil des lumières, des ombres,  
A la faveur des vents qui passent dans ces lieux !

Derrière les troncs bruns, se cache et se révèle  
Une ample efflorescence aux sublimes pâleurs,  
Un étrange buisson chatoyant de couleurs,  
Un bijou délicat, la Chaîne de Bavelle !

Au col, un vaste écrin, doublé de gazon vert,  
Pastillé de thym rose et de blanches fleurettes,  
Enveloppé d'azur, offre au-dessus des crêtes,  
Un des plus beaux trésors qui parent l'univers !

Le superbe navire, immobile frégate,  
Inaccessible, fuse, entre les monts faïtiers,  
Miroite en plein soleil, au-delà des sentiers,  
Exulte en éclats vifs d'améthyste et d'agate !

Au pied du clair vaisseau, les grands pins chevelus  
S'inclinent sur le cours des cascades rapides  
Où vont boire, sans bruit, les mouflons intrépides,  
Emergeant de la roche en maîtres absolus !

## L'ALTA ROCCA

(*Au Nord-Est de Sartène*)

La ville qui s'adosse au massif généreux (1),  
Sur une plate-forme, exactement calée,  
Regarde vers la mer, par-dessus la vallée (2)  
Où le fleuve s'étale, apaisé, langoureux ! (3)

En arrière des murs, la montagne parade (4)  
En habit de pastel à brandebourgs soyeux,  
Que moire, au gré du jour, la lumière des cieux,  
Et que l'ombre du soir, en camaïeu, dégrade !

Au-delà du maquis, des vergers, des hameaux,  
Des aiguilles de roc se déployant en gerbe (5),  
Ornent le vert alpage, un vaste océan d'herbe  
Où le soleil suspend d'étincelants émaux !

Que le pas suive bien les prudentes balises,  
Au long du parcours raide atteignant les hauteurs,  
Et des sentiers étroits dans les bois protecteurs,  
Enchâssant le granit des couvents, des églises ! (6)

A mi-pente, se cueille un céleste plaisir :  
Voici, surgi du sol, un site fantastique (7),  
Où, de la pierre, fuse un décor chaotique,  
Où l'antique âge d'or s'offre tout à loisir !

(1) Sartène.

(2) Le Golfe de Valinco.

(3) Le Rizzanèse.

(4) L'Alta-Rocca.

(5) Les Aiguilles de Bavella, vues au loin.

(6) Villes de Zonza-Quenza-Serra di Scopamène-Aullène.

(7) Le Castello de Cucuruzzu, complexe torréen avec monuments cyclopéens. (Le torre, donjon.)

## LA DIORITE ORBICULAIRE

*(Au Nord-Est de Sartène)*

Le généreux sous-sol, près de Sainte Lucie (1),  
Livre une roche dure et d'un aspect troublant : (2)  
L'amphibole vert sombre au brillant feldspath blanc,  
Dans un dessin très net, en cristaux, s'associe !

Sous quels magiques fils, quels célestes burins,  
Se sont constitués ces cercles concentriques,  
Ces orbes délicats, ces fleurs météoriques ?  
Au fond de quels couloirs d'ateliers souterrains ?

Miracle minéral, la pierre orbiculaire  
A l'éclat lumineux des marbres les plus beaux !  
Dans les palais des rois, les plus riches tombeaux (3),  
Son mouchetage fige un message solaire !

En plein cœur du village, au monument des morts,  
Un bel échantillon de la noble diorite,  
Au pied d'une statue, exalte le mérite  
Et le pouvoir d'amour des hommes de ces bords !

Le clocher de l'église, au sein de l'air, se dresse !  
Autour du bourg, vient battre un ressac de couleurs,  
Formé de champs de vignes et de vergers en fleurs,  
Joyaux vifs dont la vague est constante caresse !

(1) Santa Lucia di Tallano au N.N.E. de Sartène.

(2) La pierre orbiculaire contient 60 % d'amphibole et 40 % d'anorthite.

(3) La diorite orbiculaire a été utilisée dans les tombeaux des Médicis à San Lorenzo de Florence.

## PORTO-VECCHIO

Le golfe, plein Levant, profondément creusé,  
Livre au bleu de la mer, à la vague brillante,  
Un lumineux rivage, une côte accueillante,  
Un arrière-pays superbement boisé !

Un rose piédestal porte une forteresse (1),  
Avec ses cinq bastions, son seuil au noble sceau !  
La base de porphyre exalte le vaisseau  
Dont le front vénérable, au grand large, s'adresse !

Une olivaie ombreuse unit la ville aux ports :  
Dans l'un, vibrent les mâts des bateaux de plaisance,  
Et dans l'autre, s'exerce, avec beaucoup d'aisance,  
Un lucratif échange enrichissant ces bords !

Que voguent, pour ailleurs, le vin, les fruits, le liège !  
Aux capiteux parfums des produits de ce sol,  
S'ajoute l'encens pur du grand pin parasol,  
Sur les plages d'or fin que le flot vif assiège !

Une énorme presqu'île offre un grisant parcours  
Sur la route en corniche, étroite, suspendue,  
Juste entre terre et ciel, dominant l'étendue  
Où des îlots épars rêvent depuis toujours !

(1) Forteresse génoise (1539), quand la Corse était gérée par l'Office de Saint Georges.

## AU NORD DE PORTO-VECCHIO

La ville qui se loge au creux du golfe clair,  
S'adosse à des coteaux, de légères collines,  
Happe, de l'horizon, des lueurs corallines,  
Errant au fil du jour dans les hauteurs de l'air !

Un castello qui dort dans les parages proches (1),  
Occupe un vaste espace abrité par un crêt ! (2)  
La colossale enceinte, au bord de la forêt,  
Offre un chemin de ronde, un seuil, parmi les roches !

Une autre forteresse, à Torre, se souvient (3)  
Des âges révolus, sous une ample toiture  
En dalles de granit, exacte couverture,  
Ornant le monument que la pierre soutient !

La route, que l'eau vive, à voix haute, accompagne,  
Arrive près du mur du village estival (4)  
Où stagne la fraîcheur du ruisseau dans son val,  
Près de la source éclose au cœur de la montagne ! (5)

Un large fleuve, un lac, entraînent vers les bois ! (6-7-8)  
Par des sentiers abrupts, se gagne un belvédère (5),  
Et le torrent fougueux qu'un barrage modère,  
En amont, court, cascade, au pied de pics sans voix !

(1) Castello d'Arragio, (II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.)

(2) Pointe de Mola (852 m).

(3) Torre, forteresse du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

(4) Ospedale (village où les gens de la plaine viennent en été pour fuir la chaleur de la côte.)

(5) Punta di a Vacca Morta.

(6) Haute vallée de l'Osù. (L'Osù se jette à la mer dans le golfe de Porto-Vecchio, à la Punta San Cipriano.)

(7) Lac de l'Ospedale (barrage.)

(8) Forêt de l'Ospedale.

## AU SUD DE PORTO-VECCHIO

Longeant la plage blanche, entre montagne et mer,  
La plaine s'élargit, riante, généreuse !  
Insalubre autrefois, déserte, malheureuse,  
Elle a vaincu le mal, chassé le souffle amer !

Que la route, ce jour, près du hameau, s'arrête ! (1)  
Et qu'apparaissent, nets, sur le bleu firmament,  
Les cyclopéens murs de l'ample monument (2),  
Témoin des temps premiers, fixé sur cette crête !

Ailleurs, un gros village enchâsse ses maisons (3)  
Dans le riche velours de pulpeuses prairies,  
Qu'émaillent de murs bruns les clos des bergeries  
Accueillant les troupeaux des lointains horizons !

Au-delà, le vignoble et les vergers d'agrumes (4),  
Ondulent sous la brise aux effluves salins !  
Le feuillage s'émeut de propos sibyllins  
Quand, sur l'aile du soir, s'éparpillent des brumes !

Au pied des monts, le roc, couvre d'humbles logis (5)  
Dont la ligne s'étire, énigmatique fresque !  
A l'abri, grâce au Ciel, de l'assaut barbaresque,  
Au loin, la côte s'ouvre à des flots assagis !

(1) Le hameau de Ceccia.

(2) La « Tappa », monument préhistorique du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

(3) « Sotta », village de plaine.

(4) Le village de Figari, chef-lieu du « Canton des Plages ».

(5) De Montilati vers le col de la « Testa » et vers le golfe de Ventiligne dans la région de Sotta (Demeures troglodytes.)

## LE FIUM'ORBO (1)

Le fleuve aveugle sort d'une haute montagne ! (1)  
Il draine vers la mer de turbulentes eaux,  
Dans un domaine vaste où chantent les oiseaux  
Que le bruit de la vague, en sourdine, accompagne !

Aux herbages, succède une dense forêt  
De bouleaux, de sapins, dans une zone libre (2),  
Inaccessible presque, où l'air cristallin vibre  
Au cri de l'aigle fauve, en vol, autour du crêt !

De longs sentiers perdus qui courent vers la cime,  
A l'abri du sous-bois, parmi les taillis verts,  
Atteignent par hasard des plateaux découverts  
Dont la surface ondule au-dessus de l'abîme !

Entre les raides plis du sauvage massif,  
Au bord de frais torrents, sur des pentes fleuries,  
Des clochers de granit, des bourgs, des bergeries  
Regardent passer l'âne, amical, doux, pensif !

Tandis qu'en contrebas, roulent des eaux thermales (3),  
Où la traîtresse peur rend l'humble bât si lourd,  
Le petit porteur mire, en ses yeux de velours,  
L'horizon qui dissout ses terreurs animales !

(1) Le Monte Renoso — Fium'Orbo, le fleuve aveugle. (Il a donné son nom à la région qu'il arrose.)

(2) Parc Régional.

(3) Au village de Piétrapola, eaux thermales, connues déjà à l'époque romaine : on y soigne les rhumatismes.

## L'ARRIVEE A LA BERGERIE

*(Porto-Vecchio Sud)*

*Rondel*

Il fera bon dormir, ce soir,  
Quand s'ouvrira la bergerie  
Aux cent parfums de la prairie,  
Jaillis, subtils, d'un encensoir !

Sur le seuil, brille un ostensor !  
Un souffle émeut l'herbe fleurie !  
Il fera bon dormir, ce soir,  
Quand s'ouvrira la bergerie !

Ah ! près de l'âtre, enfin s'asseoir !  
Maître en ses murs, le pâtre prie :  
Veillez sur nous, Vierge Marie !  
Le rêve choit d'un aspersoir :

Il fera bon dormir, ce soir !





## *Dans le Niolo*

1. Monte Cinto (sonnet)
2. Le Vocero de Maria Félice
3. Les Gorges de l'Asco
4. Dans l'Asco
5. Le Diable et Saint Martin (Scala Santa Régina)
6. Le Diable et Saint Martin (La Stazzona)
7. La Figarella (Bonifato)
8. Le Cirque de Bonifato (Bonifato)
9. Les Aiguilles de Bonifato (Bonifato)
10. Le Lac du Cinto (rondel)



Asphodèle.  
(Photo R. Vincent)

## MONTE CINTO

*Sonnet*

Le haut sommet que coiffe, en toutes les saisons,  
Un superbe hennin de neige immaculée,  
Domine de sa pointe, une sombre vallée  
Où la rivière écume en d'étroites prisons ! (1)

L'autre versant frémit sous d'amples frondaisons,  
Jusqu'au fleuve-torrent dont l'onde bousculée (2)  
Se perd dans une gorge âprement désolée,  
Sous la chaîne qui boit l'or des quatre horizons !

L'aigle survole un lac, de limpides fontaines,  
Observe, d'un œil sûr, des terres très lointaines,  
En parcourant son fief sur un bel arc uni !

De toutes parts, la mer est présente, assidue !  
Et voici que, hors bord, au sein de l'Infini,  
Une île au blanc contour apparaît, suspendue ! (3)

(1) Vallée de l'Asco.

(2) Scala di Santa Régina. (Vallée du Golo.)

(3) Ile d'Elbe.

## LE VOCERO DE MARIA FELICE

Lorsque le vocéro de Maria Félice (1)  
Emplit, le soir venu, les cours et les jardins,  
Dans un émoi pieux, promeneurs, baladins,  
Demandent tous au Ciel que son vœu s'accomplisse !

Ah ! que veut-elle donc, la jeune fille en pleurs ?  
Son frère unique est mort d'une lame traîtresse !  
Elle exprime son mal, son immense détresse,  
Affirme avoir subi le pire des malheurs !

La voix monte, s'élève et devient véhémence !  
Au fer, répond le fer, adviene que pourra !  
Pour te venger, ta sœur, sois-en sûr, suffira ! (2)  
Puisque mon fiancé fuit cette heure inclémente !

Ainsi, portant son deuil, l'abandonnée, en noir,  
Pour l'honneur, met la haine au sein de sa prière !  
Une autre arme pourtant, beaucoup plus meurtrière,  
A raison de son âme, en proie au désespoir !

Lors, le futur époux que la peine enténèbre,  
Accourt auprès de celle à qui s'ouvre un tombeau !  
Bientôt il la rejoint pour qu'un même flambeau  
Illumine d'amour la complainte funèbre !

(1) Complainte.

(2) « Ma per fà la to vindetta stà sieuru basta anch'ella ». « Pour te venger, ta sœur, sois-en sûr, suffira ! » (Formule écrite sur les couteaux.)

## LES GORGES DE L'ASCO

L'Asco, d'Ouest en Est, se trace un chemin creux  
Que la ligne des crêts, toute en largeur, domine !  
Au-dessus du massif, le Mont Cinto culmine,  
Incontesté seigneur d'un univers pierreux !

Le haut sommet s'impose en blanche houppelande (1),  
Étinçant signal pour les quatre horizons,  
Élevé sur un socle aux couleurs des saisons,  
Champs de vigne et de seigle encastrés dans la lande !

Impétueusement, par de sombres ravins (2),  
Des torrents éperdus descendent vers les gorges,  
Où des gouffres ouverts sur d'infemales forges,  
Éteignent des appels désespérément vains !

Au début du couloir, un village palpite (3),  
Orgueilleusement seul au bord de son cours d'eau ! (4)  
L'ombre de la montagne étale son rideau  
Tout autour des logis qu'un long mystère habite ! (3)

Il est deux autres bourgs qui rêvent près du ciel (5),  
Éloignés l'un de l'autre, à l'écart de la route !  
Une cascade choit près d'un lac qui froufroute  
A l'abri d'une grotte où coule un rai de miel ! (6)

(1) Le Mont Cinto 2710 m.

(2) Le Négretto. Le Logoniello. (Les obscurs - Les ténébreux.)

(3) Le village « Asco ». (Très ancien village aux rites ancestraux.)

(4) L'Asco.

(5) Moltifao (sur les hauteurs séparant les vallées de l'Asco et de la Tartagine) et Castifao (au-dessus de la Tartagine.)

(6) Grotte de Pétralbello (longue de 100 m, profonde de 47 m.)

## DANS L'ASCO

La masse montagneuse expose un haut sommet (1),  
Des dômes, des séracs, des gorges ténébreuses (2),  
Où l'eau des torrents vifs, des sources très nombreuses,  
Enlace de gros blocs, rejaillit, se soumet !

L'immense mosaïque aux multiples parcelles,  
Exhibe au grand soleil, les plus vives couleurs,  
Sous les crêts parcourus de vents batifoleurs,  
Projetant vers l'azur, des gerbes d'étincelles !

Un chant de flûte émeut l'espace cristallin  
Que parcourent sans bruit le gypaète et l'aigle !  
Entre les champs de vigne et de vigoureux seigle,  
Il pousse du tabac, puis du chanvre et du lin !

Les génévriers d'or qui revêtent la roche (3),  
Ont fourni de la poix, du bois dur au Génois !  
Pour le fier montagnard libéré du harnois,  
Reste le doux encens de la pinède proche !

A son gré, le mouflon, dans le grand parc, s'ébat ! (4)  
Près de l'âtre, toujours, la paysanne tisse !  
Heureux, l'homme, lui-même, élève sa bâtisse (5),  
Et l'âne va, tout seul, sans gêne, sous son bât !

(1) Le « Mont Cinto ».

(2) Les gorges de l'Asco.

(3) Le génévrier « porte-encens », espèce peu commune, dont le bois ne pourrit jamais, même dans l'eau de mer et qui servait pour faire des pieux et des poutres de soutènement.

(4) « Parc Naturel Régional ». Réserve de mouflons de 3000 ha dans la haute vallée de l'Asco.

(5) Les habitants de l'Asco vivent en autarcie et fabriquent eux-mêmes tout ce dont ils ont besoin.

## LE DIABLE ET SAINT MARTIN

*(La Scala de Santa Régina)*

Les arbres de granit, dans la forêt de pierre,  
Ont bu le sang vermeil que la terre a capté,  
Quand le diable, jaloux de l'Île de Beauté,  
Faisait partout brandir la dague et la rapière !

A toute heure, Satan tourmente les humains :  
Avec scélératesse, une audace incongrue,  
A saint Martin, lui-même, il ôte sa charrue,  
La projette très haut, de ses affreuses mains !

La colère du Ciel, explosant en orage,  
En un long trait de sabre, électrise le soc,  
En percute les monts qui s'ouvrent sous le choc,  
Et, de l'Esprit du Mal, stigmatise l'outrage !

Ecorché, le massif saigne de toutes parts :  
La montagne chancelle, éclate, chaotique,  
Autour d'une coupure où l'eau sourd, pathétique (1),  
Entre des blocs de roche, affreux monstres épars !

Que faire, désormais, dans la cruelle arène ?  
Oubliant l'Ennemi, saccageur de ces lieux,  
L'homme lève les bras vers la Mère des Cieux,  
Qui déroule, ô Splendeur, l'Escalier Sainte Reine ! (2)

(1) Le Golo.

(2) La Scala de Santa Régina.



## LE DIABLE ET SAINT MARTIN

(*La Stazzona*)

Le diable fait semblant de savoir labourer  
Mais il ne veut que nuire aux travailleurs honnêtes,  
Et, par de vils propos, d'incroyables sornettes,  
Il les distrait du but, aime les égarer !

Saint Martin, qui se rit des puissances mauvaises,  
Un jour, passe à l'attaque, en narguant le démon,  
L'accuse de n'avoir, au-dessus du limon,  
Que de mauvais desseins pour y prendre ses aises !

Hors de lui, sous le coup d'une aveugle fureur,  
Satan, qui, de sa flamme, atteint le téméraire,  
Enveloppé de soufre, empoigne son araire,  
En perce la montagne, y veut mettre l'horreur ! (1)

De pourpre et d'or, la roche, aux cieux, se catapulte,  
Eclate en feux de gloire, en buissons lumineux,  
Sur les bleus abyssaux, profonds, vertigineux,  
D'un Infini Séjour dont la splendeur exulte !

Avec constance et foi, repartant d'un pas sûr,  
Le laboureur ne s'offre, aucun repos ni trêve,  
Et voici que l'entraîne un long chemin de rêve (2),  
Au travers d'un décor ceint de céleste azur !

(1) Capo Tafonato, la « Montagne Percée ».

(2) La Stazzona.

## LA FIGARELLA

(*Bonifato*)

La conque de porphyre aux arêtes saillantes,  
En son galbe de pourpre, absorbe la clarté.  
Elle incise l'azur, en pleine immensité,  
De ses doigts de vermeil, de ses dents scintillantes !

Une perle d'eau neuve émerge de son creux,  
S'échappe et prend son vol dans une balancelle,  
Explose, fuit, s'écoule, en vif-argent ruisselle,  
Enroule sur sa valse, un voile vapoureux !

La danseuse voltige entre des flammes vertes,  
Ondule, se disperse, exulte en tourbillons,  
Eparpille dans l'air de lumineux haillons,  
S'étend, se subdivise en corolles ouvertes !

Un doigt happe, discret, l'écharpe de cristal !  
Une invisible main dompte la fugitive,  
Et, la folle, séduite, exquisement captive,  
Adopte un lit plus doux pour un jeu moins brutal !

Il lui revient d'ouvrir le grand bal de la fête,  
Au gré d'un joyeux rythme aux élans possesseurs !  
Dans l'arène, bientôt, la rejoignent ses sœurs  
Qui, comme elle, ont voulu la rieuse défaite !

## LE CIRQUE DE BONIFATO

En plein cœur du massif, le cirque de porphyre,  
Incruste en plein azur, des aiguilles, des dards,  
Et, d'épaisses forêts, sublimes étendards,  
Entourent ces donjons que le ciel pur aspire !

Entre des blocs moussus, se glisse, impétueux,  
Un ruisselet que mène un pas de saltarelle !  
Il bouillonne, se perd sous une passerelle,  
Arche livrant le seuil d'un séjour fastueux !

La cascade circule entre des masses vertes,  
Ecume, tourbillonne, enlace des îlots,  
S'égare, se disperse, éparpille ses flots,  
Puis s'étire, s'étale en vasques large-ouvertes !

Un roc brise le cours aux éclats de cristal  
Qui découvre sa pente et se régularise !  
A la clarté du jour, l'onde vive s'irise  
Entre les bras d'un lit devenu moins brutal !

La rivière et ses sœurs, dans la plaine accueillante,  
Unissent, là, plus loin, leurs turbulentes eaux  
Pour que puisse, le fleuve aux mugissants naseaux,  
Se soumettre à l'appel de la mer scintillante.

## LES AIGUILLES DE BONIFATO

Pourpre sur fond d'azur, la vasque de porphyre  
Hisse, hors de son col, des sabres, des couteaux,  
Un bouquet de fûts droits, de subtils chapiteaux,  
Que le cristal de l'air aiguise, file, aspire !

Autour du vase ardent d'où jaillissent les dards,  
Le velours émeraude exaltant le calice,  
Armuré de fils d'or et d'ambre rose lisse,  
Emploie en tous les sens de calmes étendards !

Le tumulte du roc a gardé son mystère,  
Enveloppé son cri d'une épaisse toison !  
D'un titan magnifique, est-ce là le blason  
Dirigeant, vers le ciel, un appel de la terre ?

Il n'est plus de fracas, plus de heurt, sur l'écu !  
Le combat s'est figé dans la pierre muette !  
Un ruisseau, seul témoin, dit de sa voix fluette,  
Avoir miré, le soir, l'ombre de l'invaincu !

Sur l'emblème immobile, un gypaète éveille  
Un frémissement bref, une vive rougeur !  
Le message furtif retient l'oiseau songeur  
Qui, d'une aile géante, effleure la merveille !

## LE LAC DU CINTO

*Rondel*

Au sommet brille un lac secret,  
Doux pleur de perle et fleur de givre !  
Au chaud soleil, l'eau claire livre  
Une vapeur que boit le crêt !

Un oiseau chante et, de tout près,  
Voit, pour lui seul, s'ouvrir un livre !  
Au sommet brille un lac secret,  
Doux pleur de perle et fleur de givre !

Au bec menu, le bref arrêt  
Sur le cristal qui fait revivre !  
Egal aux dieux, l'animal ivre,  
En plein vol clame à la forêt :

Au sommet brille un lac secret !

## *Vallée du Tavignano*

*(Corte - Le Cortenais - Le Venacais)*

1. Le Message du Tavignano (sonnet)
2. Corte
3. Au Cœur de la Ville de Corte
4. De Corte vers Aléria
5. Pont Laricio
6. La Restonica
7. En suivant le Tavignano
8. Moïta-Verde
9. Gian Pétro Gaffori
10. Les Grands Hommes de Corte
11. Au Nord de Corte
12. Dans le Venacais
13. Vizzavona
14. Le Pin Laricio
15. Aléria (Côte Orientale)
16. Une Guitare (rondel)



Forêt d'Aïtoux (pins Laricio et houx.)  
(Photo M. Carlué)

## LE MESSAGE DU TAVIGNANO

*(Dans la Vallée du Tavignano)*

*Sonnet*

Entre des monts abrupts, de ruisselantes eaux  
Convergent pour s'unir en somptueuse traîne,  
Aux pieds de la cité, superbe souveraine (1),  
Offerte en plein azur au bal vif des oiseaux !

Tumultueux, le fleuve aux frémissants naseaux,  
Subit le joug des ponts, se cabre dans l'arène,  
Assure sa maîtrise, accélère puis freine,  
Absorbe le soleil en lumineux réseaux !

Le baiser de la mer le happe, le musèle,  
Instille à son flot dense, un inlassable zèle,  
Allume en lui le feu du plus ardent désir !

En bout de course, un port (2) avec sa ville antique (3),  
Accueille l'intrépide et se plaît à saisir  
Tous les mots attendus d'un message mystique !

(1) Corte, place forte de Paoli.

(2) Aléria, côte orientale.

(3) Vestiges romains.



## CORTE

Avec sa citadelle exactement dressée,  
Sur l'éperon rocheux qui domine le val,  
Corte, la ville haute, amazone à cheval,  
Mire dans ses regards la montagne empressée !

Altière, le front dur, les rênes bien en mains,  
Insensible au vent froid qui sculpte sa monture,  
A l'orage qui mord, déchire, restructure,  
Hors tout, la cité règne au-dessus des chemins !

Le Tavignano vient d'une gorge sauvage,  
Et la Restonica se donne toute à lui !  
Après l'étroit couloir, trop sombre, qu'elle a fui,  
La rivière un peu folle aspire au clair rivage !

Unis, les deux cours d'eau s'étalent, plus dolents,  
S'étirent de plaisir, juste aux pieds de leur reine,  
Et, captant, pleins d'amour, sa beauté souveraine,  
Effritent son image en reflets verts et blancs !

Un souffle épique passe au-dessus de la terre  
Où l'entrechoc des rocs livre les horizons  
Par les cols revêtus d'épaisses frondaisons,  
D'où fuse vers le ciel un chant plein de mystère !

## AU CŒUR DE LA VILLE DE CORTE

*(Corte et le Cortenais)*

La ville, au sein des monts, symbolise la force !  
Avec sa citadelle aux solides remparts,  
Sa tour dominatrice et ses clochers épars,  
Elle exalte la terre et l'âme de la Corse !

Implanté sur le dos de l'éperon rocheux,  
Qui se dresse, superbe, à pic sur les vallées (1),  
Le nid d'aigle a frémi de fières envolées,  
Pour conjurer le sort, pour chasser le fâcheux !

Etablissant son fief sur la pierre angulaire,  
Afin de mieux tenir contre l'usurpateur,  
Un seigneur féodal, vaillant navigateur (2),  
A fait surgir du sol un fortin tutélaire !

Il s'agit, par le Ciel, de secouer le joug  
De Gênes qui s'impose, écrase, punit, règne !  
Et le pays, sans cesse, appelle, pleure, saigne  
Autour de chefs, garants de l'honneur, avant tout !

Le léger campanile, au-dessus de l'église,  
Emet des angélus, épurés, cristallins,  
Dont la montagne boit les échos sibyllins,  
Au bord du fleuve ému par l'ample vocalise !

(1) Confluent du Tavignano, de la Restonica et de l'Orta.

(2) Vincentello d'Istria, qui a servi dans la flotte aragonaise et qui entreprend, vers 1420, la construction d'une citadelle.

## DE CORTE VERS ALERIA

L'âpre pays (1) présente une terre sauvage,  
Où les bois, le maquis laissent parfois jaillir  
Des pitons à flancs nus que, seul, vient assaillir  
Un goéland frondeur éloigné du rivage !

En ce massif, les monts s'inclinent doucement  
Vers la plaine où le fleuve ouvre son estuaire  
Où la ville que ceint la zone portuaire  
Offre ses murs, sa tour (2), sous le clair firmament !

Le cours d'eau suit le fil des pentes caillouteuses,  
Absorbe, dans son flot, l'ombre des châtaigniers,  
Se brise, se divise en remous prisonniers,  
Bus par un gouffre noir dans les gorges schisteuses !

Eclos sur le sol fauve, aux feux des horizons,  
Les villages épars sur la route en corniche,  
Aperçoivent de loin, la barque ou la péniche  
Exposant au soleil leurs vives cargaisons !

Un sonore angélus, par-dessus les bourgs, passe,  
Emeut de sages toits, juste au-dessus du val  
Tandis que, tout à coup, paraît, sur son cheval,  
Un seigneur de jadis, grisé de plein espace !

(1) Le Bozio (Erbajolo - Alando - Bastanico - Sermano - Piédicorte - Piétraséréna - Panchéraccia.)

(2) Fort de Matra à Aléria.

## PONT LARICIO

*(Le Pont d'Altiani)*

De Corte vers la mer, le Tavignano court !  
Canalisé d'abord par des murailles droites,  
Il creuse dans le roc, des gorges très étroites !  
Aléria le reçoit juste au pied de sa tour !

Parfois le fleuve s'enfle et, de son lit, déborde !  
Un pin (1), lors d'une crue, endommagea le pont  
Qui fit face à l'attaque et qui, depuis, répond  
Au nom de Laricio, que le vent glisse ou morde !

Elargi, le dos d'âne offre le profil sûr  
De son arche élégante ! Il met le joug sur l'onde !  
Il se donne au soleil, hymne de pierre blonde,  
Eblouissant fermoir des monts cernés d'azur !

Saint Jean-Baptiste (2), ici, le jour, la nuit, rappelle  
Aux vaillants de la route, aux bergers transhumants,  
Que, pour les voyageurs, les cieus sont plus cléments  
Lorsqu'ils ont fait la halte au seuil de la chapelle !

Orné de schiste brun, l'édifice aux murs bas,  
De son porche en plein cintre, observe le passage !  
Au pèlerin pensif, il montre un chemin sage  
Incrusté dans le sol par de très anciens pas !

(1) Le pin Laricio.

(2) Chapelle San Giovanni Battista. X<sup>e</sup> siècle.

## LA RESTONICA

*(Affluent du Tavignano)*

Le petit âne marche au bord de la rivière,  
En frappant du sabot le chemin caillouteux !  
Le passage, parfois, se fait sombre, douteux,  
Mais, raidi, le porteur avance, l'âme fière !

Autour des rocs polis, l'eau file en tourbillons,  
Tombe, se précipite en cascades rapides  
Et se laisse aspirer par des vasques limpides  
Où la lumière jette un vol de papillons !

Le vaillant montagnard, sur la corniche étroite,  
En équilibre instable, ose, à contre-courant,  
Sanglé d'un cruel bât, remonter le torrent  
Qui, dans un gouffre obscur, happe une paroi droite !

Une rumeur étrange envahit le tunnel  
Où circule une haleine, humide, sépulcrale !  
Au cœur d'un univers de splendeur minérale,  
Eperdu, le grison s'adresse à l'Eternel !

Sur une plate-forme où le sol est de marbre (1),  
Il semble que le jour soit enfin revenu !  
La gorge, au loin, découpe un lambeau de ciel nu !  
L'animal goûte alors la halte sous un arbre !

(1) Les marbres de la Restonica.

## EN SUIVANT LE TAVIGNANO

Le chemin très abrupt suit le Tavignano,  
Contourne un bloc rocheux couvert de pins superbes (1),  
Eployant dans l'azur de gigantesques gerbes  
Au-dessus du sentier qui mène au lac Nino !

Mais tu rêves, dès lors, de ces pentes fleuries,  
Allant vers le barrage où l'eau mire le ciel !  
L'air prend, pour toi, cher âne, une saveur de miel !  
Laisse le petit pont, cours vers les Bergeries !

Aujourd'hui, le soleil, offert en ostensor,   
Pendant un bref instant, sur la cime, s'accroche,  
Et tout à coup, logé dans un trou de la roche,  
En rosace s'inscrit, splendide, au bord du soir ! (2)

La halte, près du lac, parmi les pierres sèches,  
Apporte au voyageur, lorsque la lune luit,  
Le bienfait du repas, la douceur de la nuit,  
Le rêve doux qui flotte au gré des brises fraîches !

A demain, l'escalade, au prix d'un rude effort,  
Vers la cascade folle (3) et la bonne fontaine ! (4)  
En ce lieu, loin de tout, règne une paix certaine :  
Au vaillant montagnard, favorable est le sort !

(1) Les pins Laricio.

(2) Phénomène observé aux bergeries de Cappellaccia, tous les ans, les 26 et 27 juillet, vers 19 heures, sur le sommet du Tafonato.

(3) Torrent de Timozzo.

(4) Fontaine de Triggione (en allant vers le Monte Rotondo, 2262 m. Murailles de 2500 m.)

## MOITA-VERDE

La province comprend quelques monts, des collines,  
Entre les deux cours d'eau (1) filant jusqu'à la mer,  
D'où, sur une aile, arrive un souffle doux-amer  
Tout chargé de fraîcheur et d'ombres corallines !

A l'écart de la route et des circuits connus,  
Le double canton (2) forme un ensemble sauvage,  
Un territoire uni baissant vers le rivage,  
Avec de calmes bourgs sur des éperons nus !

La terre, ici, respire, au sein d'un grand silence !  
A l'abri des regards, les villages pensifs,  
Chacun clos sur lui-même, entre des murs massifs (3),  
Défendent leur espace en toute vigilance !

Hauts, par-dessus les seuils des couvents, des maisons,  
Se tendent vers les cieux les clochers des églises  
Emaillant les chemins de leurs sûres balises,  
Ondoyant d'angélus, toutes les cueillaisons !

D'un château magnifique (4), admirant les vestiges,  
En ce lieu, chaque soir, un pâtre sans effroi,  
Voit devant lui paraître un invincible roi  
Qui peuple son sommeil de sibyllins vertiges !

(1) La Bravone et le Corsiglièse (estuaire au nord d'Aléria.)

(2) Les deux « piève » (cantons) de Moïta et de Piétra di Verde.

(3) Maisons souvent faites avec des pierres provenant d'édifices romans (IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles.)

(4) Château du roi Berlinghieri, au sommet de la montagne qui domine Linguizzetta.

## GIAN PETRO GAFFORI

Après l'exil offert, ô douloureux outrage !  
Aux grands chefs insurgés, Paoli, Giafferi,  
Un grand homme fait front, Gian Petro Gaffori,  
Nom, symbole de foi, d'honneur et de courage !

Au pied de ce qui fut, d'abord, simple fortin,  
Pour devenir ensuite une ample citadelle,  
Un toit qui, prudent, veille, attentif et fidèle,  
Abrite un noble cœur pour servir le destin !

Contre les tyrans vils, tous les suppôts de Gênes,  
Il mène un combat sûr, entretient chez les siens  
L'espérance de vaincre et l'orgueil des anciens,  
Dans le désir de voir fondre toutes les chaînes !

Abandonnant son art de médecin savant,  
L'orateur, fin stratège, assure sa maîtrise !  
Hélas ! il doit mourir par infâme trahison,  
Une balle en plein dos devant son propre auvent !

Les stigmates honteux du triste plomb qui tue  
Ornent de gloire un home où resplendit, debout,  
La chère Faustina, digne de son époux,  
Dont l'âme frémissante habite une statue !



## LES GRANDS HOMMES DE CORTE

A Corte, reste ouvert le livre de l'Histoire !  
Au cours des ans, le site offre un abri très sûr,  
Dans les sauvages monts que couronne l'azur  
Et que précède, abrupt, un rude promontoire !

Le seigneur d'Istria (1), vaillant navigateur,  
Dès le début, fait face à la Sérénissime (2),  
En posant sur le roc, dans l'ombre de la cime,  
Un fortin défensif contre l'usurpateur !

Un prêtre au doux vouloir, le cher saint Théophile (3),  
A plaidé pour la ville, en des temps très anciens !  
Gaffori, l'intrépide, rassemblant tous les siens,  
Contre Gênes, plus tard, devient le chef de file ! (4)

Après l'échec cruel des aînés valeureux (5),  
De son père, exilé de la terre chérie,  
Paoli, fils, incarne une saine patrie (6)  
Dont le cœur bat très fort dans ces murs chaleureux !

Lors, la génoise voûte abrite un pouvoir corse ! (7)  
A deux pas, luit le toit d'un duc au fier mandat ! (8)  
C'est là que voit le jour, Joseph, le grand soldat (9),  
Rameau des Bonaparte, arbre à brillante écorce !

(1) Vincentello d'Istria.

(2) Vers 1420. La Sérénissime Gênes.

(3) Saint Théophile - Biago de Signori (1676-1740.) En 1732, il obtient que Corte soit épargnée par l'armée autrichienne.

(4) Gian Petro Gaffori, abattu sur l'ordre de Gênes.

(5) Paoli Giacinto et Luigi Giafferi.

(6) Paoli Pasquale (1725-1807), fils de Giacinto Paoli.

(7) Le Palais Royal.

(8) Duc de Padoue.

(9) Joseph Bonaparte, frère de Napoléon.

## AU NORD DE CORTE

Corte se trouve au sein de masses montagneuses  
Où fleuves et ruisseaux descendent des hauteurs (1),  
Roulent d'énormes blocs et livrent les senteurs  
De la lande sauvage aux terres limoneuses !

Epars sur les versants, les villages crayeux,  
Grisés d'espace libre, émergent des cultures !  
Autour de fins clochers, les troupeaux de toitures,  
Epousent le relief et boivent l'or des cieux !

Vers le Nord, vers le Sud, l'eau circule, abondante,  
Et creuse un long couloir que la grand' route suit !  
Le serpent se faufile, avance, stagne, luit,  
Court vers de lointains bords, dans la lumière ardente !

Autour du col ouvert sur les quatre horizons (2),  
Des chemins de traverse unissent les bourgades,  
Emportent les embruns cueillis près des cascades,  
Effleurent, d'un soupir, la blancheur des maisons !

Superbe, inaccessible et cependant tout proche,  
Apparaît un massif, éployé, doigts tendus,  
Gerbe de granit rouge aux éclats suspendus (3),  
Foyer clair dont la flamme explose dans la roche !

(1) Le Tavignano, vers Corte et le Golo vers Ponte Leccia.

(2) Col Bocca d'Ominanda (sur le Tavignano et le Golo.)

(3) Aiguilles du Massif de Popolasca.

## DANS LE VÉNACAIS

(*Au Sud de Corte*)

La montagne dessine un vaste amphithéâtre  
Eployant vers la plaine, en gradins successifs,  
Tout un damier subtil de lumineux massifs  
Sillonnés de chemins que, seul, connaît le pâtre !

Entre les plis rocheux, du maquis vers les bois,  
Sur ces flancs de granit, terres de transhumance,  
Accordant aux troupeaux cent parcours de clémence,  
Un rythme pastoral agrémenté les voix !

La route, sur le pont, que porte une seule arche (1),  
Et le haut viaduc enjambent le torrent (2)  
Dont le cours intrépide et toujours transparent  
Se rit de tous les blocs dans sa fougueuse marche ! (3)

alentour, respandit la toison des forêts :  
Des grands pins à troncs bruns, s'ouvre la colonnade (4)  
Où le mouflon sauvage a droit de promenade (5)  
Ayant reçu ce fief que couronnent les crêts !

Le fort, sur la colline amplement découverte (6),  
Embrasse au long du jour un moutonnement clair,  
Une coupe magique offerte aux jeux de l'air,  
Où la rivière mord la serpentine verte ! (7) (8)

(1) Double pont du Vecchio (1825-1827.)

(2) Viaduc d'une hauteur de 96 m construit par Gustave Eiffel.

(3) Gorges du Vecchio.

(4) Pins Laricio.

(5) Parc de Varghello au sud-ouest de Venaco.

(6) Fort de Pasciolo.

(7) Le Fium-Orbo (défilés de Stretta et de l'Inzecca.)

(8) Roche (silicate de magnésium.)

## VIZZAVONA

C'est de Vizzavona que partent les sentiers,  
Vers les sommets rocheux, vers les cimes lointaines,  
Où des lacs suspendus, de limpides fontaines,  
Eclairent de leurs eaux les parcours forestiers !

Du col, en tous les sens, des rivières nombreuses (1)  
Epousent les reliefs de l'imposant massif  
Qui retient, qui bouscule, engloutit, possessif,  
Puis laisse rejaillir les ondes généreuses !

Au-dessus du village, entre les arbres verts,  
Un promontoire net porte une forteresse (2),  
Aux trois quarts décrépite, une tour qui se dresse  
Aveugle, incohérente, offerte aux vents pervers !

Un ruisseau turbulent (3) s'avance par saccades,  
Ecume autour des rocs, sous des ponts très étroits,  
Reparaît à l'air libre, échappe aux tunnels froids,  
Prend sa course folle en rapides cascades !

En plein espace, fuse, or blond sur fond d'azur,  
Le lumineux signal d'une Madone Sainte : (4)  
En gros blocs de granit, au-dessus de l'enceinte,  
Elle inscrit dans le ciel, un repère très sûr ! (5)

(1) La Gravone, vers le Golfe d'Ajaccio. Le Tavignano vers Aléria.

(2) Le Fort de Vizzavona, forteresse génoise construite sur une moraine glaciaire qui domine le col de Vizzavona.

(3) L'Agnone que domine le Monte d'Oro. (Nombreuses cascades, en particulier « Cascade des Anglais ».)

(4) La Madonnucia, crête formée de rochers superposés évoquant une statue de la Madone.

(5) Le Monte Rotondo. Le Monte d'Oro. Le Monte Renoso.

## LE PIN LARICIO

Le pin Laricio (1) croît dans les montagnes froides !  
Il est roi dans les parcs, pilier dans les forêts !  
Se séparant du hêtre, il assaille les crêts,  
Se plaît en altitude, au long des pentes roides !

Haut, lisse, fort, il monte, étale son pavois,  
Pare de son dais vert de longues promenades  
Et puis se multiplie en vastes colonnades  
Où les orgues du vent donnent leur pleine voix !

L'écorce du tronc dru, superbe faille blonde,  
Absorbe le soleil, et, nimbé de splendeur,  
L'arbre que développe une invincible ardeur,  
D'un sidéral message, en secret, capte l'onde !

Amplement la toison se déploie alentour,  
Emplit d'ombre, les creux, les ravins morainiques,  
Orne l'adret, l'ubac, de sévères tuniques,  
Enchâsse le granit de la roche où l'eau sourd !

Fusant parmi les blocs que recouvre la mousse,  
Autour d'un lac limpide où le vieux temps s'endort,  
Ces résineux (2) si beaux, drapés de lichens d'or,  
Sont fiers de leur grand âge et de leur barbe rousse !

(1) Le pin Laricio peut atteindre 40 m de hauteur et 2 m de diamètre ; il peut vivre plusieurs centaines d'années. Dans les endroits les plus humides, le pin Laricio âgé se recouvre de lichens.

(2) La forêt de Vizzavona compte 1520 hectares de pins Laricio. Leurs sombres silhouettes se mêlent aux feuillages clairs des hêtres.

## ALÉRIA

(Côte orientale)

D'Aléria, ville antique, au bord d'un large étang (1),  
Le comptoir-port abrite un merveilleux musée (2)  
Etabli dans le fort de la cité rasée (3)  
Riche de fiers témoins qui jalonnent le temps !

Au pied de hauts remparts, s'étend toute une plaine  
En longueur sur la côte aux mille enclaves d'eau !  
De la brume des monts, s'étire le rideau  
Qui porte vers le large, une grisante haleine !

A travers ce qui fut un territoire froid,  
Une zone insalubre, un triste marécage,  
Où nul ne voulait même un modeste pacage,  
Une route s'élançe, allègrement, tout droit !

La province jouit d'une vigueur normale !  
Il est d'infimes lacs stagnants et poissonneux ! (4)  
La secrète réserve aux buissons épineux (5)  
Fournit un gîte sûr à la gent animale !

Autour d'un phare fixe exulte le flot clair (6)  
Baignant le champ modèle où luit la clémentine ! (7)  
Chapelles, châteaux, bourgs, que le soleil patine (8)  
Aspirent des chants vifs sur les souffles de l'air !

(1) Etang de Diane (600 ha.)

(2) Musée Jérôme Carcopino (sur la cité romaine, 565 avant Jésus-Christ.)

(3) Fort Matra reconstruit en 1570 sur un premier fort génois construit en 1484.)

(4) Etangs d'Urbino, de Palu, del Sale.

(5) Réserve de Casabianda entre les étangs del Sale et d'Urbino.

(6) Phare d'Alistro (16 km au nord d'Aléria.)

(7) Station de recherches agronomiques de l'INRA (lieu de naissance de la clémentine.)

(8) Bourg de Ghisonaccia. Chapelle Santa Maria à Chiarata près de Cazamozza. Château de Mignatoja.

## UNE GUITARE

*Rondel*

Une guitare émeut la nuit  
D'un chant plaintif et nostalgique !  
Au gré de l'air, la voix magique  
Eveille un rêve qui s'enfuit !

L'amant songeur, hier éconduit,  
Capte l'appel, triste, élégique !  
Une guitare émeut la nuit  
D'un chant plaintif et nostalgique !

Au fond des cieux, la lune luit !  
Sa clarté boit l'ombre tragique,  
Autour d'un seuil, clos, léthargique,  
Et, pour le cœur, tendre, séduit,

Une guitare émeut la nuit !

## *Sartène et ses environs*

1. Sartène, la Ville au Cœur Fidèle (sonnet)
2. Sartène
3. Dans le Golfe de Valinco
4. Propriano
5. Menhirs et Dolmens
6. Filitoza
7. Le Taravo
8. Transhumance
9. Rochers Sculptés (Roccapina)
10. Le Catenacciu (L'Enchaîné)
11. Un Parfum d'Ambre et de Santal (rondel)





Sartène : impasse Carabajor.  
(Photo M. Carlué)

## SARTÈNE, LA VILLE AU CŒUR FIDÈLE

*Sonnet*

La montagne enveloppe, encastre la cité,  
Jette sur les toits bruns des ailes d'ombre mauve,  
Alors que, de l'église, un clocher fuse, fauve,  
Absorbant les rayons du soleil éclaté !

Les maisons que protège un vœu de sainteté,  
Jaillissent d'un seul bloc, sur un éperon chauve,  
Où la voix de jadis se renouvelle et sauve  
Une foi séculaire inscrite en ce comté !

Découvre, ô promeneur, l'ancienne citadelle  
Où bat le cœur profond de la ville fidèle !  
Ose perdre tes pas dans le dédale étroit ! (2)

Du piton granitique, émerge en plein espace,  
Un colosse rocheux, superbe porte-croix (1),  
Adressant un signal au pauvre errant qui passe !

(1) « Rocher de France », dans le quartier de Paccialedda.  
(2) Le « Pitraghju », ensemble de vieilles maisons.

## SARTÈNE

D'un rude escarpement de la montagne austère,  
Emergent les hauts murs, faits de gros blocs taillés,  
D'une ville solide aux toits bruns émaillés (1),  
Exigeants détenteurs d'un ancestral mystère !

Ancien palais génois, témoin des temps anciens,  
L'hôtel de ville porte, au front, de nobles armes,  
Et préside aux ébats que la place aux doux charmes,  
Inspire, au fil de l'heure, aux fervents citoyens !

L'église toute proche affirme sa présence  
Avec son maître-dôme et son clocher à jour !  
Vestige d'une enceinte, apparaît une tour (2)  
Qui domine le val, en toute complaisance ! (3)

Un passage sous voûte offre un monde inconnu (4),  
Des escaliers, des arcs, des ruelles très sombres  
Où circulent sans bruit de fugitives ombres  
Autour desquelles flotte un murmure ténu !

L'âme du pays stagne, invincible, fidèle,  
Au seuil de ces maisons qu'un ange a dû bénir,  
Sur le sol de granit où gît le souvenir,  
Dans le dédale heureux de l'ample citadelle.

(1) Toits couverts de « lauzes », tuiles plates d'ardoise.

(2) Tour appelée l'« Echaugette » du XVI<sup>e</sup> siècle. (Vestige des anciennes murailles de Sartène.)

(3) Vallée du Rizzanèse qui coule vers le golfe de Valinco.

(4) Passage de « Bradi », sous la voûte de la mairie.

## DANS LE GOLFE DE VALINCO

*(Province de Propriano)*

De la mer se détache un pleur opalescent,  
Une goutte qui roule, une perle d'eau vive,  
Une gemme que tient la châsse de la rive,  
Entre des doigts de bronze et d'or luminescent !

Le jour glisse, court, danse, au caprice de l'heure,  
Anime le joyau d'insaisissables feux,  
Plus légers, plus furtifs que les plus subtils vœux  
Jaillis du fond d'un rêve au cours d'un chaste leurre !

Autour du golfe, il est, de vives floraisons,  
Des bourgs nés du granit, couronnés de collines,  
Une ville et son port aux darses cristallines (1)  
Où se croisent les mâts de tous les horizons !

Serrant leurs murs, leurs toits, mais tournés vers le large,  
Accrochant leurs regards, sur des tours, des castels,  
Près des flots, hors du monde et voulant rester tels,  
Les villages, très fiers, désirent vivre en marge ! (2)

En corniche, la route épouse le contour  
De la masse liquide, insondable, éternelle,  
Où la mouette passe, effleurant de son aile  
Un récif, un écueil, éclos sur son parcours !

(1) Propriano.

(2) Olmetto, gros bourg en terrasses, sur la pente sud de la Punta di Buturetto, 870 m.

Porto Pollo (station balnéaire.) Belvédère - Campomoro.

## PROPRIANO

*(Entre le Rizzanèse et le Baraci) (1)*

Propriano, lieu dit « Proprio in Piano » (2),  
Ville bien dans la plaine, est la chère compagne,  
Une petite sœur pour Sartène, en montagne (3),  
Un seuil, ouvert pour elle, autour de Fozzano ! (4)

De l'ancienne « marine », est né ce port prospère,  
A l'abri d'un récif où les vents plus légers  
Conduisent par pleins bords de nombreux passagers (5)  
Aspirant le plaisir dès ce point de repère !

Au début de la route, apparaissent, debout,  
Une charmante nonne, un moine, dans la roche,  
Arrêtés dans la pierre, image du « Reproche »,  
A qui Dieu refusa de devenir époux ! (6)

Les amants malheureux n'ont pu franchir le fleuve (7),  
Enjambé par le pont, l'ample « dos de cheval » (8),  
Qui, de son arche unique, observe tout le val :  
Un dard les fixe au sol, qu'il vente ou bien qu'il pleuve !

Un message du couple atteint d'humbles hameaux (9),  
Des villages perdus dans l'ombre des églises,  
Et les fortins génois qui servent de balises,  
Offrent l'appel, au golfe, en scintillants émaux !

(1) Deux fleuves qui se jettent dans le Golfe de Valinco.

(2) « Bien dans la plaine » (d'après E. Kolodny.)

(3) Sartène de « Serra Tenet », « qui tient la montagne ».

(4) « Marine », c'est-à-dire « port » du début de Propriano.

(5) 60 000, par an.

(6) D'après la légende, la nonne et le moine furent pétrifiés parce qu'ils avaient décidé de fuir Sartène pour s'aimer.

(7) Le Rizzanèse.

(8) « Spin a Cavalla » (pont dit « génois mais qui est plutôt pisan.)

(9) « Santa Maria Figaniella », « Arbellara », « Viggianello », « Fozzano ».

## MENHIRS ET DOLMENS

*(Le Sud du Rizzanèse - Sud-Ouest de Sartène)*

La chaîne montagneuse et le rivage proche (1) (2)  
Enferment, loin du monde, un vaste renflement,  
Un sol dur que laboure un étrange tourment,  
Un univers sans âme émergeant de la roche !

Un territoire vide aux mamelons déserts  
S'incline vers la côte où rode une menace ! (3)  
Ici, là ,des menhirs, d'une force tenace,  
Effroyables perchoirs, voguent de par les airs !

Les monolithes froids, rangés par longues lignes,  
Ornent l'écorce rude où courent, par frissons,  
De célestes appels, de muettes chansons,  
Et tracent dans l'azur d'indéchiffrables signes !

Un énorme dolmen, sur six dalles debout (4),  
Tout en largeur commande aux troublantes statues !  
Les pierres de l'autel, de mystère, vêtues,  
Abritent l'on ne sait quel sombre rendez-vous !

De Satan, c'est le seuil du ténébreux domaine  
Où se trament, la nuit, de sinistres complots,  
Lorsque, traître, infernal, monte le bruit des flots  
Couvrant les cris, les pleurs de la détresse humaine !

(1) Chaîne de montagnes de Cagna.

(2) Du Golfe de Valinco au Golfe de Rocapina.

(3) Insécurité due aux incursions et razzias extérieures  
(Barbaresques - Pirates turcs) et à la malaria.

(4) Menhirs de Capo di Locu de Vaccil-Vecchiu — Statue-  
menhir de Tizzano — Alignements de Pagliaju di Fontanaccia  
— Dolmen de Fontanaccia.

## FILITOZA

Le vaste camp surgit des siècles écoulés,  
Sur un dur éperon, sublime inflorescence,  
Avec ses nombreux blocs, symbole de puissance,  
Et ses menhirs, debout, savamment martelés !

Le promontoire porte une ample forteresse,  
Enceinte exactement d'un mur cyclopéen,  
Gardant la haute tour, le donjon torréen (1),  
Qui, seul et colossal, en plein milieu, se dresse !

Enlacé par les eaux de deux ruisseaux jaseurs,  
Le fier castel domine une campagne claire (2),  
Embrasse du regard la zone circulaire  
Où la terre s'émeut de subtiles roseurs !

Ces logis de granit, tous ces abris sous roche,  
Ont vu peiner, sourire, un peuple près du ciel !  
Le soleil qui prodigue, à la pierre, son miel,  
Enveloppe le site où Dieu semble si proche !

Au cours des temps, les doigts découvrent leur pouvoir,  
Et le reflet de l'âme anime les statues,  
Qui, devant la Cella, de calme, revêtues (3),  
Du Mystère Eternel, possèdent le Savoir !

(1) Le « Castelli », camp fortifié.

(2) Les édifices circulaires, sortes de donjons, ont été baptisés « torre » et ont servi à désigner la civilisation corse de cette époque, le « torréen ».

(3) Temple où se trouvent les feux rituels ou funéraires.

## LE TARAVO

*(Dans la Vallée du Taravo)*

Le fleuve prend sa source au sein même des monts (1)  
Qui dominent de haut, la côte orientale ! (2)  
Hors de la dure étreinte, il s'échappe, s'étale,  
Avec, entre ses bords, de simples gués, des ponts !

Mais le cours d'eau choisit de poursuivre, intrépide (3),  
A travers la montagne aux ressauts dangereux,  
Son chemin, par-dessus des obstacles nombreux,  
D'abandonner sa fougue, à la pente rapide !

Attiré par un golfe offert au plein couchant (4),  
Il s'éploie en largeur, effleure des collines,  
Où le soleil dissout des flammes corallines,  
Arrive dans la plaine ouvrant son vaste champ !

Des sommets recouverts de forêts verdoyantes  
Aux sables du rivage, en passant par gradins,  
Dans les vignes, les prés, les vergers, les jardins,  
Le parcours se déroule en fresques chatoyantes !

Un chaos granitique entoure un grand menhir (5),  
Une énorme statue, ange ou femme, avec armes,  
Ayant, jadis, sans doute, apaisé les alarmes  
Au cœur d'un sûr castel, haut lieu du souvenir ! (6)

(1) Point culminant, « La Punta di a Cappella » (2044 m.)

(2) Le Haut Taravo communique avec la côte orientale par le Col de Verde.

(3) Gué en aval du « Ponti di u Pinu ».

(4) Golfe de Valinco (au sud du Golfe d'Ajaccio.)

(5) Monolithe décapité (découvert en 1982) du premier millénaire avant notre ère.

(6) Castaldu, lieu fortifié sur le territoire de Ciamannacce à vingt mètres du fleuve « Taravo ».



## TRANSHUMANCE

Mon petit âne doux, viens ! laisse le rivage !  
Il faut, c'est le moment, regagner les hauteurs !  
Rejoins tes compagnons, tous de braves porteurs,  
Aux côtés du troupeau qui part pour l'estivage !

Ecoute les appels des pâtres résolus !  
La masse blanche ondule au long de la vallée,  
Cerne un chaos pierreux par une aire dallée (1)  
Où dort le souvenir des âges révolus !

Le fleuve, qui dévale, affirme sa présence,  
Exalte les parfums des rupestres jardins !  
Sur le raide parcours qui monte par gradins,  
La fraîcheur de la brise est douce bienfaisance !

A l'écart de la route, apparaît quelquefois,  
Surgi d'un monde étrange où stagne un lourd mystère,  
Un menhir sans regard dont le signal austère (2)  
A la troupe qui passe, offre un rude pavois !

Le jour, après la nuit, recommence la marche,  
A l'étroit sur la sente, entre les arbres verts !  
Déjà l'herbage est proche en des lieux découverts,  
Et l'étoile du soir orne le seuil d'une arche !

(1) Site archéologique de Castelluccia.

(2) Complexe mégalithique de Settiva (près de Petreto Bicchisano.)

## ROCHERS SCULPTÉS

*(De la Montagne de Cagna au Golfe de Roccapina)*

En bordure du golfe (1), un céleste sculpteur  
A, d'un léger burin, taillé la roche rose,  
Agencé le décor que le soleil arrose,  
En hommage au pouvoir du divin Créateur !

Le somptueux lion domine toute l'anse !  
En face, un éléphant que couronne l'azur,  
Levant son front massif, avance d'un pas sûr !  
Une tortue observe un lapin qui s'élançe !

A l'animal royal de surveiller la tour (2),  
Un fort, pris et repris par d'ardents adversaires,  
Où le seigneur (3), en butte à trop de commissaires,  
Au fond d'un gouffre noir, chercha la mort, un jour !

La montagne (4) sauvage au relief chaotique  
Offre un globe rocheux dans un cirque bien clos,  
Un terrestre caprice, isolé par un flot  
De rocs amoncelés, d'un monde fantastique !

En épousant la crête, un sentier plus ardu,  
Conduit vers un gros bloc à silhouette humaine,  
Un géant de granit, maître d'un haut domaine (5),  
Entre monts et rivage, amplement étendu !

(1) Golfe de Roccapina.

(2) Tour de Roccapina où s'opposèrent aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, partisans et adversaires de Gênes.

(3) Au début du XV<sup>e</sup> siècle, le seigneur Rinuccio della Rocca, traqué par les commissaires de Gênes, se réfugia dans la tour et se précipita dans un gouffre appelé « Le Trapentatajo ».

(4) La montagne de Cagna.

(5) L'Uomo di Cagna et l'Uomo di Monaco.

LE CATENACCIU  
(*L'Enchaîné*)

Coiffé d'une cagoule et vêtu d'écarlate,  
Un Pénitent, sans nom, porte une lourde croix ! (1)  
Une chaîne pesante encercle son pied droit (2)  
Qui, sous le fer cruel, rougit, se perce, éclate !

Ombre du Fils de Dieu, l'Enchaîné va, front bas,  
Balayant le pavé de sa robe qui traîne,  
Et, de près, tout en blanc, tel Simon de Cyrène,  
Un ami le soutient lorsque faiblit son pas !

De longs fantômes noirs, sans regard, sans visage,  
Entourent le tandem ahanant sous l'effort !  
De l'éternel pécheur, ils incarnent le sort !  
La souffrance du jour cache un divin présage !

En ce saint Vendredi, criant son repentir (3),  
La ville entière en marche, exalte le Calvaire (4),  
Arrose, de sa plainte, un long parcours sévère,  
Avec l'espoir d'entendre un appel retentir !

Le Samedi qui marque une livide escale (5),  
Ouvre une arche au Dimanche, entre tous, attendu ! (6)  
Pour unir terre et ciel, un cantique éperdu,  
Du clocher, prend son vol, dans la ferveur pascale !

- (1) La croix pèse 31 kg.  
(2) La chaîne pèse 14 kg.  
(3) Vendredi Saint, avant-veille du jour de Pâques, jour de la Résurrection du Christ.  
(4) Le Calvaire de J.-C., le messie des Chrétiens.  
(5) Samedi Saint - Messe de la Vigile Pascale.  
(6) Dimanche de Pâques.

## UN PARFUM D'AMBRE ET DE SANTAL

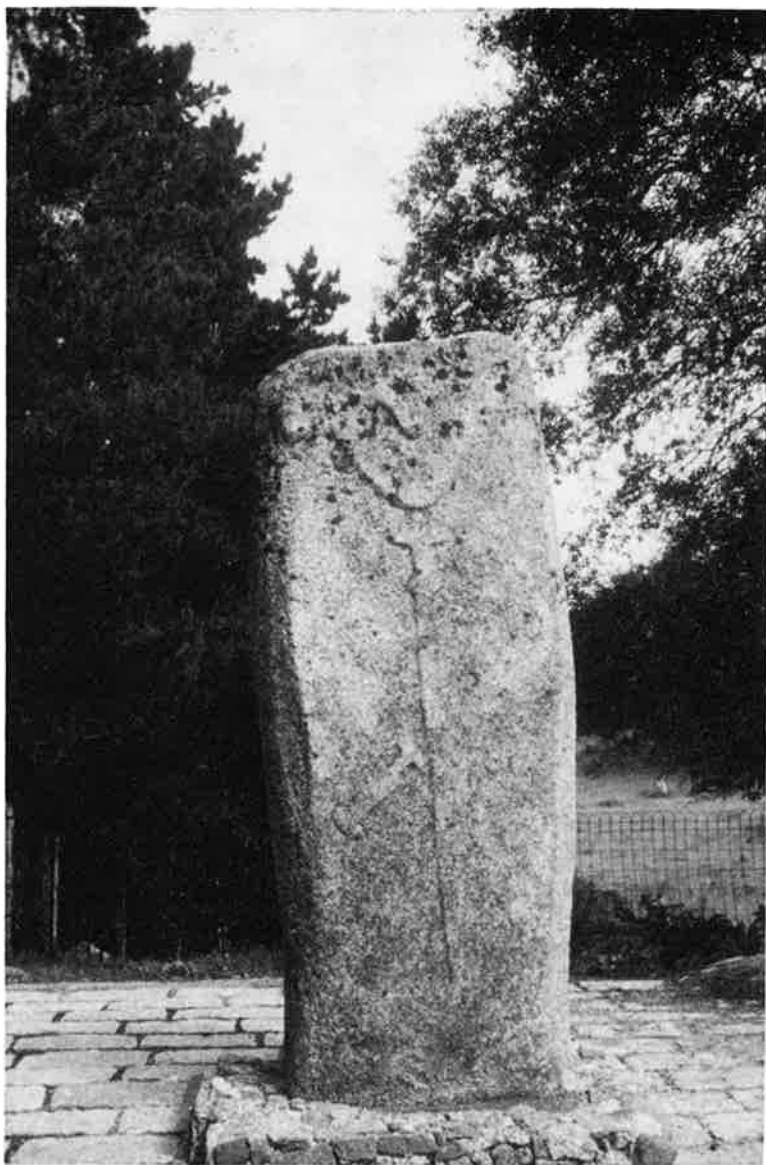
*Rondel*

Un parfum d'ambre et de santal  
Vogue dans l'air, au jardin sage,  
Où la fontaine au doux message  
Emet un chant de pur cristal !

Un merle donne un récital,  
Dans la ramure, à ton passage !  
Un parfum d'ambre et de santal  
Vogue dans l'air au jardin sage !

Accueille en toi l'appel vital !  
Mets une rose à ton corsage  
Et que ton cœur, sous le tissage,  
Happe, des lieux, le don total,

Un parfum d'ambre et de santal !



Filitosa : Menhir à l'Épée.  
(Photo M. Carlué)

## *Bonifacio*

1. La Province de Bonifacio (sonnet)
2. La Ville de Bonifacio
3. En Bateau dans le Golfe
4. L'Escalier du Roi d'Aragon
5. Du Cap de Pertusato
6. Le Collier de Bonifacio
7. Saint François d'Assise au Couvent Saint-Julien
8. Le Petit Mousse
9. L'Arbre de Corail
10. Un Appel (rondel)



BONIFACIO  
(Photo R. Vincent)

## LA PROVINCE DE BONIFACIO

*Sonnet*

C'est une ample presqu'île ouvrant le champ des flots,  
L'étrave d'un navire où la vague se brise,  
Un promontoire aigu que la lumière irise,  
Un porte-phare offert à tous les matelots ! (1)

Sur le plateau crayeux, sur d'infimes îlots,  
Le long des blancs chemins que balaye la brise (2),  
Exhalant au soleil une senteur qui grise,  
En toute liberté, s'égaillent des grelots !

La ville, près du ciel, sur la falaise, rêve (3)  
Et domine le golfe où circule sans trêve (4)  
Une prière éclose au tout proche couvent ! (5)

Entre le lourd massif qui porte un ermitage (6),  
Et les murs de la tour au silence émouvant (7),  
S'étire une province au merveilleux faîtage ! (8)

(1) Le phare du cap Pertusato.

(2) La blancheur du sol due au calcaire est caractéristique de la région de Bonifacio.

(3) Une seule ville, Bonifacio.

(4) Le golfe de Bonifacio que domine la ville.

(5) Le Couvent Saint-Julien, à 1,5 km à l'est de Bonifacio.

(6) Le Massif de la Trinité à 6 km au n.-o. de Bonifacio.

(7) Ruines d'une tour génoise sur la pointe de Capicciolo (127 m) au nord-est de Bonifacio.

(8) La ville de Bonifacio est la seule ville importante de la province.



## LA VILLE DE BONIFACIO

Bonifacio pavoise, en blanc sur fond d'azur :  
Les barques dans le port, la haute citadelle,  
Et les oiseaux de mer passant à tire-d'aile  
Inscrivent sur le ciel, leur rêve, d'un trait sûr !

D'une falaise à pic, s'élève en plein espace  
Une altièrè cité, navire lumineux,  
Que happe l'horizon, large, vertigineux,  
Où vogue un clair message au gré du vent qui passe !

Étroit, profond, le golfe entaille le plateau  
Qui livre aux flots, sa ville et la coupe du monde !  
Isolés sur le roc que la lumière inonde,  
Apparaissent les mâts d'un singulier bateau !

Une tour (1), une porte (2), un fin clocher (3) d'église  
Imposent leur présence aux toits les plus hardis,  
Aux chauds portails de bois, clos sur des paradis  
Que la pierre parsème et partout fleurdelise !

Entre les murs songeurs d'un austère couvent (4),  
Saint François prie et veille au bout de la presqu'île !  
Un peuple offrant à tous le même front tranquille,  
A l'ombre des remparts, garde un parler fervent !

(1) Le clocher carré à quatre étages de l'église Sainte-Marie-Majeure.

(2) La porte du bastion de l'Étendard (porte de Gènes.)

(3) Église Saint-Dominique.

(4) Couvent Saint-François.

## EN BATEAU DANS LE GOLFE

Le golfe (1) clair enchâsse une turquoise fine,  
Un limpide miroir où court du vif-argent,  
Serti d'ivoire ambré tout autour émergent  
Pour retenir le jeu d'une danse divine !

Ici, le flot s'endort sur d'étranges pâleurs,  
Pénètre dans la roche, emplit de larges vasques,  
Eveille entre les blocs des cascades fantasques,  
Entre enfin dans la grotte aux mouvantes couleurs ! (2)

De la voûte que perce une seule ouverture,  
Imprimant, sur le ciel, le merveilleux contour  
De la Corse elle-même, arrive un demi-jour  
Qui, de l'ancre marin, galbe l'architecture !

Une clarté diffuse anime les parois,  
Tout de vert, d'or, de mauve et de rouge, vêtues  
Qui, par la vague vive, incessamment battues,  
Offrent le tournoi fier de riches palefrois !

Par le superbe seuil de l'enclos fantastique,  
Apparaît l'horizon baigné d'un bleu d'émail !  
Voici franchi le cap et son sûr gouvernail (3),  
Au bout de la presqu'île au silence extatique !

(1) Le Golfe de Bonifacio.

(2) Grotte de Sdragonato.

(3) Rocher appelé par les marins « Gouvernail de la Corse ».

## L'ESCALIER DU ROI D'ARAGON

Le golfe, d'un trait bleu, détache du pays (1),  
Une claire province inscrite au bord de l'onde  
Et l'à-pic vertical d'une falaise blonde  
Porte bien haut la ville aux vœux jamais trahis !

Taillé d'un couteau net, dans le vif de la roche,  
Un escalier géant de deux cents échelons (2),  
Unit la mer au ciel, sans rampe, ni boulons,  
Le long de la paroi qu'il mord de proche en proche !

Est-ce un accès voulu par les Aragonais,  
Construisant, certain soir, d'un effort unanime (3),  
Avec Alphonse Cinq, roi dit, Le Magnanime (4),  
Un chemin vers le fort où Gênes se tenait ?

N'est-ce pas là, plutôt, le très prudent passage,  
Etabli dans le roc par de francs citadins (5)  
Voulant s'ouvrir un seuil et, par rudes gradins,  
Se garder le recours d'un fier amerrissage ?

Il se peut qu'une sente ait pris d'assaut, le mur,  
Sous le pied nu d'un mousse au regard intrépide,  
Ayant choisi sans crainte, un parcours plus rapide  
Et tracé pour lui-même, un envol vers l'azur !

(1) Golfe de Bonifacio.

(2) L'Escalier du Roi d'Aragon (187 marches.)

(3) Siège de 1420.

(4) Alphonse V, dit « Le Magnanime », roi d'Aragon qui régna de 1416 à 1458.

(5) Repaire de pirates, nommé Giola, Bonifacio doit son nom à Boniface II, marquis de Toscane qui s'y arrêta en 828 au retour d'une expédition contre les Sarrasins d'Afrique. Il en prit possession pour le compte de Louis le Débonnaire. En 1092, le pape Urbain II confia la Corse à la République de Pise qui resta maîtresse du Castrum de Bonifacio pendant deux siècles. En 1187, les Génois s'en emparèrent par la ruse. Chassés vers 1200, par le marquis de Toscane allié du pape Innocent II, les Génois s'assurèrent la possession de la place en 1205 et peuplèrent la région de Ligures. (Nombreux privilèges.)

## DU CAP DE PERTUSATO (1)

Le cap, au bout de l'île, éperonne les eaux,  
Happe le vent chargé de clameurs sibyllines ;  
Il mêle un goût de sel aux senteurs des collines,  
Impose son signal au peuple des oiseaux !

La pointe, bec avant, couvre une galerie,  
Où la mer clapotante au pouvoir souverain,  
S'assurant dans la roche un séjour souterrain,  
Pare le long couloir de fine broderie !

Le sémaphore montre, exposée en pleins cieux,  
Une cité (2) splendide au-delà d'une crique ! (3)  
Un ermitage (4), au loin, dans un massif, s'imbrique,  
Et révèle son toit hors des sentiers crayeux !

De toute sa hauteur, dominant l'étendue,  
Le phare a, sur le bord, un œil toujours ouvert,  
Vers l'infini du large ou le plateau désert,  
Vers les moindres écueils d'une terre perdue !

Une plage après l'autre, un golfe aux flots d'azur,  
Limitent la province où Saint François d'Assise  
A su trouver, jadis, dans le roc, une assise (5),  
Une grotte où brilla, pour tous, un rayon pur !

(1) Pertusato = Percé.

(2) Bonifacio.

(3) Crique Sutt'a Rocca.

(4) Ermitage et Signal de la Trinité.

(5) Aux abords de l'ancien Couvent Saint-Julien.

## LE COLLIER DE BONIFACIO

Sur le plateau crayeux que couvre la garrigue,  
Est un simple refuge, un abri de berger,  
Qui laisse ouvert son seuil sur le chemin léger,  
Et que, tout à loisir, le vent du large irrigue !

A peine est-il visible au milieu des buissons,  
Le logis (1) tout de pierre, avec son toit conique  
Où le feu, sur le sol, dans une salle unique,  
Emet, le soir venu, de subtiles chansons !

Qu'on me donne ce gîte en fervent apanage !  
Avec une houlette, obéissant aux flots,  
Je suivrai les brebis voguant vers les îlots,  
Les vaches transhumant, par la mer, à la nage !

Au-delà de la côte, errant dans les récifs,  
Ma barque frôlera de merveilleux domaines (2)  
Où s'exercent, parfois, des forces surhumaines,  
Où la vague déferle en assauts possessifs !

Près du roc où jadis, sombra La Sémillante (3),  
En route, pour combattre à l'appel du tocsin,  
Je dirai ma rancœur à l'écueil assassin !  
O Marins ! dans le Ciel, luit votre arche vaillante !

(1) Construction appelée « baracconi », caractérisée par une fausse voûte en encorbellement. (Ce sont les « talayots » aux Baléares et les « bories » en Provence.)

Chaque assise de pierres est disposée en léger surplomb par rapport à la précédente. Une dalle plus large, au sommet, assure la couverture.

(2) Ces îles conservent une flore disparue et sont devenues « réserve naturelle ».

(3) Naufrage de La Sémillante, le 15 février 1855. La frégate se brise sur l'un des rochers des Îles Lavezzi. 773 soldats et hommes d'équipage sont à bord. Il n'y a aucun survivant. Les corps rejetés par la mer sont enterrés sur l'île (cimetière.) Une pyramide commémorative a été érigée.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE  
AU COUVENT SAINT-JULIEN

Le couvent Saint-Julien garde le souvenir (1)  
Du passage, en ces lieux, de saint François d'Assise ! (2)  
Il allait, mal vêtu, la démarche indécise !  
Hélas ! nul, sur ce seuil, ne sut le retenir !

Rejeté par la vague, énorme et meurtrière,  
Alors que, de l'Espagne, il rentrait par les flots,  
Le vagabond, très triste, avalant ses sanglots,  
Subit le froid dédain des hommes de prière !

Entre ces murs, pourtant, des signes familiers  
Ornent la clé de voûte où pend la Croix de Malte  
Assurant à celui qui veut faire une halte,  
Un accueil fraternel des plus hospitaliers !

Une grotte béante, obscure, toute proche,  
Abrita le sommeil de l'inconnu très las,  
Qui s'en fut, dès le jour, dans un sublime éclat,  
Et laissa son empreinte, en creux, sur une roche !

Aux yeux de tous, brilla, dans le gîte sans voix,  
Céleste, incomparable, une brillante étoile !  
Au loin, la mer d'azur exaltait une voile  
Emportant vers ailleurs, un lumineux pavois !

(1) François d'Assise, rentrant d'Espagne, en 1215, fut contraint, lors d'une tempête, de faire escale en Corse.

(2) Le Couvent Saint-Julien fut « Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean ».

## LE PETIT MOUSSE

Le petit mousse a vu quelque chose dans l'eau,  
Une eau profonde, claire, un pur cristal de roche,  
Et l'enfant fasciné, de plus en plus, s'approche,  
Happé, tout seul, craintif, par l'étrange tableau !

Des corps en mouvement, bras tendus, mains ouvertes,  
Atteignent la surface, y placent leurs dessins,  
La criblent de clous d'or puis s'en vont en essaims  
Evoluant sans bruit parmi des lueurs vertes !

Or voici qu'un buisson s'étire, prend couleur,  
Etale sa ramure au sein même de l'onde,  
Effleure le bateau d'une lumière blonde,  
Affiche tout l'éclat de la plus belle fleur !

Le corail rose vif habille tout un arbre,  
Allume, dans la mer, un superbe brasier !  
Le navire s'éloigne, ignore le rosier  
Car le novice garde une lèvre de marbre !

A l'apprenti tenace, il convient de fournir  
Dix-neuf ans de travail et de persévérance !  
En son âme s'exalte une ferme espérance :  
Un trésor sûr l'attend pour un bel avenir !

## L'ARBRE DE CORAIL

Dans le golfe, la mer, limpide, cristalline,  
A des éclats de perle en ses fonds abyssaux !  
Le soleil s'y divise en lumineux faisceaux,  
La lune la revêt d'un voile d'opaline !

En pleine nuit, tout seul, quand s'éteignent les feux,  
Sur le pont, vide, froid, le petit mousse rêve,  
Alors que le navire, éloigné de la grève,  
Absorbe à l'Infini, la floraison des vœux !

Devenu le plus fort de tous les capitaines,  
Il se voit reconnu des plus grands voyageurs,  
Bravant sur les flots noirs les pires naufrageurs,  
Arrivant le premier sur des rives lointaines !

Ainsi songe l'enfant lorsqu'un certain matin,  
Sous ses yeux, tout à coup, s'accomplit la merveille !  
Il s'assure avec soin de son état de veille,  
Et voit s'épanouir l'arbre de son destin !

Le cœur empli d'espoir, le novice travaille,  
Et, dix-neuf ans plus tard, à son tour, maître à bord,  
Retrouvant sa fortune, il change en écus d'or  
Le corail rose vif de sa belle trouvaille !



## UN APPEL

*Rondel*

Un appel vient de l'horizon  
Par-dessus mer, jusqu'à la grève,  
Où chaque vague, en bulles, crève,  
Où se sublime une oraison !

Couleur du ciel de la saison,  
Réitéré, redit sans trêve,  
Un appel vient de l'horizon  
Par-dessus mer jusqu'à la grève !

Un oiseau pris de pâmoison,  
Caresse l'eau d'une aile brève !  
Au fil de l'heure, au gré d'un rêve,  
Au sein d'une ample exhalaison,

Un appel vient de l'horizon !

## LA CORSE QUE J'AI CONNUE

Oh, oui, je me souviens...

Comment ne pas saisir l'occasion qui m'est offerte ?

De cette Corse que j'ai aimée, qui m'a marqué, je tiens à évoquer des souvenirs qui ne me quitteront jamais, rendre hommage à des enseignants que j'ai connus, et rappeler quelques faits qui n'ont rien de commun, des faits significatifs, vraiment mémorables.

Je pense à M. Albert Payan qui fut, lorsque je résidais à Corte, vice-recteur de la Corse. C'était un homme bon, sensible, un ami des Corses et de la Corse. Il tint à venir présider, en 1938, le Certificat d'Etudes de la Castagniccia à Pédicroce et les enseignants du canton furent très sensibles à cette marque d'attention qu'il leur donnait. Il a terminé sa carrière comme Inspecteur Général de l'Education Nationale et réside actuellement à Marseille.

J'ai une pensée émue pour M. Léandri qui fut Directeur d'Ecole à Sartène et pour qui j'ai toujours nourri un sentiment de respect car il était homme de grand mérite, d'une intégrité et d'un dévouement à toute épreuve.

Comment ne pas parler de M. Sébastien Orsoni qui, lui, fut Directeur d'Ecole à Ajaccio ? Il vint me retrouver à Aix où il assumait, durant de nombreuses années, mon Secrétariat. Je salue la mémoire de ce grand serviteur de notre Enseignement Public.

Mon grand ami, Pierre Rocchi, fut mon secrétaire à Corte. Il assumait ce secrétariat, bénévolement, gardant à l'Ecole de

Garçons, une classe qu'il menait de façon exemplaire. Il m'écrivit durant quelque vingt-cinq années, à l'occasion du Nouvel An pour m'offrir ses vœux. Cet ami nous a quittés...

Je ne peux oublier un jeune enseignant, M. Mazzola qui se révéla, lors de ma visite, très consciencieux et fort avisé et qui faisait progresser bien normalement les enfants d'âges différents de sa petite classe mixte. Mais aller le voir ne fut pas une petite affaire. Il s'agissait d'accéder à un hameau dont je ne sais plus le nom et qui n'était accessible qu'à dos d'âne ou de mulet. Ce fut une véritable expédition ! Il s'imposa de recourir à trois mulets, celui du guide, celui de mon épouse et le mien. Bien sûr, ce jour-là, je ne fis qu'une seule inspection.

Il me revient aussi une certaine « mésaventure ». Cela semble être d'hier... Un matin de l'année 1938, sur la route d'Aléria, à Corte, ma voiture heurta un éboulis de rocs qui obstruait le passage et elle se renversa. Par chance, je n'eus aucun mal. Un jeune homme survint, qui circulait à bicyclette et il m'offrit instantanément, à titre gratuit, d'aller quérir, à Corte, mon ami, M. Chalaris, garagiste, le mari d'une excellente institutrice du canton. Ce faisant, il s'imposait un parcours de quelque soixante-cinq kilomètres, sinon plus. Ma voiture fut remise sur roues et, dans la soirée, j'étais de retour à Corte. En 1938, la gentillesse et l'hospitalité des Corses n'étaient point de vains mots...

C'est aussi en 1938 que, fin juin ou début juillet, je me rendis à Moïta pour visiter la classe du Directeur d'Ecole de ce Chef-lieu de canton, M. Ignace Filippi. Ce nom et ce prénom n'ont jamais quitté ma mémoire. Quand j'abordai ce Directeur d'Ecole, il me dit que c'était la première fois qu'un Inspecteur visitait sa classe et qu'il était sur le point de prendre sa retraite. Je n'en croyais pas mes oreilles. Ce maître, cet excellent maître, dois-je dire, avait minutieusement tout réglé, tout programmé pour la journée : lecture, français, grammaire, calcul, mais aussi, dessin, travail manuel, exercices physiques du jour. Je m'assurai rapidement du savoir-faire des élèves. Tout était exemplaire. Ainsi, ce grand serviteur de la Corse, et grand serviteur de la France, cet homme de devoir, qui représenta durant trente-cinq années dans le canton de Moïta, l'humanisme culturel de notre pays, n'aura jamais eu l'assistance d'un conseiller, d'un Inspecteur visitant sa classe et consacrant ses mérites... Je salue avec émotion, avec un profond respect, la mémoire de cet homme qui n'est plus.

Un autre souvenir vaut la peine d'être conté. Il y avait à Porto-Vecchio une équipe d'enseignants, Instituteurs, Institutrices et Professeurs de Cours Complémentaires, d'une réelle

qualification. Les résultats aux examens en témoignaient, même ceux du concours d'entrée chaque année, aux deux Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices d'Ajaccio. Ce qui devait arriver arriva. Au mois de juillet 1938, les résultats du Certificat d'Etudes que j'avais présidé, à Porto-Vecchio, furent brillants et je n'y étais pour rien. Vers trois ou quatre heures du matin, je fus réveillé par un concert, disons une « aubade » qui fut donnée sous les fenêtres de l'hôtel où je prenais mon repos, une aubade qui célébrait les mérites du tout jeune inspecteur « pinzutu » qui n'en pouvait mais et qui n'avait fait que son devoir...

Tout cela, tout ce que je viens de conter, restitue la Corse que j'ai connue, celle que j'ai beaucoup aimée.

Raoul DENEYS.

Aix-en-Provence, le 23 août 1993.

## BEAUTE DE LA CORSE

La leçon à retenir, c'est qu'il n'y a pas, d'un côté, la constitution physique de la Corse, « Montagne au milieu de la mer », et, d'un autre côté, sa beauté. A quelque cent cinquante années de distance, sur ce point, C.-F. Volney et A. Albitreccia, se rejoignent et sont d'accord. Pour une très grande part, la beauté de la Corse est la résultante de ce qu'elle est devenue, géologiquement, un entassement de rochers, une masse de roches éruptives, et le vestige, selon Albitreccia, « de tout un continent effondré », ce qui la dote de caractères singuliers et même exceptionnels. D'où une nature contrastée, tourmentée, souvent sauvage et qui précède, selon C.-F. Volney, « par sauts et par bonds ». Il en résulte une variété de paysages d'une très grande beauté, d'une beauté telle, parfois, disons une beauté « en soi », qu'elle semble unique, indéfinissable, inexprimable.

A. Albitreccia qui, selon moi, est un poète en prose, s'exprime ainsi :

« Sous l'action d'une décomposition, les rocs, déchiquetés, prennent des formes surprenantes, impressionnantes. Dans un silence pesant, on imagine une très vieille humanité dont les individus sont là, pétrifiés, en des formes et des poses tourmen-

tées, au cours d'un combat gigantesque, titanique, qui les met aux prises les uns avec les autres. Il faudrait être poète pour chanter l'indéfinissable attrait d'un paysage aussi sauvage.»

« La Corse constitue le joyau insulaire de tout l'ensemble méditerranéen. Qui ne l'a découverte, à l'aube des matins clairs surgir des flots, recouverte d'une brume légère, ou le soir, s'effacer en des teintes mauves qui couronnent ses montagnes de sereine et mélancolique grandeur, ne peut soupçonner la gamme infinie des sentiments qu'elle inspire, depuis l'exubérante joie de vivre, jusqu'à l'indicible tristesse des séparations dont on ne voudrait pas.» (1)

Raoul DENEYS.

4 novembre 1991.

#### UNE ROUTE CORSE FANTASISTE ET GENTILE...

Tout se passe comme si notre route se vouait à la rêverie, à la contemplation. Elle musarde dans le maquis parmi les fleurs, cistes blancs ou violets, asphodèles, genêts ; ou bien elle flâne dans la forêt pour faire admirer le pin lariccio, un arbre svelte, élancé, au tronc lisse, rectiligne, couronné d'un petit bouquet de feuillage clairsemé ; ou bien elle s'enfonce dans la montagne pour visiter des villages qui vivent isolés les uns des autres. Et voici qu'elle s'avise de déambuler le long de la côte, découvrant des golfes profonds dans ce contraste spécifiquement corse de la roche sombre et de la mer vivante, illimitée...

Se présente, alors, la ville de Saint-Florent, bâtie à fleur d'eau, sur une pointe basse, qui s'avance jusqu'au plus près d'un des plus beaux golfes de la Méditerranée. La route tentatrice propose le tour du Cap Corse ! Et la voilà qui repart et traverse le Nebbio tout de collines et de frais vallons. Au col de Taghione, la vue embrasse les deux versants de la chaîne du Cap : à l'ouest, le Nebbio, le golfe de Saint-Florent et de désert des Agriates ; à l'est, la plaine littorale, l'étang de Bibuglia et la mer. La route continue, la route aux cinq mille virages. Au-delà d'Erbalunga, où les maisons ont les pieds dans l'eau, la route, guillerette, court au rivage, longue de jolies anses abritant des ports de

(1) Extrait de « La Corse dans l'Histoire », de A. Albitreccia.

pêcheurs. La bonne route atteint, dans un paysage sauvage, des villages qui s'égaillent sur des pentes recouvertes d'un épais maquis. Un peu plus loin, elle contourne la tour génoise de Losse, l'un des postes de vigie édifiés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, tout autour de l'île. Elle s'engage ensuite dans la montagne par des chemins en cul-de-sac, accède à des hameaux éparpillés. Sous leurs toits de pierres plates, les habitations sont en parfaite harmonie avec l'environnement. Les hameaux de Rogliano s'étagent en amphithéâtre, entre les bois d'oliviers et de châtaigniers, coiffant tout le Cap Corse.

La route tourne encore et c'est alors le versant occidental granitique, abrupt et sauvage. Après le village de Conti, la route se poursuit désormais en corniche sur une falaise escarpée qui domine la mer de quelque cent ou deux cents mètres. Des villages perchés sur des pitons surplombent la mer de très haut, tel Nonza, avec sa vieille tour de défense.

Le pittoresque contrasté, même violent de cette côte est d'une beauté sauvage saisissante ; les couchers de soleil sur ce paysage tourmenté sont d'une somptuosité éblouissante.

Aix-en-Provence, le 2 juillet 1992.

Texte de M. Raoul Dencys, d'après le commentaire de M. Maurice Carlué, fait lors du diaporama du 4 novembre 1991. Voir Poème de Lucienne Vincent, « La Route Guillerette ».

## TRANSHUMANCE

Un joli poème dont les effets poétiques sont variés. Comme cette supplique qui s'adresse au petit âne est elle-même douce et gentille. Beaucoup d'insistance, mais qui tient à être persuasive et qui reste aimable. Le jeu des sonorités se fait pourtant plus grave, disons « moral », dans les deux derniers vers de la première strophe, comme s'il s'agissait d'en appeler à un devoir...

Il est bon de voir le jeu des rythmes dans cette première strophe :

— L'arrêt de « viens » immédiatement après l'hémistiche.

— L'arrêt de « il faut » au début du deuxième vers.

La quatrième strophe mérite un examen particulier. Je relève un certain nombre de syllabes dures, rudes, telles que : « menhir » — « mystère » — « stagne » — « austère » — qui

donnent une sensation de rudesse, ce qui communique aux vers un rythme nettement saccadé et heurté.

Les effets poétiques variés auxquels Lucienne Vincent ne cesse de recourir ne sauraient être tenus pour un jeu gratuit...

De prime abord, c'est vrai, ils sont une volupté pour l'oreille. Ils n'en font pas moins valoir, en remplissant un office intellectuel, sémantique, ce que le poète a perçu et ressenti, mais aussi ce qu'il dépeint et qui existe bel et bien ! D'où l'importance, dans le poème, de la partie descriptive :

— Le troupeau qui part pour l'estivage.

— La masse blanche qui ondule au long de la vallée.

— Le fleuve qui dévale.

— La marche « entre les arbres verts ».

Dès lors, dans le poème, c'est patent, tout est vrai, existant et parfaitement situé dans l'environnement. (Le site archéologique de Castellaccia et le complexe mégalithique de Settiva.)

Que conclure, sinon que notre amie poétesse nous restitue l'existence de ce qu'elle dépeint avec un art consommé. D'ailleurs, dans les poèmes Lucienne Vincent, Vérité, Beauté et Loyauté vont de pair.

22 juillet 1990.

## LES ILES SANGUINAIRES

Ce poème est l'un des plus beaux de l'ouvrage. Lucienne Vincent y déploie tout son talent et ses meilleurs dons d'imagination ; elle y joue à merveille de la fonction de son des mots et de la valeur musicale des syllabes.

Il est livré une profusion de clartés, de couleurs qui vont à l'infini, qui proviennent du ciel, de la mer, du rivage et de la montagne proche du golfe d'Ajaccio.

Nulle fabulation, pourtant, dans ce qui est offert ! Rien, absolument, n'y relève de quelque imaginaire. Tout est vrai. Ce qui illustre cette vérité que « rien n'est beau que le vrai ! »

Il y a, dans le poème, un autre caractère, un fait qui mérite d'être souligné et qui se vérifie dans les cinq strophes. A chaque instant, sans arrêt, les flots, le ciel, la mer, le rivage et la montagne proche, entretiennent des rapports d'échange, d'interaction et de réciprocité. C'est frappant, saisissant.

Les flots bleus « rejoignent l'azur dans un vertige immense ». Les soubresauts de la montagne « incisent le rivage à coups de griffes d'or ». À charge de retour, ce sont des « reflets fugitifs » qui sont « retransmis à la roche ». Le roc, lui, « plus âpre », « éperonne l'espace, érige ses pitons », « jette ses festons » dans la vague, puis « se perd et resurgit de l'écume qui mousse. »

Pour conclure, les « quatre éclats », « superbes grains de pourpre », émergeant de l'abîme, « Etoilent de soleils, les abysses lilas. »

18 septembre 1993.

### LA CITADELLE DE CORTE

Il fallait que Lucienne Vincent existât pour qu'un hommage poétique peu commun fût rendu à Corte, Corte de la Corse indépendante, mais aussi Corte de « La Consulte » où, le 27 juin 1769, le peuple corse prêta serment de fidélité au roi de France. De tout cela qui est l'« Histoire », notre amie n'ignore rien ; elle en a même une conscience aiguë, et, fidèle à son mandat, elle tient à le rappeler.

Le cœur de la Corse est à Corte ; il bat toujours à Corte, et le beau poème de Lucienne Vincent ne dit pas autre chose...

Venons-en au poème lui-même.

Audace et beauté d'une métaphore qui fait de la ville haute « une Amazone à cheval ». Bien voir, dans la première strophe, l'accent mis au mot « mire » au début du vers : c'est le mot qui convient, l'Amazone ne cessant pas de *mirer*, de *viser* « la montagne empressée » d'où peut venir le danger...

Dans la deuxième strophe, le mythe de l'Amazone se poursuit : cette dernière ne se contente pas d'être « dressée », comme la citadelle, elle passe à l'action, « les rênes bien en mains ». Les deux derniers vers ont des rythmes, des coupures faisant ressortir le triomphe final de l'Amazone qui résiste « A l'orage qui mord, déchire, restructure » et grâce à qui, « Hors tout, la Cité règne au-dessus des chemins ».

La troisième strophe restitue le fait du confluent de la Restonica et du Tavignano, et celui d'une « rivière sortie d'un couloir sombre », qui en devient « un peu folle » ! C'est joli...

Et voici, dans la quatrième strophe, que le mythe de l'Amazone renaît et que les deux cours d'eau réunis, pleins d'amour



pour leur Souveraine, « effritent son image en reflets verts et blancs ». Une très belle image...

Je tiens à souligner que le fait restitué, le fait en tant que tel, est exact, et que notre ami Maurice Carlué, dans sa projection de diapositives prestigieuses, avec son synchronisé, son diaporama du 4 novembre 1991, nous a fait voir qu'à cet endroit même, « le torrent se brise sur des blocs de rochers »...

Lucienne Vincent n'a pas fabulé et elle n'invente rien : elle restitue ce qui est, et, une fois de plus, pour elle, Vérité et Beauté se donnent la main.

La meilleure conclusion ne serait-elle pas donnée par Lucienne VINCENT elle-même :

« Un souffle épique passe au-dessus du domaine  
Où l'entrechoc des rocs livre les horizons,  
Par les cols entrouverts au sein des frondaisons  
D'où fuse, vers le ciel, une voix surhumaine ! »

« La Citadelle de Corte ».  
22 juillet 1993.



## TABLE DES MATIERES

<i>PROLOGUE</i> de M. Raoul DENEYS .....	7
<i>PREFACE</i> de M. Raoul DENEYS .....	9
I - <i>Corse</i> .....	19
II - <i>Ajaccio</i> .....	25
III - <i>La Côte Occidentale</i> .....	37
IV - <i>En Balagne</i> .....	51
V - <i>La Corse du Nord</i> .....	75
VI - <i>Bastia et ses environs</i> .....	85
VII - <i>Côte Orientale Nord</i> .....	103
VIII - <i>Côte Orientale Sud</i> .....	113
IX - <i>Dans le Niolo</i> .....	125
X - <i>La Vallée du Tavignano</i> .....	137
XI - <i>Sartène et ses environs</i> .....	155
XII - <i>Bonifacio</i> .....	169
<i>La Corse que j'ai connue</i> .....	181

